



Écoute **RÉFLÉCHIR** Urgence Humanisation Transformations Bonté Jésus Christ Rassemblement Dialogue Espoir  
 Inculturation Échanges Partage Vision Respect Agir Joie Solidarité Contagion Représentations Actions Rassemblement  
 Dialogue Échanges Partage Vision Ouverture Regard Populations Personnes Améliorations Approches Témoin  
 Réfléchir Agir Urgence **NOUVELLE ÉVANGÉLISATION** Environnement Transformations Représentations Actions  
 Rassemblement Dialogue Productions Accroissements Échanges Partage Vision Réfléchir Urgence  
 Environnement Transformations Représentations Actions Rassemblement Dialogue Échanges Partage Vision  
 Ouverture Regard Agir Urgence Environnement Transformations **AGIR** Représentations Actions Rassemblement  
 Dialogue Jésus Christ Rassemblement Dialogue Espoir Productions Accroissements Échanges Partage

# LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION

## URGENCE DE RÉFLÉCHIR, URGENCE D'AGIR

Actes du colloque tenu les 20 et 21 septembre 2012  
à l'Université de Montréal



Église  
catholique  
de Montréal

Université   
de Montréal

Faculté de théologie et de sciences des religions



LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION  
URGENCE DE RÉFLÉCHIR, URGENCE D'AGIR

Actes du colloque tenu à l'Université de Montréal  
Les 20 et 21 septembre 2012

Colloque organisé par  
la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Montréal  
Dans le cadre de son projet de chaire *Christianisme et transmission*

En collaboration avec le diocèse catholique romain de Montréal

COMITÉ ORGANISATEUR :  
Père Jean-Marc Barreau  
Mgr Roger Dufresne, C.S.S.  
Sabrina Di Matteo  
Simon Maltais  
Jean-François Roussel  
Robert Sauvageau, diacre permanent

NUMÉRO DU DÉPÔT LÉGAL À LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE : à venir

DESIGN GRAPHIQUE : Fabiola Roy et Julien Filiatrault

CRÉDIT PHOTO : iStockphoto

# TABLE DES MATIÈRES

<b>INTRODUCTION</b> .....	8
<i>Jean-François Roussel, professeur</i>	
<b>LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION. URGENCE DE RÉFLÉCHIR, URGENCE D'AGIR</b> .....	8
<i>Conférence d'ouverture donnée par Monseigneur Gérald Cyprien Lacroix</i>	
<b>LE PROJET DE NOUVELLE ÉVANGÉLISATION AU DÉFI D'UNE CULTURE EN TRANSFORMATION</b> .....	17
<i>Conférence de la professeure Solange Lefebvre</i>	
<b>DIFFÉRENTS MODÈLES THÉOLOGIQUES DE « NOUVELLE ÉVANGÉLISATION »</b> .....	24
<i>Conférence du Père Jean-Marc Barreau</i>	
<b>L'ÉGLISE AU DÉFI DE LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION QUELLES TRANSFORMATIONS?</b> .....	42
<i>Conférence du Père André Charron, c.s.c.</i>	
<b>CONCLUSION</b> .....	54
<i>Jean-François Roussel et Sabrina Di Matteo</i>	
<b>BIBLIOGRAPHIE THÉMATIQUE</b> .....	59
<i>Proposée par le Père Jean-Marc Barreau</i>	

## LISTE DES ABRÉVIATIONS

CELAM :	Conférence épiscopale latino-américaine
CGELAC :	Conférence générale de l'épiscopat latino-américain et des Caraïbes
CNRS :	Centre national de recherche scientifique
CPCEE :	<i>Comisión Permanente de la Conferencia Episcopal Española</i>
CT :	<i>Catechesi Tradendae</i> (exhortation apostolique, 1979)
DA :	Document d'Aparecida (document final de la conférence générale de l'épiscopat latino-américain et des Caraïbes, 2007)
DC :	Documentation catholique
DM :	Document de Medellin (document final de la conférence générale des évêques d'Amérique latine, 1968)
DP :	Document de Puebla (document final de la conférence générale des évêques d'Amérique latine, 1979)
DTSD :	Document de travail de Saint-Domingue (document de travail de la conférence générale des évêques d'Amérique latine, 1992)
DRJ :	Document Rio de Janeiro (document final de la conférence générale des évêques d'Amérique latine, 1955)
DSD :	Document de Saint-Domingue (document final de la conférence générale des évêques d'Amérique latine, 1992)
EE :	<i>Ecclesi de Eucharistia</i> (lettre Encyclique, 2003)
EN :	<i>Evangelii Nuntiandi</i> (exhortation apostolique, 1975)
IL :	<i>Instrumentum Laboris</i> (document de travail, 2012)
NMI :	<i>Novo Millennio Ineunte</i> (lettre apostolique, 2001)
NRT :	Nouvelle Revue théologique
PDV :	<i>Pastores Dabo Vobis</i> (exhortation apostolique post-synodale, 1992)
RSR :	Revue des Sciences religieuses
TMA :	<i>Tertio Millennio Adveniente</i> (lettre apostolique, 1994)
VD :	<i>Verbum Domini</i> (exhortation apostolique, 2010)

## INTRODUCTION

PAR JEAN-FRANÇOIS ROUSSEL, *Professeur agrégé, Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Montréal*

Le 24 octobre 2010, à la fin de l'Assemblée spéciale pour le Moyen-Orient du Synode des Évêques, le pape Benoît XVI annonçait que le prochain synode romain porterait sur « la nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne ». L'annonce du synode sur la nouvelle évangélisation suivait de quelques jours la création du Conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation, le 21 septembre 2010<sup>1</sup>. La création de cette instance, en amont du synode, ne laisse aucun doute quant à l'importance que Benoît XVI accordait à ce thème, sans doute appelé à faire l'objet d'investissements durables dans les années à venir. D'emblée, le synode allait ouvrir l'Année de la foi, du 11 octobre 2012 au 24 novembre 2013, comme Benoît XVI allait l'annoncer en octobre 2011<sup>2</sup>.

En préparation au synode, l'ensemble des églises locales catholiques avaient été appelées à réfléchir au thème choisi à partir d'un document romain et des questions qu'il proposait relativement aux expériences locales d'annonce de Jésus-Christ<sup>3</sup>. Une synthèse de ces nombreux témoignages avait été produite, donnant pour résultat l'« instrument de travail » (*Instrumentum laboris*) à partir duquel les évêques réunis en synode seraient appelés à réfléchir<sup>4</sup>.

C'est au cours de l'automne 2011 que, à la suggestion de Jean-Marc Barreau, prêtre diocésain qui terminait alors une thèse de doctorat sur le concept de nouvelle évangélisation chez Jean-Paul II<sup>5</sup>, la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Montréal a décidé d'organiser un événement sur la nouvelle évangélisation. Tenu à l'Université de Montréal et organisé en collaboration avec le diocèse de Montréal, cet événement serait un moment de réflexion locale, préparatoire au synode romain. Pourquoi?

Lors d'une rencontre exploratoire entre des représentants de l'archevêché et de la Faculté, on s'est rapidement entendus sur la pertinence, l'opportunité et l'urgence d'un tel événement. Certes, le projet de nouvelle évangélisation, initié par Jean-Paul II<sup>6</sup>, s'inscrit dans une histoire plus ancienne marquée par des propositions pastorales : on songe tout de suite à l'importante exhortation apostolique de Paul VI *Evangelii Nuntiandi* (1975), qui reste un texte pontifical majeur du 20<sup>e</sup> siècle. On songe aussi à des propositions à saveur plus locales, telles que le projet de « seconde évangélisation<sup>7</sup> », et le texte programmatique de l'Assemblée des évêques du Québec *Annoncer l'Évangile dans la culture actuelle au Québec* (1999). Tous ces projets témoignent d'une même préoccupation à l'égard de sociétés sécularisées, historiquement marquées par l'héritage chrétien mais où s'estompé un rapport vivant et consistant à l'Évangile. Relevons deux indices du caractère répandu de la situation : c'est au terme d'un synode pour les Églises orientales que Benoît XVI annonçait le thème du synode de 2012, faisant remarquer que « le besoin urgent d'une nouvelle évangélisation, même pour le Moyen-Orient, a souvent été évoqué<sup>8</sup> »; d'autre part, l'*Instrumentum laboris*, faisant état des résultats de la consultation mondiale appelée à partir des *Lineamenta*, évoquait une situation de « clair-obscur » quant au succès de l'annonce chrétienne, rapportée par plusieurs instances ecclésiales locales : expériences couronnées de succès, côtoyant des difficultés, des succès relatifs ou des échecs<sup>9</sup>. Ce constat dépeint très bien l'expérience de la transmission de la foi dans le Québec sécularisé : le type même de société où le projet de nouvelle évangélisation trouve son sens premier. La société québécoise fait indubitablement partie de ces sociétés. D'où le caractère opportun et même nécessaire d'un rassemblement de réflexion à propos de la nouvelle évangélisation.

<sup>1</sup> Cf. BENOIT XVI, Lettre apostolique *Ubicumque et Semper*, 21 septembre 2010.

<sup>2</sup> Cf. BENOIT XVI, *Motu Proprio Porta Fidei*, 11 octobre 2011.

<sup>3</sup> Cf. CITÉ DU VATICAN, *La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne : Lineamenta*, 2011, § 10 : [http://www.vatican.va/roman\\_curia/synod/documents/rc\\_synod\\_doc\\_20110202\\_lineamenta-xiii-assembly\\_fr.html](http://www.vatican.va/roman_curia/synod/documents/rc_synod_doc_20110202_lineamenta-xiii-assembly_fr.html)

<sup>4</sup> CITÉ DU VATICAN, *La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne : Instrumentum laboris*.

<sup>5</sup> BARREAU, JEAN-MARC, *Systématisation du contenu théologique de l'expression « nouvelle évangélisation » à la lumière de la théologie pastorale de Jean-Paul II*, Montréal, Université de Montréal 2012.

<sup>6</sup> Lors de son premier voyage apostolique en Pologne, en 1979, puis objet de plusieurs interventions dont les plus marquantes sont *Redemptoris Missio* (1990) et *Novo Millennio Inneunte* (2001).

<sup>7</sup> GRAND'MAISON, JACQUES, *La seconde évangélisation* (2 tomes), Montréal, Fides (collection Héritage et projet, 1,2), 1973.

<sup>8</sup> Cf. Flashpress – Infocatho, 26 octobre 2010 :

[http://infocatho.ccf.fr/fichiers\\_html/archives/deuxmil10sem/semaine43/210nx431egliseg.html](http://infocatho.ccf.fr/fichiers_html/archives/deuxmil10sem/semaine43/210nx431egliseg.html)

<sup>9</sup> *Instrumentum laboris*, § 5.

Il a donc été convenu rapidement de mettre en branle ce projet de rassemblement. Quoique réalisé à l'Université de Montréal, il ne s'agissait pas d'une rencontre purement académique. Bien que mené dans une collaboration étroite avec les milieux ecclésiaux – incluant une représentation protestante parmi les personnes participantes – l'événement ne se voulait pas uniquement pastoral : il devait être aussi un espace de réflexion à saveur théologique et reposant en bonne partie sur une réflexion académique. Il s'agissait, en somme, d'un événement théologique, où le croire et le penser se rencontrent, au service de l'agir. D'ailleurs, l'événement était précédé d'une démarche préparatoire, destinée à préparer les esprits à l'écoute des diverses présentations et à échanger avec leurs auteurs. Les limites de la formule devaient d'ailleurs apparaître au regard du nombre d'inscriptions, qui a fini par donner à l'événement une ampleur plus large et certes moins conviviale qu'un colloque, avec près de 400 personnes participantes... Mais n'était-ce pas un indice de pertinence supplémentaire?

## LES PRÉSENTATIONS

La société québécoise vit une transformation rapide, radicale, de sa texture socioreligieuse. Venue au jour chez nous de manière plus apparente à la fin des années 1960, la sécularisation a d'abord produit des générations de Québécois en rupture avec l'Église (quoique pas toujours nécessairement en rupture voulue avec le message de Jésus, ce qui invitait l'Église à se recentrer sur l'essentiel de sa foi, c'est-à-dire le kérygme de Jésus, libérateur – ce recentrement fut maintes fois évoqué durant notre forum). Mais, sans doute parce que l'Esprit du Christ ne peut être manifesté sans un corps de pratiques, la sécularisation résulte aujourd'hui en nouvelles générations de personnes soit religieusement déculturées, soit porteuses d'une culture religieuse hétéroclite, souvent individualiste, où il est devenu fréquent que des jeunes ne se désignent même plus comme chrétiens<sup>10</sup>. D'où l'urgence. Les communautés chrétiennes sont profondément transformées par cette situation. Monseigneur Gérald Cyprien Lacroix, archevêque de Québec et primat de l'Église catholique au Canada, ouvrait le forum en réfléchissant à l'urgence qui en découle. L'urgence institutionnelle qui concerne les Églises comme regroupements sociologiques est patente; il est aussi urgent de tirer les leçons de cette situation pour notre compréhension de l'expérience chrétienne, sans quoi il faudrait se demander bien à quoi bon transmettre une affiliation surannée et devenue insignifiante. Nous avons demandé à Mgr Lacroix de nous en entretenir à partir du point de vue qui est le sien, pastoral et spirituel. Mgr Lacroix nous propose ici une théologie de l'urgence comme condition permanente d'une foi évangélique. Avec quels accents? Avec quelles conséquences?

L'urgence de réfléchir à la nouvelle évangélisation doit s'élargir au delà d'un regard sur l'expérience chrétienne et ecclésiale : toute pratique de transmission suppose une connaissance des destinataires. Qu'en est-il de la société québécoise et de son évolution socioreligieuse? La professeure et théologienne Solange Lefebvre, de la Faculté de théologie et de sciences des religions, puise à sa connaissance sociologique et théologique du catholicisme, en plus de présenter les résultats d'une recherche de la chaire émergente Christianisme et transmission : de quoi retourner le tableau si souvent reproduit d'un Québec post-chrétien, d'un monde chrétien en quête d'inscription sociale, de contemporains religieusement déculturés, pour lesquels la grammaire chrétienne serait devenue étrangère et indéchiffrable. Tableau peut-être incomplet, de suggérer notre théologienne; elle s'appliquera à manifester des possibilités de transmission qui sont ouvertes dans le Québec d'aujourd'hui.

Puisqu'il s'agit de réfléchir à la nouvelle évangélisation, il faut être conscient que ce concept (nouveau, même s'il appartient à la constellation d'autres projets pastoraux visant à renouveler la proclamation chrétienne) reste mal défini dans l'esprit de plusieurs. En soi, l'expression peut ouvrir la porte à plusieurs projets qui vont dans des directions différentes, parfois même incompatibles. Jean-Marc Barreau nous fait visiter quelques textes et courants majeurs qui témoignent de ces projets différents. De quoi baliser un chantier pastoral et théologique, non pas au service d'un projet plutôt que d'autres, mais en vue de la cohérence des pratiques qui pourront découler de chaque projet.

La nouvelle évangélisation s'adresse à des sociétés qui ont largement pris leurs distances avec les Églises. Ce processus est inhérent à la sécularisation, et il serait bien réducteur d'en voir les causes du seul côté des incohérences et erreurs des milieux ecclésiaux. La sécularisation est un processus mondial, qui touche

<sup>10</sup> À cet égard, selon un récent sondage, 59% de la population québécoise croit en Dieu, mais à peine 37% des jeunes de 18 à 30 ans. Parmi ceux-ci, le sondage ne précise pas la proportion de ceux qui croient spécifiquement au Dieu de la foi chrétienne. Cf. *La Presse*, Montréal, samedi 16 février 2013, p. A-16.

l'ensemble des religions, et qui renvoie à des mutations culturelles, mentales, économiques et politiques. De là à dédouaner rapidement les institutions ecclésiales il y a un pas, que nous n'aurions pas pu faire sans perdre de vue la tradition critique de notre faculté. Le père André Charron, professeur émérite et curé de paroisse, incarnait bien la position que nous privilégions : perspective critique, mais dans un souci de mettre la main à la pâte en vue du renouvellement des communautés, qui sont elles-mêmes au service de l'annonce de Jésus Christ. On verra comment, tout en faisant l'inventaire de pratiques ecclésiales qui coexistent bien mal avec le projet de nouvelle évangélisation, il rend compte de son expérience pastorale actuelle comme d'une pratique visant l'élaboration d'un milieu communautaire propice à la nouvelle évangélisation.

Est-il utile de préciser que ce forum sur la nouvelle évangélisation n'avait pas d'ambition que celle d'apporter des éclairages sur une problématique aussi large que ce à quoi celle-ci réfère : une appellation large; une évolution socioreligieuse d'ampleur mondiale, aux causes complexes et aux formes relatives selon les cultures; une crise pour les institutions ecclésiales, accompagnée de remises en questions, de contestations et de ruptures; un virage ecclésial porteur de ses opportunités parfois encore mal aperçues; l'opportunité, le *kairos* d'une conversion, sur laquelle le successeur de Benoît XVI insiste suivant son charisme propre. Pour notre part, en artisans de la théologie, nous espérons que les contributions qui suivent apportent effectivement de tels éclairages.

*Jean-François Roussel*  
*Professeur agrégé*  
*Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Montréal*

# LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION : URGENCE DE RÉFLÉCHIR, URGENCE D'AGIR

PAR MONSIEUR GÉRALD CYPRIEN LACROIX<sup>1</sup>, Archevêque de Québec, primat du Canada

## QU'EST-CE DONC QU'ÉVANGÉLISER ?

*Voici, je fais toutes choses nouvelles.*

- Apocalypse 21, 5

Il peut sembler futile, voire un peu ringard, de tenir aujourd'hui un forum sur la nouvelle évangélisation et de l'intituler « Urgence de réfléchir, urgence d'agir » ! Car depuis près de quinze ans, l'Église du Québec en fait une priorité d'action ! Dans son document publié en 1999, intitulé *Annoncer l'Évangile dans la culture actuelle au Québec*, l'Assemblée des évêques du Québec conviait l'Église du Québec à un nouvel élan missionnaire, à un nouvel effort d'évangélisation. D'ailleurs, la relance de l'activité évangélisatrice de l'Église s'enracine depuis déjà cinquante ans dans le terreau magistériel du concile œcuménique Vatican II. Les Pères conciliaires cherchaient alors à répondre à la désorientation qu'éprouvaient les chrétiennes et les chrétiens face aux changements et aux fractures sociales et morales de ce temps – désorientation qui demeure encore tout aussi réelle aujourd'hui.

Depuis, le dessein visant à donner un nouvel élan à l'activité missionnaire de l'Église a animé le magistère et le ministère apostolique des Souverains Pontifes. Il suffit de rappeler d'abord le pape Paul VI, puis le bienheureux Jean-Paul II, lequel a synthétisé dans de nombreux documents le concept de « nouvelle évangélisation ». On peut le résumer en utilisant ses propres mots comme étant le devoir qui attend l'Église d'aujourd'hui, soit de « refaire le tissu chrétien de la société humaine. Mais la condition est que se refasse le tissu chrétien des communautés ecclésiales elles-mêmes qui vivent dans ces pays et ces nations<sup>2</sup> ».

Le pape Benoît XVI poursuit à son tour la voie tracée par ses prédécesseurs comme l'attestent la création du Conseil pontifical pour la nouvelle évangélisation, le 12 octobre 2010, et la tenue du Synode des évêques à Rome, du 7 au 28 octobre 2012, sur « La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne ». Le Saint Père a résumé en ces quelques mots ce qu'est, essentiellement, évangéliser, et pourquoi il a convoqué ce Synode: « Faisant donc mienne la préoccupation de mes vénérés prédécesseurs, je considère opportun d'offrir des réponses adéquates afin que l'Église tout entière, se laissant régénérer par la force de l'Esprit Saint, se présente au monde contemporain avec un élan missionnaire en mesure de promouvoir une nouvelle évangélisation<sup>3</sup> ».

Face à ces interventions particulières depuis près d'un demi-siècle, est-il toujours aussi pertinent de parler d'urgence?

## URGENCE DE RÉFLÉCHIR

*Alors il leur ouvrit l'esprit à l'intelligence des Écritures.*

- Luc 24, 45

Ce sont les termes du premier volet de la thématique de ce forum et je trouve fort pertinent d'en explorer la signification. Il faut bien comprendre que l'urgence, c'est-à-dire « la nécessité d'agir vite », comme le dit le dictionnaire, est une notion qui comprend une invitation à se mettre à l'œuvre avec empressement dans quelque temps et quelque espace où vivent les humains.

<sup>1</sup> Monseigneur Gerald Cyprien Lacroix est archevêque de Québec, primat du Canada, depuis 2011. Diplômée en théologie de l'Université Laval, il a été missionnaire en Colombie et professeur au Séminaire San José. Il a été directeur général de l'Institut Séculier Pie-X et est président, depuis 2007, de l'École d'évangélisation Saint-André.

<sup>2</sup> JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique post-synodale *Christifideles laici*, n° 34, 30 décembre 1988.

<sup>3</sup> JEAN-PAUL II, Motu proprio *Ubicumque et semper*, 21 septembre 2010.

Déjà, il y a deux mille ans, Jean le Baptiste clamait l'urgence de la conversion : « Repentez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle » (Mc 1, 15). Et il ne fait aucun doute que lorsque Jésus instruisait ses disciples et les envoyait en mission – celle de l'Église jusqu'à la fin des temps –, ses paroles résonnaient comme une nécessité d'agir vite : « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai appris » (Mt 28, 19-20).

De son côté, l'apôtre Paul invitait les chrétiens de son temps, notamment ceux de Thessalonique, à une vigilance active, urgente, dans l'attente de l'avènement du Seigneur : « Vous savez vous-mêmes parfaitement que le Jour du Seigneur arrive comme un voleur en pleine nuit... Alors ne nous endormons pas comme font les autres, mais restons réveillés et sobres » (1Th 5, 2.6).

Déjà, dans ces quelques citations bibliques, nous pouvons percevoir un vif sentiment d'urgence que Jésus réitère à ses disciples : « La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux... Allez ! Voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups... et dites aux gens : Le Royaume de Dieu est tout proche de vous » (Lc 10, 2-3.9). C'était vrai il y a deux mille ans et ce l'est encore de notre temps. Jean-Paul II rappelle cette urgence d'occuper la vigne du Seigneur par tous les baptisés, partout où ils vivent : « Celui qui a vraiment rencontré le Christ ne peut le garder pour lui-même, il doit l'annoncer<sup>4</sup>. » Une question courageuse s'ensuit : si je n'ai pas le goût de l'annoncer, l'ai-je vraiment rencontré ?

Le terme « urgent » comporte donc implicitement un tempo, un rythme qui peut sembler contradictoire lorsqu'il qualifie l'acte de « réfléchir », une action que l'on considère habituellement nécessaire de réaliser dans une rassurante sérénité et une savante lenteur. Je ne peux m'empêcher d'évoquer l'image de la célèbre statue « Le penseur » d'Auguste Rodin, ce personnage, recroquevillé sur lui-même dans une puissante attitude d'introspection, en train de refaire le monde ! Sommes-nous de ces penseurs vissés sur leur socle en train de sublimer les grandeurs de notre mission, les pieds figés dans un carcan de bronze ? Difficile alors d'évoquer quelque urgence ! Le *Petit Robert* distingue deux sens au verbe réfléchir. D'abord, « faire usage de réflexion », c'est-à-dire effectuer « un retour de la pensée sur elle-même en vue d'examiner plus à fond une idée, une situation, un problème. »

Si j'applique cette définition à la nouvelle évangélisation, force m'est de constater que nous sommes bien engagés dans cette étape d'appréciation de la situation de nos communautés chrétiennes dans notre Église du Québec. Devant l'urgence de témoigner du don du Salut en Jésus Christ, en paroles et en actes, mon prédécesseur, le cardinal Marc Ouellet, a entrepris en 2003 une grande démarche de consultation et de participation appelée « Congrès d'orientation sur l'avenir des communautés chrétiennes ». Sous l'impulsion de Mgr Maurice Couture, le Synode diocésain de 1995 avait déjà élaboré plusieurs propositions en ce sens. Celui-ci avait également mentionné, dans une lettre pastorale datée de 1999, des voies d'évangélisation en milieu paroissial.

De mon côté, je poursuis ce travail de discernement. L'an dernier, dans le diocèse de Québec, nous avons entrepris un ambitieux programme de discernement avec les communautés chrétiennes. Celui-ci s'est traduit par plus d'une centaine de rencontres leur permettant de faire des pas décisifs dans leur projet d'élaboration d'une communion de communautés. Pour l'année pastorale qui commence, j'ai instamment invité tous les collaborateurs et collaboratrices du Service de Pastorale diocésain à accompagner les personnes et les milieux dans la naissance des communions de communautés sur notre territoire diocésain.

Nos pratiques actuelles révèlent une dimension de nouvelle évangélisation. Une réflexion active et urgente est également en marche ici comme elle l'est ailleurs sur notre grand continent. Lors de la V<sup>e</sup> Conférence générale de l'épiscopat latino-américain et des Caraïbes, tenue à Aparecida au Brésil, en 2007, les pasteurs se sont engagés fermement à entreprendre une grande mission continentale. Sous le thème « Disciples et missionnaires de Jésus Christ pour que nos peuples aient la vie en Lui », voilà que ces hommes et ces femmes de l'Amérique latine ont entrepris une conversion pastorale qui remet le kérygme et l'expérience de la rencontre avec Jésus Christ au cœur de la vie pastorale. Déjà, ces Églises constatent de grands fruits !

<sup>4</sup> JEAN-PAUL II, Lettre apostolique *Novo millennio ineunte*, 6 janvier 2001.

Dans le diocèse de Québec, des initiatives de nouvelle évangélisation prennent de plus en plus de place dans nos communautés chrétiennes et commencent aussi à produire des fruits. Je pense ici à la formation qu'offre l'École d'évangélisation Saint-André, les Cellules paroissiales d'évangélisation, les Cours Alpha, les Seuils de la foi avec l'association Mess'AJE, ainsi que l'apport des communautés nouvelles.

Nous notons qu'une conversion pastorale, lente, mais certaine, est en train de se vivre tant au niveau de l'équipe des Services diocésains que dans les équipes pastorales sur l'ensemble du territoire de notre Diocèse. Comme communauté diocésaine, nous saisissons mieux les grands défis pour que notre Église devienne plus missionnaire et évangélisatrice.

En mai dernier, nous avons vécu deux jours de formation continue avec nos personnes mandatées en pastorale. L'objectif était de nous amener à découvrir des outils pour un renouveau missionnaire de nos communautés. Toutes ces initiatives finiront, je l'espère, par nous convertir ! D'ailleurs, je vous invite à consulter le site internet de la formation continue de notre diocèse : [www.ecdq.org/formation](http://www.ecdq.org/formation).

Le verbe « réfléchir » nous ouvre une autre porte d'interprétation pour saisir la réalité de la nouvelle évangélisation. « Renvoyer par réflexion dans une direction différente ou dans une direction d'origine. » C'est l'expérience du miroir. Celui-ci nous aide à porter notre regard sur ce qui est ou sur ce que nous voulons bien apprécier de la réalité réfléchi. En d'autres mots, nous acceptons de saisir, de capter ce que nous voyons franchement et avec lucidité, sans complaisance et avec courage, ou nous l'interprétons selon ce que nous voulons bien voir, comme un mirage nimbé de nostalgie. Soit que nous ressemblons à Narcisse, séduit par sa propre image dans l'eau d'une fontaine, et qui se laisse mourir de ne pas pouvoir la saisir, soit que nous choisissons le modèle de saint Paul et des Apôtres qui relèvent fièrement le défi de la mission : « Car je suis devenu ministre de l'Église, en vertu de la charge que Dieu m'a confiée, de réaliser chez vous l'avènement de sa Parole ... Et c'est bien pour cette cause que je me fatigue à lutter, avec son énergie qui agit en moi avec puissance » (Col 1, 25.29).

## URGENCE D'AGIR

*Nous ne pouvons pas, quant à nous, ne pas publier ce que nous avons vu et entendu.*

- Actes 4, 20

Le premier segment de la thématique de ce forum relatif à la réflexion serait vain s'il n'était pas complété par la nécessité de passer rapidement à l'action. Il n'y a pas d'action sans réaction, comme le veut le principe de la physique, comme il n'y a pas de réflexion valable qui ne se prolonge dans un geste conséquent. Ce que saint Pierre proclame à haute voix aux habitants de Jérusalem, c'est que l'Esprit de Pentecôte qui a été déposé sur lui et sur les Apôtres dans le Cénacle, a créé l'urgence de partager l'extraordinaire bonne nouvelle d'une espérance inédite venant de la Vie du Ressuscité et promise à l'humanité en attente. Le pape Benoît XVI reprend en ses propres mots cette même exhortation : « L'Église dans son ensemble, et les Pasteurs en son sein, doivent, comme le Christ, se mettre en route, pour conduire les hommes hors du désert, vers le lieu de la vie, vers l'amitié avec le Fils de Dieu, vers Celui qui nous donne la vie, la vie en plénitude<sup>5</sup>. »

La nouvelle évangélisation entreprise dans l'Église nous interpelle au premier chef, à titre personnel d'abord, comme un appel pressant à la conversion. « Connais-toi toi-même » : cette inscription placée sur le fronton du temple d'Apollon à Delphes est célèbre. Cependant, cette devise, qu'on attribue à tort à Socrate, n'était pas un encouragement à une connaissance psychologique de soi, mais un rappel à l'ordre. Elle avait pour but de remémorer aux individus qu'ils n'étaient que des mortels. Elle invitait les voyageurs à la prise de conscience de leurs limites. Pour les philosophes grecs, la connaissance de soi-même était synonyme de sagesse. Elle permettait à l'individu de prendre conscience de ses propres limites, de se libérer de ses défauts, de développer ses qualités et, en faisant abstraction de tout ce qui dans le « je » n'est pas personnel, de prendre conscience de sa véritable identité donc de sa liberté.

Pour nous, chrétiens et chrétiennes, c'est cette même connaissance de soi qui s'avère fondamentale et nécessaire afin qu'elle constitue une réponse lucide, libre et joyeuse à l'invitation du Christ à le suivre sur les

<sup>5</sup> Homélie à la messe inaugurale du Pontificat de l'évêque de Rome, 24 avril 2005 : AAS 97 (2005) 710.

voies qu'il nous trace. Dans cette perspective, la reconnaissance personnelle de notre besoin d'une relation à Dieu et de notre solidarité humaine dans un projet de vie qui réponde à nos attentes de dépassement, d'amour, de justice et d'éternité, s'avèrent le fondement de notre conversion personnelle au plan de Dieu. Le moment fondateur de notre vocation chrétienne est le baptême qui nous recrée et qui nous confère une identité insigne pour une vie nouvelle et éternelle. « Jésus est au sens propre "le Fils", de la même substance que le Père. Il veut nous faire entrer dans son "être homme" et, par là, dans son "être fils", dans la pleine appartenance à Dieu<sup>6</sup> ».

L'urgence d'agir s'applique, en tout premier lieu, à chaque personne humaine car au cours de sa vie, elle est interpellée et appelée à répondre à la grâce qui lui est faite d'être transformée radicalement en un être nouveau : « ... vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait nous écrier : Abba ! Père ! L'Esprit en personne se joint à notre esprit pour attester que nous sommes enfants de Dieu... » (Rm 8, 15-16).

Et partant de cette prise de conscience fondamentale de notre nouvelle identité calquée sur celle du Christ « ... je suis crucifié avec le Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi, mais le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 19-20), nous nous efforçons de répondre, jour après jour, à son appel à devenir témoins de sa sainteté. Toute évangélisation a donc comme point de départ, et comme objectif primordial, de réaliser la rencontre à la fois personnelle et communautaire avec le Christ. « À l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive...<sup>7</sup> ».

## AGIR DANS UN MONDE DÉSORIENTÉ

*Car la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu.*

- Lettre aux Romains 8, 19

Il n'y a qu'un pas à franchir entre la prise de conscience personnelle de la beauté de la relation privilégiée des personnes baptisées avec Jésus Christ et leur désir de s'investir dans leurs communautés, dans l'Église et dans le monde dans lequel ils vivent. La nouvelle évangélisation est un appel à s'engager résolument dans la voie de la sainteté, à la suite de Jésus-Christ, dans un monde qui semble ne plus connaître Dieu, ni reconnaître sa présence et son action dans leur vie.

Le bienheureux pape Jean-Paul II décrivait dans son exhortation apostolique *Christifideles Laici* l'attitude qu'il convient d'avoir face au monde dans lequel nous vivons: « Il faut donc regarder en face ce monde qui est le nôtre, avec ses valeurs et ses problèmes, ses soucis et ses espoirs, ses conquêtes et ses échecs: un monde dont les conditions économiques, sociales, politiques et culturelles présentent des problèmes et des difficultés encore plus graves que celles décrites par le Concile dans la Constitution pastorale *Gaudium et Spes*. De toute manière, c'est là la vigne, c'est là le terrain sur lequel les fidèles laïcs sont appelés à vivre leur mission. Jésus veut pour eux, comme pour tous ses disciples, qu'ils soient le sel de la terre et la lumière du monde<sup>8</sup> ».

Est-il donc si difficile de répondre à l'invitation du Christ, notre voie et notre modèle, qui nous invite à le suivre « afin que, là où je suis, vous soyez vous aussi » (Jn 13, 3) ? Nous touchons ainsi au cœur du dilemme qui nous guette comme disciples avides d'accomplir notre idéal de sainteté en demeurant fidèles au dessein de Dieu pour l'humanité. Comment agir conformément à nos convictions dans le monde dans lequel nous vivons ? Faut-il le mépriser et s'en retirer, l'ignorer et vivre en vase clos, ou plutôt l'aimer et croire que l'Esprit l'habite et le sanctifie ? Je propose une vision positive de notre appartenance au monde. Dieu l'a créé pour nous. « Dieu est notre Père en tant qu'Il est notre créateur. Parce qu'Il nous a créés, nous Lui appartenons. L'être en tant que tel vient de Lui, il est donc bon et participation de Dieu<sup>9</sup> ». Nous sommes alors invités à participer avec lui à sa création avec la force de l'Esprit de Jésus ressuscité !

Ce monde dans lequel nous vivons, parfois inquiétant et menaçant, nous force à nous en remettre aux lumières de l'Esprit de Dieu et aux enseignements du Magistère de son Église. Nous avons le devoir de veiller,

<sup>6</sup> J.RATZINGER/ BENOÎT XVI, *Jésus de Nazareth*, Flammarion, 2007, p.161.

<sup>7</sup> BENOÎT XVI, Lettre Encyclique *Deus caritas est*, n° 1.

<sup>8</sup> Exhortation apostolique *Christifideles Laici* 30 décembre 1988, n° 3, al 5.

<sup>9</sup> BENOÎT XVI, *Op.cit.*, p. 161.

de travailler dans la mesure de nos moyens à modifier certaines problématiques qui sont de notre ressort, à espérer contre toute espérance, dans la joie et la solidarité humaine. Ce n'est pas une mince tâche, certes, mais quel défi pour notre foi !

## UNE TRAJECTOIRE POUR UNE NOUVELLE ÉVANGÉLISATION

*À Celui dont la puissance agissant en nous est capable de faire bien au delà,  
infiniment au delà de tout ce que nous pouvons demander ou concevoir,  
à Lui la gloire, dans l'Église et le Christ Jésus...*

- Lettre aux Éphésiens 3, 20

Nous sommes probablement nombreux à avoir suivi le déroulement des Jeux olympiques de Londres, ainsi que les reportages afférents à la préparation de ces valeureux athlètes. Ce qui me frappe dans toute cette « grand-messe » olympique, c'est d'abord la noblesse de l'idéal sportif qui mobilise des femmes et des hommes de partout sur la planète et les rassemble en un lieu de compétition où ils sont appelés à déployer le meilleur de leur compétence. Je suis plein d'admiration devant le long et pénible cheminement préparatoire de chacune de ces personnes, de leur confiance en leur capacité de se mesurer aux meilleurs athlètes du monde dans leur discipline, de l'engagement d'une foule de personnes qui gravitent autour des athlètes et qui communient à leur projet au prix d'un don total de leur personne. Et je me permets de rêver au projet de nouvelle évangélisation de notre Église et de voir comment la discipline olympique pourrait inspirer notre trajectoire de mise en œuvre avec le même dynamisme, la même mobilisation et le même succès.

Regardons la maxime proposée par Pierre de Coubertin à la création du Comité olympique international à la Sorbonne, en 1894, et qui est maintenant la devise officielle du mouvement olympique international. **CITIUS, ALTIUS, FORTIUS** : plus vite, plus haut, plus fort. Trois objectifs qui résument les performances de quasi toutes les compétitions sportives, fussent-elles des sports d'été ou d'hiver.

J'estime qu'il manque un élément dans cette maxime, celui qui préside à la préparation psychologique, physique et sociale de tout participant aux olympiades, c'est-à-dire la conviction d'être fin prêt à participer à la compétition et apte à remporter la victoire. Je résumerais ce phénomène en un verbe, soit **DESCENDRE**. Il suffit d'observer le visage du plongeur, du gymnaste, du coureur, bref de tout athlète au moment où il s'apprête à s'élancer : s'affiche alors dans son regard une concentration extrême, l'expression d'une descente au plus profond de son être pour y puiser l'énergie nécessaire, une force découlant d'une préparation astreignante qui a duré de longues années.

## DESCENDRE

« En ces temps-là Jésus vint de Nazareth de Galilée et il fut baptisé par Jean dans le Jourdain. Au moment où il remontait de l'eau, il vit les cieux se déchirer et l'Esprit comme une colombe descendre sur lui ; et des cieux vint une voix : « Tu es mon Fils bien-aimé, tu as toute ma faveur. » (Mc 1, 9-11)

À l'origine de tout processus d'évangélisation, il y a cette descente d'une personne au plus profond d'elle-même, là où réside sa soif d'amour et d'espérance, là où elle prépare sa capacité d'accueillir la grâce de l'Esprit, là où elle se sait personnellement aimée, là où elle puise la force de conviction pour croire, là où elle comprend que « l'amour n'est plus seulement un commandement, mais il est la réponse au don de l'amour par lequel Dieu vient à notre rencontre<sup>10</sup> ». Comme Jésus entreprend son ministère en recevant cette confirmation de l'amour de son Père lorsqu'il descend dans les eaux du Jourdain et que l'Esprit fond sur lui, toute personne baptisée en l'Esprit se voit confirmée dans la certitude d'être fils ou fille de Dieu, qui nous fait nous écrier : « Abba ! Père ! » (Rm 8, 15). Le projet de nouvelle évangélisation ne peut prétendre à la réussite s'il ne repose sur la ferme conviction de chacune des personnes qui y prend part d'être personnellement en possession d'une claire vision de sa vocation. Revenons donc à la maxime olympique dont je me permets d'intervertir quelque peu l'ordre officiel des termes.

<sup>10</sup> BENOÎT XVI, Lettre encyclique *Deus caritas est*, n° 1.

### ALTIUS : TOUJOURS PLUS HAUT

« Et il vous montrera à l'étage, une grande pièce garnie de coussins, toute prête ; faites-y pour nous les préparatifs » (Mc 14, 15). Ainsi donc, après être monté à Jérusalem « pour être mis à mort et le troisième jour ressusciter » (Lc 9, 22), Jésus indique la salle où il monte avec ses disciples pour faire le don de lui-même. Il choisit de s'offrir en nourriture pour que ceux et celles qui s'en nourriront soient élevés à la Vie éternelle : « Je suis le pain descendu du ciel. Qui mangera ce pain vivra à jamais » (Jn 6, 51). Quel est l'athlète qui ne ferait pas l'impossible pour se procurer un aliment qui lui conférerait la certitude d'accéder au sommet d'un podium ! Or voici que nous, baptisés en Jésus Christ, sommes investis de la vie même de Dieu lorsque nous communions à ce Pain et à ce Vin. C'est dans la force de l'Eucharistie que nous sommes appelés à puiser la grâce d'aller toujours plus loin, toujours plus haut, toujours plus vite.

La nouvelle évangélisation doit être portée par la conviction que la foi en Jésus Christ élève les personnes, les communautés, toutes les sociétés qui ont soif de pardon, d'amour et de justice. Notre monde a soif de s'élever au-dessus des turpitudes, des doutes, des peurs qui le tiraillent. Si nous avons seulement un peu plus de cette audace que celle des Apôtres le matin de la Pentecôte lorsqu'ils émergent de cette salle haute où ils sont montés dans la peur, et dont ils ouvrent les portes pour proclamer au monde entier qu'ils ont une grande, bonne et belle nouvelle à annoncer : « Dieu l'a ressuscité, ce Jésus ; nous en sommes tous témoins. » (Ac 2, 32). La nouvelle évangélisation repose sur le témoignage des chrétiens d'aujourd'hui, vous et moi, et toutes les personnes de bonne volonté qui partagent la foi en Jésus Christ, le Vivant, l'Espoir d'un monde meilleur. Nous en sommes les témoins lorsque nous reconnaissons au monde et aux personnes qui l'habitent la dignité que leur a attribuée le Père Créateur. Le pape Paul VI disait pertinemment que « L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres, ou s'il écoute les maîtres, il le fait parce qu'ils sont des témoins<sup>11</sup> ».

### CITIUS : TOUJOURS PLUS VITE

*Ne savez-vous pas que dans les courses du stade tous courent mais un seul remporte le prix ?*

- Première lettre aux Corinthiens 9, 24

Il y a effectivement bien des gens qui marchent et qui courent dans les textes évangéliques et dans les épîtres. Ils sont en perpétuel mouvement tel Jésus lui-même qui parcourt à pied son pays et qui accueille les personnes et les foules qui accourent vers lui. Voici Pierre et Jean, par exemple, qui courent au tombeau (Jn 20, 4) ; et voilà Marie de Magdala qui « court trouver Simon-Pierre » (Jn 20, 2) ; considérons la démarche des disciples d'Emmaüs qui quittent Jérusalem au pas de marche funèbre et qui y reviennent avec empressement, « à l'instant même » comme le rapporte l'évangéliste Luc (Lc 24, 33). Et que dire de Paul, le missionnaire infatigable, qui sillonne au pas de course l'Asie mineure bravant intempéries, bastonnades, fatigues et railleries, et qui enjoint les chrétiens de Corinthe de l'imiter : « Courez donc de manière à remporter le prix. ». Il explique plus loin aux Philippiens la raison de cette urgence : « ...et je cours vers le but, en vue du prix que Dieu nous appelle à recevoir là-haut, dans le Christ Jésus » (Ph 3, 14).

Mais qu'est-ce qui fait tantôt marcher, tantôt courir ces gens ? Tous nous le disent : c'est qu'ils ont fait l'expérience d'une rencontre qui a bouleversé leur vie et dont ils tiennent à partager le bonheur que cela leur procure avec le plus grand nombre de personnes possible. C'est cet enthousiasme et ce courage qui ont motivé les Apôtres et les premiers disciples après que l'Esprit Saint les eût poussés à ouvrir les portes du Cénacle. C'est, pour l'Église missionnaire et pour nos communautés d'aujourd'hui, le même appel et la même urgence : « Allez par le monde entier proclamer la Bonne Nouvelle à toute la création » (Mc 16, 15).

Voilà la Bonne Nouvelle qu'il s'agit aujourd'hui de proclamer au monde dans lequel nous vivons. Il est bon de rappeler comment le Bienheureux pape Jean-Paul II nous enjoint de le faire : « Aujourd'hui, on doit affronter avec courage une situation qui se fait toujours plus diversifiée et plus prenante, dans le contexte de la mondialisation et de la mosaïque nouvelle et changeante de peuples et de cultures qui la caractérise. À maintes reprises, j'ai répété ces dernières années l'appel à la nouvelle évangélisation. Je le reprends maintenant, surtout pour montrer qu'il faut raviver en nous l'élan des origines, en nous laissant pénétrer de l'ardeur de la prédication apostolique qui a suivi la Pentecôte. Nous devons revivre en nous le sentiment enflammé de Paul qui s'exclamait : « Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! » (1 Co 9, 16, repris dans *Novo Millennio Ineunte*, n° 10).

<sup>11</sup> PAUL VI, Exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi*, n° 41, 1975.

Certes, nous cherchons à toujours mieux communiquer le message de la Bonne Nouvelle en Jésus Christ en dépit des nombreux obstacles qui se dressent devant nous, et du fait que les oreilles d'un grand nombre de nos contemporains sont distraites par de puissants leurre. Mais si l'on considère le contexte incroyablement difficile dans lequel s'est accomplie l'annonce de l'Évangile dans l'Église primitive, ne peut-on pas y trouver l'audace pour renouveler aujourd'hui notre foi et en témoigner dans le nôtre ? Une des critiques les plus dévastatrices qui puisse être faite à l'Église est justement d'être timorée et triste : « Un chrétien triste, c'est une contradiction et rien dans l'histoire n'a fait plus mal au christianisme que son rapport avec les vêtements noirs et les visages tristes<sup>12</sup> ».

*Citius*, plus vite. Il nous presse de témoigner, non seulement par des paroles, mais d'abord et avant tout par des gestes, le premier étant de vivre dans la joie, dans l'espérance et dans le courage au cœur de notre monde pour y manifester la pertinence de l'Évangile. « C'est aux chrétiens une occasion de croire que de raconter une chose incroyable » écrivait Montaigne. La nouvelle évangélisation doit passer par cette transformation de notre vie, de notre communauté, de notre Église pour rayonner dans notre monde. Nous sommes conviés à faire en sorte que la beauté éclate de partout et qu'elle témoigne de la bonté, de la grandeur, du génie et de l'Amour de Dieu. Dans nos institutions d'enseignement, dans nos familles, nos villages et nos villes où nous veillons à la croissance d'une jeunesse heureuse et de citoyens engagés dans des causes nobles et durables; dans les usines et les laboratoires où nous améliorons les conditions de vie de nos concitoyens; dans les hôpitaux, les cliniques, les résidences de personnes âgées où nous soulageons la maladie, la souffrance de l'abandon et de la solitude; dans les associations où nous créons des conditions favorables à l'établissement de la paix, de la justice et du bonheur; dans nos communautés chrétiennes où nous nous employons à redire le message d'amour et de réconciliation inspiré par notre fol amour pour le Christ. Voilà le terrain dans lequel nous semons quotidiennement les germes du Royaume, c'est le terrain de la nouvelle évangélisation !

### **FORTIUS : PLUS FORT**

*En définitive, rendez-vous puissants dans le Seigneur et dans la vigueur de sa force.*

- Lettre aux Éphésiens 6, 10

J'hésite à employer le mot « puissance » tant il contient une connotation péjorative lorsqu'il est associé à la vie de l'Église. On sait comment dans notre société du Québec on éprouve une certaine allergie à l'évocation de la puissance de l'Église, de son appareil, de son influence parfois excessive dans la vie personnelle des gens et dans la société civile au fil de notre histoire. Notre élan de nouvelle évangélisation doit donc revenir aux sources de la vraie force qui anime les croyants : notre solidité et notre solidarité dans la foi. Déjà saint Paul rappelait à son monde combien la communion dans l'Esprit était la véritable force de la conversion intérieure et du rayonnement du témoignage : « Car, de même que notre corps en son unité possède plus d'un membre et que ces membres n'ont pas tous la même fonction, ainsi nous, à plusieurs, nous ne formons qu'un seul corps dans le Christ, étant, chacun pour sa part, membres les uns les autres » (Rm, 12, 4-5).

Notre force ne réside pas dans nos structures ecclésiales, dans nos belles paroisses bien administrées, dans nos églises dont les majestueux clochers pointent vers le ciel et que les gens ne regardent plus ! L'annonce de la Bonne Nouvelle ne résonne plus du haut de la chaire et la transmission de la foi ne se fait plus dans des institutions civiles confessionnelles. L'envergure de notre religion ne se mesure plus à l'aune du nombre de baptêmes célébrés ou de l'assistance des foules aux offices religieux.

Notre Église est ébranlée, certes, non par un séisme qui en éprouve les fondations, mais par un souffle de l'Esprit qui l'épure des scories, qui la ramène à l'essentiel, qui régénère les enthousiasmes. Nous renouvelons notre foi profonde en la promesse de Jésus de ne pas nous laisser orphelins et d'être « Moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin des temps » (Mt 28, 20). Notre mission de donner souffle à une nouvelle évangélisation peut paraître pour d'aucuns une folie, une utopie, un rêve en couleur ! Mais l'apôtre Paul nous rassure en nous rappelant l'essentiel : « Oui, tandis que les Juifs demandent des signes et les Grecs sont en quête de sagesse, nous prêchons, nous, un Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais pour ceux qui sont appelés...c'est le Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu » (1Co, 1, 22-24).

<sup>12</sup> Rev. Lloyd John Ogilvie, *Le buisson ardent brûle encore*, Vida, 1987, p.230.

Loin de moi l'idée qu'il ne faille pas s'agiter, se secouer, oser entreprendre des changements, mobiliser toutes les forces disponibles pour assurer le succès de cette gigantesque entreprise ! Mais j'estime que celle-ci n'atteindra son véritable but qu'à la condition que nous procédions en chacune de nos personnes, en chacune de nos communautés et en notre Église, à un véritable travail de conversion pour trouver ou retrouver ce qui est l'essentiel de notre foi. « Ce qui manque, en effet, à beaucoup de nos compatriotes, c'est d'avoir rencontré Jésus. Il n'est jamais entré dans leur vie, de façon déterminante, comme un grand souffle accouru du large. Il n'a jamais été une présence vivante, proche, passionnément aimée, capable d'inspirer leurs pensées, leurs jugements, leurs actions, leurs projets<sup>13</sup> ».

Lorsque nous aurons vécu nos conversions, que nous pourrons porter un regard différent sur notre terre de mission, définir nos objectifs et nos méthodes d'intervention, à commencer par le soutien à nos communautés chrétiennes pour qu'elles adoptent un style plus missionnaire et évangéliste dans leur présence au sein du tissu social. Nous réaliserons alors pourquoi il est urgent de créer de véritables lieux de prière, d'enseignement, de partage, de louange, de fraternité, de solidarité, des « points d'eau » où l'Esprit vient à la rencontre des personnes qui s'y présentent, comme Il le fit lorsque Philippe baptisa l'eunuque (Ac 8, 26-39).

Mais par-dessus tout, nous voudrions prier. La prière est la pulsion qui fait battre le cœur de la vie chrétienne comme elle enflamma celle de Jésus. Elle est un dialogue constant avec Celui qui nous a envoyé son Fils pour que nous devenions « parfaits comme notre Père céleste est parfait » (Mt 5, 48) et qui nous envoie à notre tour vers nos frères et sœurs. Elle est la consolation dans la nuit du doute et la lumière dans nos interrogations ; elle est nourriture dans nos déserts et réconfort dans nos épreuves. Elle est invitation à la conversion personnelle et motivation pour la mission de la nouvelle évangélisation. La prière est le cri, le souffle, l'énergie de l'Esprit en nous qui nous propulse dans la joie vers nos frères et sœurs partout où ils se trouvent. Sans elle, nous serions des haut-parleurs émettant des sons sans qu'ils ne soient imprégnés de vérité et de la charité qui sont les seules valeurs susceptibles de toucher les cœurs.

## LE SECRET DES DEVISES

Non, il ne s'agit pas du titre du dernier roman fantastique de Dan Brown ! Jésus, en maître pédagogue qu'il est, recourt dans son enseignement aux paraboles. Un grand nombre de ses discours sont émaillés de locutions tellement lapidaires qu'elles paraissent comme des maximes, des devises. Par exemple : « Où est ton trésor, là aussi est ton cœur » (Mt 6, 21) ; « Aucun prophète n'est bien reçu dans son pays » (Lc 4, 24) ou encore « On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau... » (Mt 5, 15). Ces courtes phrases sont souvent passées dans le vocabulaire de tous les jours tant elles recèlent de nombreux enseignements que des générations de personnes ont étudiées et dont elles ont pu nourrir leur foi. Telle est la vertu des devises, comme celle du mouvement olympique international que j'ai évoquée plus haut, lorsqu'elles nous livrent leurs secrets. De nombreuses devises paraissent au fronton de nos édifices publics, sur nos plaques d'immatriculation, sur notre monnaie, et je propose en terminant une brève synthèse de mon propos sur la nouvelle évangélisation en extrapolant quelques réflexions.

*Don de Dieu feray valoir*, proclame la devise de la ville de Québec. Or pour nous, chrétiennes et chrétiens, le don de Dieu le plus sublime est celui de notre foi. « Seigneur, augmente en nous la foi ! » (Lc 17, 5) disent les Apôtres en comprenant que seule la foi peut leur permettre d'être à la hauteur de la mission à laquelle le Christ les convie. La nouvelle évangélisation n'a d'autre but que de nous faire découvrir, et au monde auquel elle s'adresse, la beauté de la foi chrétienne et la joie de la rencontre personnelle avec Jésus Christ au sein de la communauté des fidèles qu'est l'Église.

*Je me souviens*. Voilà une devise que nous reconnaissons, tant nous avons de nombreuses occasions de la voir, notamment sur les plaques d'immatriculation de nos voitures. Or pour nous, peuple des baptisés, le souvenir est un élément vibrant d'éternité au cœur de notre foi lorsqu'il prend forme de mémorial dans l'Eucharistie. En répétant, comme Jésus nous y invite : « Faites ceci en mémoire de moi » (1Co 11, 24), nous nous associons profondément au don d'Amour du Père en y participant non comme des spectateurs qui évoquent un pieux souvenir du passé, mais comme les membres vivants du Corps du Christ qui vivent par Lui, avec Lui et en Lui.

<sup>13</sup> LATOURELLE, RENÉ, S.J., *Quel avenir pour le christianisme ?*, Montréal, Guérin, 2000, p.52.

Faire mémoire, c'est participer à un moment d'éternité où l'amour s'exprime avec une densité et une force toute spéciale. C'est faire vivre Jésus Christ en nous pour notre conversion personnelle et pour en témoigner dans une évangélisation dynamique et sincère pour le salut de la communauté humaine, soit une *concordia salus* (« le salut par la concorde ») comme l'affiche la devise de la ville de Montréal.

*A mari usque ad mare* (« d'un océan à l'autre »), devise nationale du Canada, provient du psaume 72(71). Notre participation à la nouvelle évangélisation ne doit pas seulement nous renouveler dans toute l'étendue de notre être pour faire vivre en nous le Christ, Évangile de Dieu pour l'homme. Elle doit ouvrir nos cœurs à tous, nous propulser en avant pour témoigner, en communion d'Église, de notre espérance indéfectible dans toutes les sphères de l'activité humaine où nous vivons et travaillons, sans limites de frontières: « Pour eux, ils s'en allèrent prêcher en tout lieu, le Seigneur agissant avec eux et confirmant la Parole par les miracles qui l'accompagnaient » (Lc 16, 20).

*Foi, espérance, charité* : voilà la vraie devise qui brille au fronton de notre Église depuis son origine en Jésus, la Bonne Nouvelle de Dieu pour tous les temps, et particulièrement pour le nôtre. Et lorsqu'elle devient une source d'inspiration et d'action pour tous les baptisés, alors nous savons que la « nouvelle évangélisation » n'est pas un vain slogan, mais un magnifique idéal à réaliser, pour soi, avec tous et pour tous. Alors allons « Ensemble pour la mission ! »

# LE PROJET DE NOUVELLE ÉVANGÉLISATION AU DÉFI D'UNE CULTURE EN TRANSFORMATION

PAR SOLANGE LEFEBVRE<sup>1</sup>, professeure titulaire, Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Montréal

La nouvelle évangélisation, c'est avant tout une formule qui a fait fortune. Et comme toutes les formules, elle est un peu vague, nous permettant d'y mettre ou d'y investir divers sens. C'est notamment pour cette raison que la formule fonctionne. Elle mobilise. Elle frappe d'abord par son paradoxe : l'Évangile a plus de 2000 ans, sa mise en œuvre et son annonce doivent pourtant être nouvelles, dans les pays christianisés depuis plusieurs siècles et qui ont perdu leur ferveur. Cette idée d'une dynamisation de la foi des vieux pays de chrétienté est la principale que je retiens dans ce qui suit, tout en traitant surtout du contexte actuel de celle-ci.

Ce texte comporte cinq parties. La première réfléchit sur le concept de nouvelle évangélisation, la deuxième en présente quelques aspects dans le document produit en vue du Synode, l'*Instrumentum laboris*. La troisième décrit le contexte québécois et une quatrième section fait allusion à certains résultats publiés dans le rapport du projet de chaire Christianisme et transmission, chez Novalis<sup>2</sup>. La cinquième offre trois lectures du contexte actuel, en termes de coexistences de figures et tendances religieuses et spirituelles. Enfin, une conclusion évoque quelques défis particuliers pour l'Église.

## 1. LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION, UNE FORMULE DYNAMIQUE ET POLYSÉMIQUE

Jean-Paul II incarne à plusieurs titres une nouvelle manière d'affirmer la foi chrétienne publiquement, et il a fait de l'expression 'nouvelle évangélisation' une clé de son pontificat. Chez lui, c'était à la fois un concept réfléchi mais aussi une habileté rhétorique, concept clé et dynamique qui s'est orienté, s'est tendu vers l'an 2000 comme vers un point focal, une étoile brillante. La nouvelle évangélisation de Jean-Paul II appartient à cette période qui a clôturé un millénaire. Le précédent pape était un habile communicateur, et souhaitait revitaliser un christianisme qui lui paraissait, en Occident surtout, trop culturel, trop ancré dans de vieilles habitudes. À l'Europe de l'Est, il souhaitait redonner confiance. Les thèmes et pratiques clé de son pontificat qualifient de plusieurs manières cette nouvelle évangélisation, notamment l'espérance, l'invitation à ne pas avoir peur, les grands rassemblements et l'utilisation habile des médias de masse.

L'expression signifie donc un déplacement de la mission, elle renvoie à la nécessaire évangélisation de soi chez l'Occidental, au besoin de redynamisation de la foi culturelle vécue presque uniquement par tradition, chez nombre d'Occidentaux, mais aussi ailleurs dans le monde. Sur le plan culturel, la nouvelle évangélisation s'inscrit dans la foulée de l'après-guerre, période charnière où s'est instauré un rapport plus critique, plus réflexif, plus individuel à la foi, de pair avec les révolutions culturelles, technologiques et sociales qui se bousculent depuis. Et ces révolutions s'étendent dans le reste du monde. Elles ont eu notamment pour effet de convaincre les catholiques qu'il leur fallait être discrets dans le monde, enfoui dans la pâte comme le levain. Or, Jean-Paul II et Benoît XVI, dans la foulée, invitent à retrouver une nouvelle visibilité, par le biais du témoignage et de l'affirmation d'une identité chrétienne décomplexés.

## 2. LE DOCUMENT *INSTRUMENTUM LABORIS*

Ce document est fort riche. Élaboré à partir de la vaste consultation effectuée en vue du Synode, j'en fais usage dans le présent texte, car il fournit beaucoup d'informations sur les contextes des nombreux diocèses à travers

<sup>1</sup> Solange Lefebvre est professeure titulaire de la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Montréal. Depuis 2003, elle est titulaire de la Chaire *Religion, culture et société*, vouée à l'étude de la religion dans la sphère publique ([www.crcs.umontreal.ca](http://www.crcs.umontreal.ca)). Auparavant, elle a fondé le *Centre d'études des religions* (CERUM) de l'Université de Montréal, qu'elle a dirigé jusqu'en décembre 2008.

<sup>2</sup> DELORME, PAUL; PAQUETTE LESSARD, SYLVIE; LEFEBVRE, SOLANGE, *Promesses et défis. Les enjeux de la Formation à la Vie Chrétienne au Québec*, Montréal, Novalis, 2012, 283 pages.

le monde, ayant répondu à la consultation générale précédant le Synode. Je retiens quelques aspects, d'abord des éléments de **définition**, dont les suivants :

Le terme « nouvelle évangélisation » rappelle l'exigence de renouveler la modalité de l'annonce, en particulier à ceux qui vivent dans un contexte – comme celui d'aujourd'hui – où les développements de la sécularisation ont laissé de lourdes traces aussi dans les pays de tradition chrétienne (par. 44).

Il s'agit donc de renouveler, par une nouvelle ardeur, de nouvelles formes d'expression, une revitalisation des communautés et de la foi, et ainsi de suite. Mais le document offre aussi un **diagnostic** surprenant, effectué à l'aide des réponses au document de consultation reçues du monde entier :

Toutes les réponses décrivent de façon très similaire les signes de ce climat sur l'expérience de foi et sur les formes de vie ecclésiale : faiblesse de la vie de foi des communautés chrétiennes, diminution de la reconnaissance de compétence du magistère, privatisation de l'appartenance à l'Église, amoindrissement de la pratique religieuse, désengagement dans la transmission de la foi aux nouvelles générations. Décrits de façon quasiment unanime par les différents évêquats, ces signaux montrent que c'est toute l'Église qui doit se mesurer avec ce climat culturel (par. 48).

De manière surprenante, le diagnostic paraît le même partout, mais pourtant le ton est fortement européen. Nous sommes portés à penser que seul l'Occident fait face aux effets de la sécularisation et de la perte d'influence des Églises, or le document paraît suggérer que c'est le cas en d'autres continents, y compris en Afrique.

Dans ce contexte, on présente la nouvelle évangélisation comme **une voie** :

La nouvelle évangélisation est le nom qui a été donné à cette relance spirituelle, à ce départ d'un mouvement de conversion que l'Église demande à elle-même, à toutes ses communautés, à tous ses baptisés. Il s'agit donc d'une réalité qui ne concerne pas seulement des régions déterminées bien définies, mais qui est la voie permettant d'expliquer et de traduire dans la pratique l'héritage apostolique pour notre temps. ... Souligner qu'en ce moment de l'histoire l'Église est appelée à réaliser une nouvelle évangélisation, veut dire intensifier l'action missionnaire pour correspondre pleinement au mandat du Seigneur.

Le document renvoie à une « dynamique sécularisatrice », endossant la lecture postmoderne sous l'angle de la faiblesse du croire. Ce serait en effet moins une critique anticléricale qui dominerait, et davantage « un ton faible qui a permis à cette forme culturelle d'envahir la vie quotidienne des personnes et de développer une mentalité dont Dieu est en fait absent, en totalité ou en partie, et son existence même dépend de la conscience humaine ».

Le document énumère les obstacles à la transmission de la foi, les sources d'un « détachement de la foi » : difficulté d'affirmer l'existence d'une vérité, absence de la question de Dieu, spiritualités individualistes ou néo-païennes, climat relativiste, mobilité mondiale et migrations, inégalités économiques et instabilité des populations. Il évoque aussi la quantité des initiatives prises pour renouveler l'annonce de la foi :

Des documents ont été rédigés, des projets pastoraux pensés, des initiatives (diocésaines, nationales et continentales) de sensibilisation et de soutien imaginées, et des lieux de formation créés à l'intention des chrétiens appelés à s'engager dans ces projets » (par. 4). [Le synode est donc une occasion de prendre un recul et réfléchir sur l'ensemble de ces initiatives,] « pour créer un moment unitaire et catholique d'écoute, de discernement et, surtout, pour apporter unité aux choix qui devront être faits ». (par. 5)

Et enfin, au paragraphe 9, on mentionne que le processus synodal a mis en lumière « le **caractère d'urgence** qu'assume aujourd'hui l'impératif de la nouvelle évangélisation; et de jouir – comme ultérieur bénéfice – d'un climat de communion qui permet d'affronter les défis du présent avec un esprit différent » (par. 9).

J'étais surprise de voir à quel point le diagnostic était similaire, par-delà les continents. Il semble s'agir d'une accélération des conditions générales de sécularisation sans doute due aux médias sociaux, à la pluralisation des offres religieuses, à la globalisation des offres pluralistes (églises évangéliques et autres groupes religieux très actifs partout dans le monde...), à l'émergence de classes moyennes plus confortables dans plusieurs pays en développement, aux progrès de la démocratie, et ainsi de suite.

Mon hypothèse est qu'à l'horizon de l'inquiétude synodale se trouvent deux grands phénomènes : la sécularisation dont il vient d'être question, mais aussi l'accroissement de la compétition religieuse. Notamment, les églises évangéliques sont très actives partout dans le monde, y compris en Chine et en Afrique. Les éléments constituant la nouvelle évangélisation paraissent parfois renvoyer aux types d'affirmation de la foi empruntés dans ces églises dynamiques et dont la croissance fascine. Enfin, on assiste à l'autonomisation des quêtes spirituelles, tel que mentionné dans le document d'ailleurs. Nous y reviendrons. Mais qu'en est-il au Québec ?

### 3. CONTEXTE QUÉBÉCOIS

Je m'arrête à deux grands paramètres me paraissant marquer le contexte québécois actuel, et je commenterai ensuite brièvement.

#### *Laïcisation et perte des supports de l'État*

J'estime que le Québec connaît une laïcisation de la sphère publique plus importante qu'ailleurs dans le monde occidental. Depuis 1998, nous assistons à des phases de laïcisation successives : fin des cours de religion confessionnels dans les écoles publiques (2000, 2008), fin du financement étatique d'organismes sociaux ayant une appellation et une mission confessionnelles (2003), syndicalisation des aumôneries dans les institutions étatiques telles que les hôpitaux et prisons, qui fait en sorte que le mandat pastoral pour occuper une fonction d'animation spirituelle n'y sera plus nécessaire, perte d'influence des évêques catholiques. Le reste de l'Occident conserve des collaborations institutionnelles plus fortes, et ce même en France, patrie de la laïcité.

#### *Récits négatifs sur la religion : soit anti-religieux, soit « faibles »*

Diverses formules ont fait fortune au Québec : « les églises sont vides », « les Québécois sont en rupture avec l'Église catholique », « dans les années 1960 nous nous sommes émancipés de l'Église catholique », etc. Les récits négatifs sur le catholicisme circulent beaucoup dans la société civile et publique d'ici : frustration des femmes âgées qui ont encore mémoire du contrôle qui fut opéré sur leur sexualité (et la transmettent à leur descendance), soupçon et agacement quant à diverses positions normatives de l'institution, et ainsi de suite. Le concept de récit est important. Dans le rapport à la religion, l'imaginaire social paraît l'emporter souvent sur les faits objectifs : il est formé par des récits, des formules, des jeux de mémoire et des expériences subjectives, qui ne correspondent que rarement aux faits, aux données factuelles, ou du moins pas tout à fait. Se sont ajoutés à ces récits les inquiétudes sociales post-septembre 2001, alors que la religion est devenue pour plusieurs un synonyme de violence, d'abus et de fanatisme. Enfin, un discours négatif circule dans les médias, lequel tend à occulter les attachements qui perdurent.

#### *Attitudes à prendre*

Face à la perte des supports de l'État, le choc se trouve derrière nous, et le regard devrait pour l'heure être porté vers les dynamiques et non vers les pertes. Par exemple, on peut sans doute dire que notre régime de séparation entre l'Église et l'État au Québec s'accompagne tout de même de collaborations informelles de diverses natures, qu'on pense aux collaborations positives entre certaines paroisses et laïcs ou clercs avec des organisations communautaires et publiques. De plus, l'Église catholique et ses diverses instances jouissent d'un grand nombre de propriétés et d'une visibilité patrimoniale massive.

En relation avec la négativité des récits, il y a un important préalable à la mobilisation autour de la nouvelle évangélisation : il nous faut surmonter ces formules trop rapides et médiatisées, et tenir la tête haute, retravailler certains récits. Donnons en vrac quelques exemples :

- Il n'est pas vrai que toutes les églises soient vides;
- l'Église constitue actuellement l'institution qui mobilise l'un des plus grands nombres de bénévoles;
- les diverses pratiques religieuses, par-delà leur diminution, sont accomplies avec une plus grande profondeur et sincérité, puisqu'elles n'ont plus statut d'obligation sociale;
- des paroisses ferment? Qu'à cela ne tienne. Déjà dans les années 1960 on savait que trop d'églises avaient été construites, et l'aménagement du temps dans nos sociétés fait en sorte que les pratiques cultuelles se sont transformées;

- les lieux de pèlerinage au Québec se situent au sommet des attractions attirant un tourisme international;
- les communautés religieuses sont toujours très actives dans la société, à la fois comme bénévoles et donatrices, mais elles le font silencieusement, selon cette spiritualité de l'enfouissement dont il a été question plus haut.

Bref, la nouvelle évangélisation peut inclure un discours retravaillé et qui lutte contre le pessimisme et le négativisme ambiants, qui ne rendent pas justice aux faits. Ceci m'amène à mon quatrième point, renvoyant au rapport de recherche publié chez Novalis, *Promesses et Défis*.

#### 4. ÉLÉMENTS DU RAPPORT DE RECHERCHE DE LA CHAIRE CHRISTIANISME ET TRANSMISSION

J'ai eu la chance d'accompagner Sylvie Paquette Lessard, dans la phase d'analyse et de rédaction finales du livre présentant les résultats de la longue recherche menée par le regretté Paul Delorme et le projet de chaire Christianisme et transmission, à la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Montréal. Or, parmi les données foisonnantes, un aspect me frappe particulièrement. Il se trouve consigné aux pages 124 à 126. Mme Paquette Lessard ayant enquêté sur des terrains où se déroulaient des catéchèses reconnues comme étant réussies, elle a interrogé les participants sur leurs motivations. Voici les réponses des dix-huit personnes interrogées :

*On choisit de participer à une démarche sur invitation (4), par besoin à la suite d'une situation difficile (3), par désir d'un partage agréable (3), pour la réputation de l'animatrice (2), pour suivre son enfant ou lui transmettre un héritage (3) : donc des raisons qui semblent plus culturelles – psychologiques – humaines (12) que spécifiquement spirituelles (3). Les femmes du groupe catéchuménal le font en lien avec une obligation (3).*

Quant aux « éléments de satisfaction », sont nommés le climat du groupe, la compréhension de notre foi et de nous-mêmes (4), et ce que ça apporte à votre vie de foi (15).

Qu'en est-il de la communauté, préoccupation implicite ou explicite dominante de nos milieux pastoraux qui souhaitent revitaliser le milieu et assurer la relève?

La majorité ne souhaite pas avoir plus de ressourcement ou d'activités (12) ; quatre souhaiteraient autre chose (pour une, si du transport était offert) ; une autre, en préparation au baptême, cherchera un suivi pour ses enfants quand ils seront en âge, mais pas pour elle. Six participantes seraient ouvertes à s'engager davantage : deux souhaitent réformer la messe, la rendre plus actuelle ; deux aimeraient des rencontres familiales avec les enfants ; deux souhaiteraient créer du neuf, mais sans savoir quoi. Une autre a souligné que l'information sur ce qui se passe dans la paroisse incitait à s'impliquer (p. 127).

*Qu'en penser ? Il est étonnant que les propos de personnes engagées dans des activités de formation chrétienne, et appréciant leur expérience, évoquent surtout des motifs non religieux de motivation, et disent clairement ne pas souhaiter s'impliquer plus avant dans la paroisse. Ceci indique deux choses : d'une part, nous avons peu l'habitude dans notre culture de parler librement et spontanément de la foi religieuse, et d'autre part, de bonnes activités ponctuelles enrichissant la foi ne paraissent pas devoir se combiner nécessairement avec la pratique conventionnelle liturgique, chez les participant-es.*

Au sujet du manque d'aisance à parler de sa foi, parmi les éléments complémentaires que je retiens de l'enquête, on observe la discrétion de la référence à Dieu, surtout en milieux francophones, et ce même dans les activités de catéchèse! J'avais déjà il y a plusieurs années fait un lien entre la religion au Canada et la spiritualité de discrétion évangélique, qui a tant marqué l'Action catholique et l'évangile social au 20<sup>ème</sup> siècle, dans notre culture. Le ferment dans la pâte, le grain de moutarde, ces images évangéliques fortes ont beaucoup marqué notre culture chrétienne. Si bien que l'affirmation publique de la religion est souvent perçue négativement. Mais plus, la figure d'un Dieu peu transcendant paraît se dessiner; il s'agit de l'ami, du vis-à-vis à qui l'on dit « tu ». Des groupes anglophones ont d'ailleurs insisté durant la recherche sur la « crainte de Dieu », la dimension sacrée de certains objets liturgiques, l'importance d'apprendre certaines prières « par cœur », suscitant une réaction un peu agacée chez certains intervenants francophones. De manière plus provocante, je pose ici la question. En lisant les résultats de la recherche, j'étais frappée par le flou de la référence à Dieu. On insiste sur la personne

au centre de l'intervention, sur le lien entre la foi et la vie, mais peu sur le sujet de la foi, le Il et le Vous de la foi. Aurait-on perdu de vue la dimension mystagogique, voire initiatique de la voie chrétienne du sens?

## 5. COEXISTENCE DE DEUX MONDES

Les analyses actuelles du contexte dans lequel se vit la foi formulent des transitions, des passages, mais surtout des coexistences de figures et tendances spirituelles différentes ou divergentes. Je vous donne trois exemples.

### 5.1 De l'Église-nation à l'appartenance fluide

Mon collègue Peter Beyer, sociologue de la religion à l'université d'Ottawa, qui détient une formation en théologie, fait une lecture éclairante des changements religieux contemporains. À l'époque moderne, observe-t-il, les Églises ont modelé leurs modes de pratique et d'appartenance autour des états-nations, les collectivités où elles étaient implantées se comprenant comme des peuples ou des nations. Les collectivités se forment par les liens qu'elles nouent avec leur nation, de même en va-t-il des Églises, comme en miroir. L'Église se définit comme une institution organisée, une collectivité ou un peuple, une société nationale à laquelle les citoyens appartiennent. Cette institution-nation intègre ses membres par divers rituels et contrats, s'attend à ce qu'ils s'engagent sur une base régulière. On est chrétien d'une église comme on est citoyen d'un état. Être un bon chrétien et membre d'une église, c'est pratiquer, être membre, appartenir et s'identifier, s'engager envers les pratiques et les doctrines.

Or, survient durant les dernières décennies une grande transformation, alors qu'on expérimente une désinstitutionnalisation de la religion-église-nation. Les appartenances en miroir, État et Église, déclinent, pour laisser place à la pluralisation, les migrations, les transformations des groupes d'appartenance, les nouvelles formes de spiritualité. Un trait caractéristique est la fluidité de ces nouvelles formes, leur grand nombre aussi. Mais l'appartenance de type Église-nation ne disparaît pas pour autant. Le plus difficile pour les intervenants, comme pour les analystes, c'est que les anciennes forment perdurent, tandis que les nouvelles formes s'installent. Et les deux se combinent et se traversent l'une l'autre. Les diverses formes fluides d'appartenance qui exaspèrent ou déroutent souvent nos milieux pastoraux ne s'accompagnent pas le plus souvent de la migration vers d'autres formes plus stables.

### 5.2 Entre l'ancien et le nouveau style

On assisterait à la coexistence de formes habituelles et de formes nouvelles, selon Linda Woodhead, sociologue et théologienne britannique. L'ancien style lui paraît revêtir les formes suivantes :

- Le leadership religieux fonctionne selon une relation familiale, surtout paternelle-enfant; au sein de communautés de petites ou moyennes tailles;
- on y trouve une uniformité, un style qui convient à tous;
- l'importance y est mise sur le salut, au sens d'être sauvé de soi, de ce que nous sommes, vers une nouvelle vie, pleinement vécue dans l'autre vie, l'au-delà. On perd le soi plutôt que le trouver, selon une logique sacrificielle.
- il s'agit d'une religion civique et nationale : on naît et meurt dans un groupe et une institution.

Le nouveau style présente les traits suivants :

- On y trouve soit de très petits groupes, soit de très grands rassemblements (et on fait ce qu'on veut dans ces grands rassemblements, en petits groupes);
- il s'agit d'une offre de type festival, alors qu'on choisit ici et là ce qui nous convient;
- l'accès à des contenus autrefois très contrôlés par les groupes religieux est à présent facilité. À cause des médias sociaux, il y a moins de secret, des formes de communication davantage publiques, une dérégulation des biens religieux;
- l'individu est plus actif, réflexif, il a le choix et une voix.

À l'instar d'autres auteurs, dont moi-même dans mon livre sur les jeunes de 2008<sup>3</sup>, Woodhead note ceci : plutôt que la *pick and choose approach*, ou *la religion à la carte*, il s'agit d'une voie, d'un itinéraire de vie – une vie qui prend son dynamisme dans les grands buts de l'existence. Selon ce nouveau style, les frontières entre sécularité

et religion sont plus minces. Les médias insistent davantage sur la religion d'ancien style, car les formes nouvelles sont plus difficiles à saisir, et la diminution des ressources médiatiques entraîne une trop grande simplification.

### 5.3 Praticants, pèlerins et convertis

Quant à elle, la sociologue catholique française Danièle Hervieu-Léger propose que la figure conventionnelle du « pratiquant » se trouve souvent remplacée par les figures du « pèlerin » et du « converti ». La stabilité des structures paroissiales et de leur fréquentation a cédé la place au « religieux en mouvement ». Pourtant, la mesure du succès religieux, notamment dans le catholicisme, demeure la pratique et sa fréquence. On doit pourtant admettre que nombre des personnes entrant en contact avec l'église catholique le font maintenant sous un mode « pèlerin » :

« Cette religiosité pèlerine individuelle se caractérise ... avant tout par la fluidité des contenus de croyance qu'elle élabore, en même temps que par l'incertitude des appartenances communautaires auxquelles elle peut donner lieu (p. 99). »

Le **pratiquant** présente ce type de pratique : obligatoire et normée par l'institution, fixe et communautaire, territoriale et répétée (ordinaire). Le **pèlerin**, lui, présente une pratique volontaire et autonome, modulable et individuelle, mobile et ponctuelle (extraordinaire) (p. 109). Quant au **converti**, il représente le choix profond au sein d'une culture où règnent ces identités fluides. Si parfois il joint le groupe des « pratiquants », il arrivera qu'il compose sa propre communauté d'appartenance plus « qualitative », d'où naissent des mouvements et groupes de spiritualité chrétienne, notamment ces communautés dont traite Jean-Marc Barreau.

En concluant cette section, n'oublions pas que comme dans le cas du double modèle de Beyer et des styles anciens et nouveaux de Woodhead, les figures du pratiquant, du pèlerin et du converti se recourent et coexistent. Il ne s'agit pas d'un simple basculement d'un modèle à l'autre, d'un style à un autre, d'une figure à l'autre. Le grand défi des milieux pastoraux est de satisfaire tous ces itinéraires à la fois, ce qui relève parfois de la quadrature du cercle.

### Conclusion

En terminant, je voudrais soulever trois facteurs critiques, en lien avec ce qui précède.

Parmi les facteurs de déclin d'une religion, repéré par le fameux sociologue et théologien Peter Berger, on note l'érosion du surnaturel, qui relèverait d'une adaptation trop grande à la culture. La sécularisation au sens précis d'un déclin des appartenances et pratiques religieuses communautaires renverrait à l'érosion de la croyance dans le Surnaturel. Un groupe religieux, au départ très motivé, finit par s'adapter et se fondre dans la culture. À terme, cette réduction de la tension avec le monde aboutit à l'effondrement ou à l'affaiblissement des groupes religieux. Son message devient tellement vague qu'il ne satisfait plus la quête de sens des individus. Voilà pourquoi on observerait un dynamisme plus grand au sein de groupes religieux plus fermes dans leurs convictions, tels les évangéliques et les catholiques aux États-Unis. Dans la même foulée, dans les cultures où la transcendance est moins distante, où l'on a des rapports plus égalitaires et consensuels, la sécularisation paraît plus forte.

*Et le Québec?* Le catholicisme se fond avec l'histoire du Québec, et au fil du temps, plusieurs de ses spécificités se sont transmises dans la culture : esprit communautaire, poursuite de la justice sociale, amour du prochain et solidarité. On peut soulever une question, pour réflexion : notre message est-il clair, se démarque-t-il suffisamment, surprend-il nos contemporains? Se peut-il qu'une certaine pédagogie du vécu entraîne une dissolution de l'Évangile dans la culture commune? Rappelons aussi que dans la recherche évoquée sur les catéchèses et la formation à la vie chrétienne, on préfère la désignation « Jésus » à celle de « Christ », ce qui pourrait suggérer une interprétation plus horizontale du Verbe de Dieu. Plusieurs fois, on note une différence entre anglophones et francophones dans la recherche. Les premiers ont un sens de la transcendance, les seconds ont une approche plus égalitaire de Dieu.

<sup>3</sup> LEFEBVRE, SOLANGE, *Cultures et spiritualités des jeunes*, Montréal, Bellarmin, 2008.

De plus, en lien avec les récits négatifs circulant dans la culture, il faut parler davantage des communautés dynamiques, des catéchèses réussies, des extraordinaires engagements pastoraux, qu'ils soient bénévoles ou rémunérés. Même les communautés religieuses se sont ralliées à ces cultures de la discrétion dont il a été question précédemment, et elles dissimulent trop à mon avis leurs bons coups, leur générosité. La nouvelle évangélisation est notamment une invitation à passer d'une spiritualité du ferment dans la pâte à une spiritualité soucieuse de l'annonce de la foi. Si nos noyaux actifs de catholiques deviennent de plus en plus minoritaires, nous gagnerions à apprendre des minorités religieuses, un peu partout dans le monde. Le statut de minorité est souvent une source de dynamisme et de motivation.

En somme, en contexte de crise, et ce dans tous les domaines, on assiste souvent à une polarisation des positions. Sur l'échiquier politique, présentement, on voit de telles polarisations. Sur le plan religieux, on perçoit le même phénomène. Face aux problèmes rencontrés par la foi chrétienne, dans l'Église catholique d'ici et d'ailleurs, on se lance la balle. À qui la faute? L'Église n'est pas assez adaptée dirons les uns; l'Église s'est trop adaptée diront les autres. Les diagnostics d'une crise demandent plus de nuances. Surtout, la liste des raisons sociologiques et spirituelles à un certain déclin est longue, et les réponses, nuancées. Je crains parfois que les débats et controverses ne soient plus possibles dans notre Église. Il y a quelques années, Joseph Ratzinger, alors toujours cardinal, débattait avec le cardinal Walter Kasper, dans de grandes revues théologiques, au sujet de l'autorité dans l'Église. Kasper défendait le point de vue d'une gouvernance plus locale, accordée aux conditions pastorales des lieux, et ce même sur des points éthiques, comme la pastorale des divorcés-remariés. Sommes-nous en train de sortir de cette Église de débats intelligents vers une polarisation, où les uns ne sont plus capables de discuter avec les autres? Or, disait le philosophe Paul Ricoeur, notre grande chance herméneutique comme chrétiens, c'est de détenir à la source quatre lectures différentes de la vie de Jésus. C'est ce qui nous sauve du fondamentalisme, de l'intégrisme et du radicalisme. Que Dieu nous garde dans cette diversité et cette vitalité des interprétations de la foi.

# DIFFÉRENTS MODÈLES THÉOLOGIQUES DE «NOUVELLE ÉVANGÉLISATION»

---

PAR JEAN-MARC BARREAU, PH.D<sup>1</sup>

## SOMMAIRE

1. INTRODUCTION
2. DEUX PREMIERS MODÈLES DE « NOUVELLE ÉVANGÉLISATION »
  - 2.1. L'Amérique latine
  - 2.2. Les deux premiers modèles de « nouvelle évangélisation »
  - 2.3. Vers un troisième modèle de « nouvelle évangélisation »
3. FONDEMENTS THÉOLOGIQUES DU TROISIÈME MODÈLE DE « NOUVELLE ÉVANGÉLISATION »
  - 3.1. L'exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*
  - 3.2. Concept intégral de « nouvelle évangélisation »
4. TROISIÈME MODÈLE DE « NOUVELLE ÉVANGÉLISATION »
  - 4.1. Jean-Paul II
  - 4.2. Concept intégral de « nouvelle évangélisation »
  - 4.3. Repartir du Christ
5. FONDEMENTS THÉOLOGIQUES DU QUATRIÈME MODÈLE DE « NOUVELLE ÉVANGÉLISATION »
  - 5.1. Cardinal Ratzinger
  - 5.2. Benoît XVI
  - 5.3. Vers le quatrième modèle de « nouvelle évangélisation »
6. QUATRIÈME MODÈLE DE « NOUVELLE ÉVANGÉLISATION »
7. CONCLUSION
  - 7.1. « Nouvelle évangélisation » et Année de la foi
  - 7.2. Quatre modèles théologiques de « nouvelle évangélisation »

---

<sup>1</sup> Jean-Marc Barreau est Docteur en théologie (Ph. D et D.Th) depuis 2012. Il a soutenu sa thèse sur la « Systématisation du concept de nouvelle évangélisation à la lumière de la théologie pastorale de Jean-Paul II ». Il enseigne notamment à l'Institut de pastorale des Dominicains à Montréal et fait actuellement une recherche postdoctorale au Collège universitaire dominicain, à Ottawa. Prêtre, il est par ailleurs affilié à l'Institut *Voluntas Dei*.

## 1. INTRODUCTION

Nous avons réalisé la présente étude pour préparer la conférence donnée au forum des 20 et 21 septembre 2012 sur le thème de la « nouvelle évangélisation ». Présentée à partir d'un PowerPoint, elle regardait différents modèles théologiques possibles de « nouvelle évangélisation ». Aussi, nous attachons à cet écrit le lien qui renvoie à l'enregistrement numérique de ladite conférence, et nous invitons le lecteur à la visionner en parallèle<sup>2</sup>.

Puisqu'il s'agissait d'un forum, notre travail théologique avait précisément pour but de systématiser différents modèles possibles de « nouvelle évangélisation » afin d'aider les congressistes à se situer dans le vaste champ de la « nouvelle évangélisation ». Est-il besoin d'ajouter que la liste des différents modèles présentés n'est pas nécessairement exhaustive, que chaque modèle demanderait à être repris tant sur le plan de l'ecclésiologie sous-jacente qu'à partir de son fondement biblique. Soulignons aussi que pour l'essentiel, ces modèles émergent de l'analyse de textes magistériels, et que nous aurions pu réaliser le même travail à partir d'autres sources.

Précisons aussi que nous ne nous engageons pas sur le contenu théologique des autres conférences données au forum. Le lecteur saura bénéficier de l'apport de ces textes hétérogènes en retenant, selon le type des préoccupations pastorales qui sont les siennes, ce qui rejoint sa recherche et ce qui lui appartient d'intégrer.

Soulignons enfin que la bibliographie – incluse après les annexes – a été constituée et classée de façon thématique afin d'aider les théologien(ne)s et les théologiens, mais aussi toute personne engagée sur le terrain de la « nouvelle évangélisation », à y puiser les sources nécessaires à ses recherches.

« Même si, à la fin de l'année 1975, dans une exhortation apostolique demeurée célèbre – *Evangelii nuntiandi* –, le pape Paul VI avait magistralement ouvert le chemin de la nouvelle évangélisation, l'histoire retiendra que le pape Jean-Paul II en a été l'infatigable artisan<sup>3</sup>. » Pourtant, la lecture et l'analyse de l'*Instrumentum Laboris* préparatoire au XIII<sup>e</sup> synode général de l'Église catholique – « la nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne<sup>4</sup> » – nous donnent de constater que Jean-Paul II y est très peu cité, et que les références à son pontificat y demeurent succinctes, voire cosmétiques, ce qui laisse penser que différents modèles de « nouvelle évangélisation » se dessinent dans l'Église d'aujourd'hui. Ce constat a conduit notre travail qualifié par le « concept intégral d'évangélisation<sup>5</sup> » si cher à la théologie pastorale de Jean-Paul II.

Après avoir survolé la manière dont l'expression a pris naissance dans le riche bassin ecclésial de l'Amérique latine – là où d'ailleurs l'expression a fait florès –, nous aborderons l'exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*. Nous pourrions alors mettre en lumière la manière dont le pape Jean-Paul II a intégré les richesses et de l'Église d'Amérique latine et de l'exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* du pape Paul VI dans le but de suggérer un modèle propre de « nouvelle évangélisation ». Il nous restera à aborder la façon dont Benoît XVI a dessiné les lignes conductrices d'une théologie de la « nouvelle évangélisation » avant de laisser sa charge pontificale. Différentes théologies, différentes ecclésiologies, différents modèles de « nouvelle évangélisation » en émergence.

## 2. DEUX PREMIERS MODÈLES DE « NOUVELLE ÉVANGÉLISATION »

Puisqu'« (...) aucune synthèse théologique n'a vu le jour jusqu'à maintenant sur le sujet de la nouvelle évangélisation (...)»<sup>6</sup>, prétendre que pouvoir présenter une théologie de la « nouvelle évangélisation » constitue « une véritable gageure<sup>7</sup> » serait un a priori. Mais la synthèse demande à être menée. Exigence d'autant plus

<sup>2</sup> Jean-Marc BARREAU. (2012), « Présentation de cinq modèles possibles de nouvelle évangélisation », [http://www.youtube.com/watch?v=N\\_jC3NLo-bQ](http://www.youtube.com/watch?v=N_jC3NLo-bQ), Visité le 28 janvier 2013.

<sup>3</sup> René LUNEAU, (1999), « Les Églises d'Afrique et la "Nouvelle Évangélisation" », dans *Theologicum*, CNRS, version PDF, p. 369-382.

<sup>4</sup> CITÉ DU VATICAN. (2012), *Instrumentum Laboris. La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne, Nova evangelizatio ad christianam fidem tradendam*, XIII<sup>e</sup> synode général de l'Église, [http://www.vatican.va/roman\\_curia/synod/documents/rc\\_synod\\_doc\\_20120619\\_instrumentum-xiii\\_fr.html](http://www.vatican.va/roman_curia/synod/documents/rc_synod_doc_20120619_instrumentum-xiii_fr.html), (IL), version PDF, Visité le 24 juin 2012, 82 p.

<sup>5</sup> Karol WOJTYŁA. (1975), Jacques POTIN et Charles EHLINGER (trad.), « Le Document bleu », p. 148, dans SYNODE DES ÉVÊQUES. *L'Église des cinq continents. Bilan et perspectives de l'évangélisation. Principaux textes du synode des évêques. Rome, septembre-octobre 1974*, Paris, Le Centurion, 254 p.

<sup>6</sup> « (...) aucune synthèse théologique n'a vu le jour jusqu'à maintenant sur ce sujet ». Mario SAINT-PIERRE. (2008), *Les fondements bibliques de la croissance. Au service de la nouvelle évangélisation*, vol. I, Québec, Néhémie, p. 63.

urgente que l'expression continue d'être associée à maintes méthodes d'évangélisation<sup>8</sup> pour justifier certains choix pastoraux bien discutables<sup>9</sup>. C'est donc en amont de ces méthodes et courants idéologiques qu'il nous faut travailler.

Pour ce qui est de l'Amérique latine, nous avons fait le choix de nous appuyer sur l'expertise de deux théologiens. Antonio González Dorado<sup>10</sup> est professeur et Docteur en dogmatique. Passionné pour la « nouvelle évangélisation », il présente l'évolution du concept à travers les conférences du CELAM<sup>11</sup>. Étienne Lestienne, Jésuite, est Docteur en théologie systématique et membre de l'IBRADES<sup>12</sup>, Institut qui est un organisme annexe de la CNEB<sup>13</sup>.

## 2.1 L'Amérique latine

Utilisée pour la première fois à la conférence de Medellin (1968), l'expression « nouvelle évangélisation » y est alors définie dans une acception « restrictive et kérygmatique<sup>14</sup> ». Au début « (...) sans nom, le mouvement (...) s'étoffe progressivement grâce à l'institution du CELAM (...) et spécialement grâce à la conférence de Puebla (1979)<sup>15</sup>. » González Dorado qualifie d'« ajustée<sup>16</sup> » cette définition : « Les situations nouvelles (AG 6) qui proviennent d'un changement socioculturel exigent une nouvelle évangélisation (...), ce que le document officiel de Puebla développe aisément.<sup>17</sup> » Un changement qui est requis par le caractère religieux de ce peuple en proie à moult « (...) injustices sociales<sup>18</sup>. »

Au cœur de cette réalité sociale et religieuse d'Amérique latine, la « nouvelle évangélisation » devient donc « (...) progressivement – aux dires du cardinal Gantin –, un élément englobant (...) et une idée centrale, lumineuse, pour toute l'Église<sup>19</sup>. » Complexe, elle est surtout – pour González Dorado – « (...) le premier projet dans l'histoire de l'Église universelle d'une évangélisation organique de toute l'Église *ad intra* et *ad extra*<sup>20</sup>. » Dès lors, deux assertions – fondements théologiques des deux premiers modèles de « nouvelle évangélisation » – dominent : soit un effort renouvelé de l'annonce kérygmatique face à une culture en changement (Medellin, 1968) ; soit une réalité organique – nous la désignons d'*intégrale* par fidélité à notre introduction – suscitée et nourrie par

<sup>7</sup> Jean RIGAL. (2005), « La nouvelle évangélisation. Comprendre cette nouvelle approche. Les questions qu'elle suscite », dans *Nouvelle Revue théologique (NRT)*, vol. 127, n° 3, Centre national de recherche scientifique (CNRS), version PDF, p. 436.

<sup>8</sup> On peut trouver une documentation abondante : cf. Jean-Marie LUSTIGER, Ivan DIAS, Pierre d'ORNELLAS et al. (2005), *Vous serez mes témoins*, Paris, Parole et Silence, 200 p. Cf. Jean-Luc MOENS. (2009), *Si Dieu donne son salut à tout homme, pourquoi évangéliser? Postmodernité et nouvelle évangélisation*, Actes du colloque, 5-8 février 2006, Rome, Emmanuel, 224 p.

<sup>89</sup> « (...) *Alpha*, méthode d'évangélisation née il y a une vingtaine d'années chez les anglicans, et déjà pratiquée dans quelque 300 paroisses catholiques ou protestantes en France. » Cf. RIGAL. « La nouvelle... », dans *NRT*, vol. 127, p. 445.

<sup>910</sup> Cf. Antonio GONZÁLEZ DORADO. (1993), « Génesis de la Nueva Evangelización en América Latina », in *Estudio Agustiniano*, vol. 28, n° 2, CNRS, versión PDF, p. 267-293.

<sup>11</sup> Il s'agit de la conférence épiscopale latino-américaine (CELAM), en espagnol : *El Consejo Episcopal Latino americano*. Il est composé d'évêques délégués des 22 conférences épiscopales d'Amérique latine – 800 évêques pour 675 diocèses –. L'organisation s'est réunie 5 fois entre 1955 et 2007, sur convocation du pape : Rio de Janeiro en 1955 (Brésil) – c'est l'origine du CELAM – ; Medellin en 1968 (Colombie), *L'Église dans la transformation actuelle de l'Amérique latine* ; Puebla en 1979 (Mexique), *L'évangélisation dans le présent et l'avenir de l'Amérique latine* ; Saint-Domingue en 1992 (République Dominicaine), *La nouvelle évangélisation, promotion humaine, et culture chrétienne* ; Aparecida en 2007 (Brésil), *Disciples et missionnaires de Jésus-Christ pour que nos peuples aient la vie en lui*.

<sup>12</sup> Institut Brésilien du Développement.

<sup>13</sup> Conférence des Évêques Brésiliens.

<sup>14</sup> Antonio GONZÁLEZ DORADO. (1993), « Génesis... », in *Estudio Agustiniano*, p. 269.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 269.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 269.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 269.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 267.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 267-268.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 268.

un contexte socioculturel en mutation (Puebla, 1979). Une réalité organique justifiée soit par le voir-juger-agir si cher à l'Amérique latine, soit par l'herméneutique singulière de Paul VI, de Jean-Paul II et de Benoît XVI<sup>21</sup>.

L'analyse d'Étienne Lestienne<sup>22</sup> constitue un résumé de l'ensemble des conférences du CELAM à la lumière de celle d'Aparecida (2007)<sup>23</sup>, la dernière en date. Si elle confirme les deux assertions précédemment citées, cette analyse met entre parenthèses la conférence de Saint-Domingue (1992) et retient la méthode utilisée dans les autres conférences du CELAM : le voir-juger-agir. Une méthode qui retient notre attention du simple fait qu'elle correspond à sa manière à la seconde des deux assertions évoquées : le caractère intégral de l'expression « nouvelle évangélisation ».

L'auteur résume la conférence d'Aparecida en trois thèmes centraux : « la vie en plénitude ; le disciple ; la mission ». Pour le théologien, ces thèmes « (...) renouvellent et élargissent le sens de la mission (...) grâce au thème de la vie en plénitude (...)»<sup>24</sup> et engagent à nouveau le missionnaire-disciple à être « (...) en *con-vocation* à la communion dans son Église (DA 156)<sup>25</sup>. » Le « (...) cœur du message est donc bien une Église en permanente attitude de mission, composée de disciples qui sont des défenseurs et des promoteurs de la vie en abondance<sup>26</sup>. » D'autres thèmes sont pourtant cités par Lestienne : celui des « structures ecclésiales (DA 178)<sup>27</sup> », celui de « la mission et du monde (DA 501)<sup>28</sup> », celui de « l'urbanisation (DA 480-509)<sup>29</sup> », celui de « la vocation de la femme », (DA 453)<sup>30</sup>.

Ces trois thèmes centraux situent Aparecida dans « (...) le sillage de Puebla (...)»<sup>31</sup>. Renouant – dans de nombreux paragraphes – avec « (...) l'esprit prophétique, missionnaire et communautaire de cette conférence<sup>32</sup> –, Aparecida rejoint le riche filon prophétique de l'Église en Amérique latine : l'option pour les pauvres, la méthode du voir-juger-agir, les communautés ecclésiales de base (CEB), les pastorales sociales, la lecture vivante de la Bible, les grandes inspirations de la théologie de la libération, la participation dans les luttes pour la justice et les changements structurels comme partie intégrante de la mission évangélisatrice, le témoignage et la sainteté des martyrs qui ont donné leur vie pour la vie des autres.<sup>33</sup> »

Attentif à conduire progressivement la modélisation du concept de nouvelle évangélisation, nous retenons les deux assertions qui dominent principalement le concept de « nouvelle évangélisation » dans son enracinement latino-américain :

- Soit un effort renouvelé de l'annonce kérygmatique face à une culture en changement (Medellin, 1968).
- Soit une réalité *intégrale* suscitée et nourrie par un contexte socioculturel en mutation (Puebla, 1979). Réalité justifiée par la méthode du voir-juger-agir en ce qui a trait à la tradition latino-américaine.

<sup>21</sup> Il est à noter que Jean-Paul II considéra la conférence de Puebla comme l'un des fondements théologiques majeurs de la théologie de la nouvelle évangélisation. Trois raisons à cela : « l'enracinement de cette conférence dans la théologie du concile Vatican II. La place donnée aux laïcs. Son lien au synode de 1974, celui qui donnera naissance à l'exhortation *Evangelii Nuntiandi* du pape Paul VI. Cf. John F. GORSKI. (2007), "Setting the Theme: How the Church Has Grown in Her Understanding of Mission and Evangelization", in *Mission*, vol. 14, n° 1, Ottawa, CNRS, version PDF, p. 49-51.

<sup>22</sup> Cf. Bernard LESTIENNE. (2007), « Le document d'Aparecida, des chemins d'avenir pour l'Église », <http://www.alterinfos.org/spip.php?article1493>, Visité le 12 juillet 2011, p. 1-5.

<sup>23</sup> Cf. CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ÉPISCOPAT LATINO-AMÉRICAIN ET DES CARAÏBES (CGELAC). (2008), *Disciples et missionnaires de Jésus-Christ pour que nos peuples aient la vie en lui*, V<sup>e</sup> conférence à Aparecida, Document final, Paris, Cerf, 287 p.

<sup>24</sup> LESTIENNE. *Le document...*, p. 5.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 1.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 1.

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 2.

## 2.2 Les deux premiers modèles de « nouvelle évangélisation »

Si pour Lestienne, la faiblesse du document d'Aparecida est dans son omission à condamner nommément « (...) le système économique néolibéral (...) »<sup>34</sup>, l'ouvrage manifeste surtout ses lacunes par une absence de véritables fondements en ecclésiologie. Cette remarque se vérifie notamment au niveau des structures ecclésiales à évangéliser<sup>35</sup>. Par ailleurs, si la nouveauté du document tient essentiellement dans son attention à prendre en compte « (...) les motivations de ceux qui, de l'intérieur de l'Église, la quittent pour d'autres groupes religieux – tels que les évangéliques fondamentalistes (DA 225)<sup>36</sup> –, » sa fécondité dépend du sérieux avec lequel l'appel à « la conversion pastorale<sup>37</sup> » est entendu.

À chaque fois commandée par un changement de culture, la première assertion se définit dans son effort pour une annonce kérygmatique renouvelée (Medellin, 1968), alors que la seconde assertion – confirmée par la thématique de la vie en plénitude (Aparecida 2007) – se définit par la dimension organique (Puebla, 1979) de la « nouvelle évangélisation », justifiée par la méthode du voir-juger-agir. Dès lors, à la lumière de ces assertions systématisées, deux modèles de « nouvelle évangélisation » émergent à ce stade-ci de notre analyse.

Face à une culture en changement, la nouvelle évangélisation se définit comme un effort renouvelé de l'annonce kérygmatique : **Premier modèle de « nouvelle évangélisation »** s'apparentant à une ré-évangélisation.

Face à une culture en changement, l'usage du voir-juger-agir dans la plupart des conférences du CELAM – à l'exception de celle de St-Domingue – permet d'expliquer le glissement progressif de l'annonce kérygmatique vers le vécu évangélique intégral : **Deuxième modèle de « nouvelle évangélisation »**. Le concept de « nouvelle évangélisation » qui émerge de ce second modèle peut ainsi se définir comme *un appel à renouveler le vécu intégral de l'Évangile en réponse aux injustices sociales, injustices circonscrites et considérées par la méthode du voir-juger-agir.*

À la suite du deuxième modèle ici présenté – commandé par le voir-juger-agir –, nous nous acheminons progressivement vers le troisième modèle de « nouvelle évangélisation » proposé par Jean-Paul II. Lui aussi donne la priorité au vécu intégral de l'Évangile, mais son cadre sémantique est pourtant radicalement différent du voir-juger-agir puisque Wojtyla précise son système propre pour la praxis proposée, nous y venons.

## 2.3 Vers un troisième modèle de « nouvelle évangélisation »

Justifiée par une culture en mutation – elle-même marquée par les injustices sociales –, la théologie de la « nouvelle évangélisation » en Amérique latine émerge dès les années 1955 grâce à l'Institution du CELAM. Évoquée pour la première fois en 1968 à Medellin, elle se noue progressivement autour du voir-juger-agir. Deux modèles théologiques de « nouvelle évangélisation » émergent.

La conférence de Medellin (1968) incarne la première assertion autour de la théologie de l'annonce et exhorte à la « conversion pastorale<sup>38</sup>. » Les conférences de Puebla (1979) et d'Aparecida (2007) incarnent particulièrement la seconde assertion autour du voir-juger-agir. Deux assertions, deux modèles de « nouvelle évangélisation », dont seul le second modèle propose une conversion pastorale intégrale jusqu'à la prise en compte des structures ecclésiales.

Retenons donc le second modèle. Éclairé théologiquement par le concept intégral d'évangélisation, le thème de la vie en plénitude vient ébranler les structures ecclésiales. « Cette ferme décision missionnaire doit imprégner toutes les structures ecclésiales et tous les plans pastoraux des diocèses, des paroisses, des communautés religieuses (...). Il est question d'abandonner les structures caduques qui ne facilitent plus la transmission de la foi chrétienne<sup>39</sup>. » Commandé par « la conversion des Pasteurs<sup>40</sup> », ce renouveau consiste à revenir à la vitalité

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>35</sup> Cf. *Ibid.*, p. 5.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>38</sup> CGELAC. *Nouvelle évangélisation...*, n° 365, p. 194.

et à la structure des premières communautés chrétiennes, « (...) à ce renouveau communautaire (Ac 2, 42-47)<sup>41</sup>. » Dès lors, « (...) il devient souhaitable de sectoriser les paroisses en unités territoriales plus petites, avec des équipes propres d'animation et de coordination qui facilitent une plus grande proximité aux personnes et aux groupes vivant sur le territoire (...) afin de communiquer la vie en chaque coin de la terre<sup>42</sup>. »

Les structures ecclésiales ont pour but de permettre à la « nouvelle évangélisation » d'être porteuse de la plénitude de la vie. Nous parlons du concept intégral d'évangélisation. Il ne s'agit pas, par exemple, de proposer un lieu de culte qui offre un aspect de la vie de l'Évangile et un autre qui propose un autre aspect de l'Évangile. Chaque lieu de culte doit permettre que l'Évangile jaillisse dans son intégralité à l'instar des premières communautés chrétiennes. Nous avons là un principe pastoral qui pourrait éclairer les restructurations actuelles de nos lieux de culte.

Le premier modèle de « nouvelle évangélisation » ne respecte pas directement l'intégrité de l'Évangile. L'annonce kérygmaticque est disposition au *Vivre* évangélique. Le second modèle de « nouvelle évangélisation », propose cette intégralité grâce à la méthode du voir-juger-agir.

La théologie de l'« Incarnation du Verbe<sup>43</sup> » retenue de la conférence de Saint-Domingue (1992) – suggère autrement cette intégralité évangélique et nous conduit progressivement vers le troisième modèle de « nouvelle évangélisation ». Un point essentiel distingue ces deux derniers modèles théologiques de « nouvelle évangélisation » : le modèle du voir-juger-agir est marqué par une nouvelle compréhension « (...) du monde et de la vie de Jésus, comme de son message évangélique (...)»<sup>44</sup>. » Il s'agit d'un « (...) néo-communautarisme ecclésial de base qui suscitera un renouveau de la théologie du laïc et de la vision de la mission de l'Église dans le monde<sup>45</sup>. » La théologie du Verbe incarné suggère une approche plus spirituelle de la « nouvelle évangélisation ». Le concept intégral d'évangélisation nous permet d'évaluer ces deux derniers modèles théologiques, comme leurs structures associées. Familiers des pontificats de Paul VI, Jean-Paul II, et Benoît XVI, certains diront de ce dernier modèle théologique intégral de « nouvelle évangélisation » qu'il est plus contemplatif pour ce qui est de Paul VI et plus conservateur pour ce qui est de Jean-Paul II et Benoît XVI. Mais la réalité est-elle aussi caricaturale ? Délaissant le voir-juger-agir, les prochaines pages abordent justement ces différents pontificats desquels nous retiendrons les troisième et quatrième modèles de « nouvelle évangélisation » sous le regard de la théologie du Verbe incarné.

### 3. FONDEMENTS THÉOLOGIQUES DU TROISIÈME MODÈLE DE « NOUVELLE ÉVANGÉLISATION »

Qualifié par une théologie du Verbe incarné, ce troisième modèle théologique s'attache à ce que nous pouvons considérer comme étant l'œuvre théologique la plus importante de l'après concile en ce qui concerne l'évangélisation. L'exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* du pape Paul VI<sup>46</sup> en propose les bases théologiques. Son génie a été celui d'y unifier les deux assertions jusqu'alors en opposition (*EN 12*) autour du mystère du Christ évangéliste (*EN 6*). L'annonce kérygmaticque (Medellin, 1968) d'un côté, et la dimension *intégrale* du concept de « nouvelle évangélisation » (Puebla, 1979) de l'autre. Nous ne parlerons plus d'assertions, mais bien de « bases théologiques ». Se démarquant pourtant du voir-juger-agir, l'œuvre de Paul VI est portée par une herméneutique qui prête tout autant le flanc à la critique – pour ceux qui la survoleront<sup>47</sup> –, qu'à l'admiration – pour ceux qui la scruteront<sup>48</sup> –.

<sup>39</sup> *Ibid.*, n° 368, p. 195-196.

<sup>40</sup> *Ibid.*

<sup>41</sup> *Ibid.*, n° 369, p. 196.

<sup>42</sup> *Ibid.*, n° 371, p. 196-197.

<sup>43</sup> Mario SAINT-PIERRE et autres. (2012), *La conversion pastorale pour la nouvelle évangélisation*, Québec, Éditions Néhémie, p. 44.

<sup>44</sup> GONZÁLEZ DORADO. «Génésis...», in *Estudio Agustiniiano*, vol. 28, n° 2, p. 291.

<sup>45</sup> *Ibid.*, p. 292.

<sup>46</sup> Notons que l'exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* de Paul VI (1975) est le document le plus cité de l'ensemble de l'*Instrumentum Laboris* en vue du XIII<sup>ème</sup> synode général de l'Église catholique. Cf., & 3, 12, 21, 27, 37, 120,, 130, 169. CITÉ DU VATICAN. *Instrumentum Laboris...*, *Nouvelle évangélisation...*, (IL), visité le 10 juin 2012.

<sup>47</sup> Cf. Philippe DELHAYE. (1976), « L'évangélisation chrétienne aujourd'hui. Une relecture du synode 1974 par S.S. Paul VI. Exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi* », (1<sup>re</sup> partie), dans *Esprit et Vie*, vol. 86, n° 6, p. 65-71 ; (2<sup>e</sup> partie), vol. 86, n° 8, p. 97-107 ; (3<sup>e</sup> partie), vol. 86, n° 9, p. 113-120.

<sup>48</sup> Cf. Jean-Marc BARREAU. (2011), « Lecture critique des *Lineamenta*. Vers le synode 2012 sur la nouvelle évangélisation », p. 8-16, dans *Esprit et Vie*, n° 239, Paris, Cerf, 64 p.

### 3.1 L'exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*

« Aucune définition partielle et fragmentaire ne donne raison de la réalité riche, complexe et dynamique qu'est l'évangélisation, sinon au risque de l'appauvrir et même de la mutiler. Il est impossible de la saisir si l'on ne cherche pas à embrasser du regard tous ses éléments essentiels<sup>49</sup>. » Cette attention à prendre en compte l'intégralité de l'Évangile traverse la totalité de l'exhortation de Paul VI. Plus encore, c'est l'ordre établi entre les différents éléments qui composent le concept d'évangélisation – et les bases théologiques maintenant connues – qui manifestent la richesse de l'œuvre de Paul VI. Elle nous intéresse à double titre.

Premièrement : publiée en 1975, l'exhortation s'insère entre la conférence de Medellín (1968) et celle de Puebla (1979). L'exhortation *Evangelii Nuntiandi* sera donc une réponse aux différentes tensions qui marquent alors l'Église d'Amérique latine, comme d'ailleurs à celles qui caractérisent l'aula réunie du 27 septembre au 26 octobre 1974<sup>50</sup>.

Deuxièmement : Jean-Paul II considèrera que l'exhortation est porteuse des « bases théologiques de la nouvelle évangélisation<sup>51</sup>. »

Ces bases théologiques correspondent aux deux assertions qui ont construit nos deux premiers modèles de « nouvelle évangélisation ». La première assertion est l'annonce kérygmatisée, que retient notre premier modèle. La seconde assertion est le *Vivre* évangélique, qu'intègre notre second modèle. Nous parlons dorénavant de bases théologiques. L'articulation de ces deux bases théologiques conduit au troisième et au quatrième modèle de « nouvelle évangélisation » promus respectivement par Jean-Paul II et par Benoît XVI dans la ligne du *Vivre* évangélique.

Conscient que nous sommes de ne pas pouvoir faire émerger l'ensemble des richesses théologiques de l'exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* du pape Paul VI en quelques lignes – nous y consacrons plus de 100 pages dans notre thèse de doctorat –, nous ne retiendrons que la macrostructure du texte dont nous enrichirons l'analyse par la référence à quelques théologiens ou pasteurs qui se sont essayés à définir les bases théologiques de la « nouvelle évangélisation ».

Pour les théologiens, citons Mario St-Pierre. Attentif à l'attention que Jean-Paul II porte à l'œuvre de Paul VI, le théologien présente les bases selon une herméneutique originale en quatre axes : « contenu biblique », « contenu dogmatique », « contenu spirituel », « contenu pastoral »<sup>52</sup>. Pour Mario St-Pierre, le fondement des bases est ainsi la discipline théologique empruntée – c'est à dire le point de vue dogmatique, pastoral, etc. –, mais directement relative au contenu théologique du concept d'évangélisation. C'est là justement méconnaître le modèle théologique de Paul VI. Les bases théologiques de la « nouvelle évangélisation » s'inscrivent dans une théologie pastorale et se saisissent à la lumière du premier chapitre de l'exhortation : le Christ premier évangéliste.

Pour les pasteurs maintenant, mentionnons Pierre Le Bourgeois. Dans un regard pastoral, il affirme que l'exhortation de Paul VI « (...) donne à l'Église une véritable charte de l'évangélisation. Les sept chapitres composant l'exhortation apparaissent donc comme autant de rayons qui exposent la réalité complexe de la mission évangélisatrice de l'Église<sup>53</sup> (...) », et du Christ – rajouterions-nous –. Dans une vision pastorale, l'auteur reconnaît ainsi à la *structure* même de l'exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* vocation à offrir les *rayons* qui manifestent le contenu théologique de cette réalité complexe qu'est l'évangélisation. Il n'ira pas plus loin.

<sup>49</sup> PAUL VI. (1975), *Evangelii Nuntiandi. L'évangélisation dans le monde moderne*, (EN), Exhortation apostolique, Paris, Téqui, n° 17, p. 21.

<sup>50</sup> Mario SAINT-PIERRE. (2008), *Les fondements bibliques de la croissance. Au service de la nouvelle évangélisation*, vol. I, Québec, Néhémie, p. 49-51.

<sup>51</sup> « Le thème fondamental est celui de l'évangélisation, et même de la nouvelle évangélisation dont les bases ont été posées par l'exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* de Paul VI, publiée en 1975 après la troisième assemblée générale du Synode des évêques. » JEAN-PAUL II. (1994), *Tertio Millennio Adveniente. À l'aube de l'an 2000*, (TMA), Lettre apostolique, Montréal, Médiaspaul, n° 21, p. 27.

<sup>52</sup> SAINT-PIERRE. *Les fondements bibliques...*, p. 69.

<sup>53</sup> Pierre LE BOURGEOIS. (2010), *Pour annoncer l'Évangile aujourd'hui*, Paris, Salvator, p. 78.

Cependant, nous reconnaissons-là une intuition de taille. Les bases théologiques de la « nouvelle évangélisation » se saisissent à partir de la structure-même de l'exhortation. Une structure qui éclaire – comme des rayons – le contenu théologique de l'évangélisation. Voici l'essence-même de l'herméneutique théologique empruntée par Paul VI. Visitions-là succinctement en étudiant la *macrostructure* de l'exhortation.

### 3.2 Concept intégral de « nouvelle évangélisation »

Le contenu théologique de l'exhortation *Evangelii Nuntiandi* se caractérise par le concept intégral d'« évangélisation ». Ancré dans la théologie de la mission du Christ – le Verbe incarné –, le modèle théologique emprunté par Paul VI fait évoluer le cadre sémantique du concept de « nouvelle évangélisation » à partir de ses bases – ici présentées –, et des perspectives pastorales qui lui sont attachées. Si pour Pierre Le Bourgeois, la structure de l'exhortation se présente tels des rayons qui éclairent toujours le même contenu théologique de l'évangélisation, la macrostructure de l'exhortation est sensée mettre en relief ces rayons et révéler ainsi les bases de la « nouvelle évangélisation ».

Les trois premiers chapitres de l'exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* offrent deux des trois bases à partir de la mission du Christ. Le chapitre I titre « Du Christ évangélisateur à une Église évangélisatrice ». Le chapitre II regarde « Qu'est-ce qu'évangéliser ? ». Le chapitre III s'arrête sur le « contenu de l'évangélisation ». Le chapitre II présente donc notre première base : l'annonce du kérygme ou du contenu de la foi. Le chapitre III, lui, expose notre seconde base théologique : le vécu évangélique.

Par l'articulation systémique de ces chapitres II et III de l'exhortation, le modèle théologique de Paul VI se distingue de celui proposé dans la plupart des conférences du CELAM. L'annonce ne s'oppose plus au vécu intégral de l'Évangile, bien au contraire il l'appelle, et le vécu de l'intégralité de l'Évangile ne s'oppose pas à l'annonce, bien au contraire il le suscite. La source de l'articulation de ces deux bases est la théologie du Verbe incarné, sujet du chapitre I de l'exhortation : « Bien souvent au cours du Synode, les Évêques ont rappelé cette vérité, Jésus lui-même, Évangile de Dieu, a été le tout premier et le plus grand évangélisateur. Il l'a été jusqu'au bout : jusqu'à la perfection, jusqu'au sacrifice de sa vie terrestre<sup>54</sup>. » Les chapitres suivants de l'exhortation découlent de l'articulation de ces deux premières bases autour de la mission-même du Christ : les voies de l'évangélisation et les destinataires de l'évangélisation – chapitres IV et V de l'exhortation – prolongent le chapitre III sur le contenu de l'évangélisation. De fait, les voies – et moyens – ainsi que les destinataires de l'annonce sont au cœur du contenu-même de l'évangélisation. Le chapitre VI présente la troisième et dernière base de la « nouvelle évangélisation » : les ouvriers de l'évangélisation. « L'Église tout entière est missionnaire, l'œuvre d'évangélisation est un devoir fondamental du peuple de Dieu (LG 16)<sup>55</sup>. »

L'annonce, le vécu intégral de l'Évangile, l'engagement de tous à l'évangélisation : nous avons là les trois bases de la « nouvelle évangélisation » autour desquelles les modèles de « nouvelle évangélisation » se construisent.

Ces bases de la « nouvelle évangélisation », Paul VI les analyse autour de la vie-même des premières communautés chrétiennes (Ac 2, 42- 46)<sup>56</sup>. Plus encore, il les ancre à la vie même du Christ<sup>57</sup> – le Verbe incarné –. Une vie qui se perpétue dans l'Église par la mission de l'Esprit, chapitre VII, le dernier de l'exhortation<sup>58</sup>.

Nous l'avons mentionné, nous ne pouvons reprendre ici l'analyse de cette exhortation sur le plan de sa microstructure. Pourtant, si nous en prenons le temps, nous verrions – comme sur le plan de la macrostructure – que Paul VI articule constamment les trois bases les unes avec les autres, articulation qui caractérise son herméneutique.

Retenons l'exemple de la thématique de la libération. À la lumière des injustices sociales, l'Évangile libère-t-il ? Et si oui, de quoi ? Si les conférences du CELAM oscillent d'une base à l'autre, l'exhortation de Paul VI enrichit

<sup>54</sup> PAUL VI. *EN*, n° 7, p. 10.

<sup>55</sup> *Ibid.*, n° 59, p. 75.

<sup>56</sup> *Ibid.*, n° 15, p. 17.

<sup>57</sup> *Ibid.*, n° 7, p. 10.

<sup>58</sup> *Ibid.*, p. 97-114.

chacune des bases théologiques de la structure des autres bases en raison de l'enracinement de sa théologie dans la mission évangélisatrice du Christ (EN 7). Les trois bases théologiques de la « nouvelle évangélisation » s'y trouvent donc unifiées. Dès lors, si l'annonce du Royaume (EN 8) précède celle du Salut (EN 9), le vécu évangélique demeurera toujours relatif au mystère et à la théologie du Verbe incarné. Le Salut « (...) est définitivement acquis par la mort du Christ et sa résurrection, mais il doit être patiemment conduit au cours de l'histoire, pour être pleinement réalisé au jour de l'Avènement définitif du Christ, dont nul ne sait quand il aura lieu, sauf le Père (Mt 24, 36)<sup>59</sup>. »

L'annonce, le vécu intégral de l'Évangile, l'engagement de tous à l'évangélisation, voici les bases théologiques de la « nouvelle évangélisation » que manifeste la lumière de l'exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*. Dans la ligne du modèle proposé par la Conférence de St-Domingue, Paul VI se démarque donc de la tradition latino-américaine du Voir-juger-agir. Les deux visions pastorales sont différentes.

« La libération de l'homme est rattachée à une certaine conception de l'homme, à une anthropologie qu'elle ne peut jamais sacrifier aux exigences d'une quelconque stratégie, d'une praxis ou d'une efficacité à court terme<sup>60</sup>. » Ancrée dans une ecclésiologie postconciliaire qui s'inscrit dans la filiation de celle du concile Vatican II, cette herméneutique déplace le centre d'inertie de l'évangélisation de l'Église de sa dimension *ad extra* vers sa dimension *ad intra*. « Évangélisatrice, l'Église commence par s'évangéliser elle-même. Communauté de croyants, communauté de l'espérance vécue et communiquée, communauté d'amour fraternel, elle a besoin d'écouter sans cesse ce qu'elle doit croire (...)»<sup>61</sup>. Ce déplacement de la dimension de l'évangélisation *ad extra* vers sa dimension *ad intra* offre une structure ecclésiale essentiellement eucharistique et exhorte l'Église du nouveau millénaire à qualifier l'homélie dominicale et la charité fraternelle des communautés chrétiennes à la lumière des bases de la « nouvelle évangélisation ». Sans trop anticiper, citons simplement le pape Benoît XVI qui, dans son exhortation apostolique post-synodale *Verbum Domini* (2010), situe l'essence même de la libération – vers laquelle tend l'humanité tout entière – sous le sceau de « (...) l'Agneau immolé en qui s'accomplit la libération définitive de l'esclavage<sup>62</sup>. » Benoît XVI et Jean-Paul II inscrivent bien leur théologie de la « nouvelle évangélisation » dans le sillage de Paul VI et donc dans une prise de distance du modèle justifié par le voir-juger-agir.

Se dessinent donc progressivement **quatre modèles de « nouvelle évangélisation »** : Celui que nous résumons dans une théologie du kérygme (1). Les trois autres sont attachés au concept intégral de nouvelle évangélisation. Celui issu de la méthode du voir-juger-agir (2), alors que les deux derniers émergent autour de la théologie du Verbe incarné. À la suite de Paul VI, le modèle de Jean-Paul II est justifié principalement par une anthropologie (3) et celui de Benoît XVI est justifié par la théologie de la Parole (4).

#### 4. TROISIÈME MODÈLE DE « NOUVELLE ÉVANGÉLISATION »

Si le concept de « nouvelle évangélisation » introduit « (...) les Églises d'Amérique latine (...) dans l'enceinte même de l'Église universelle<sup>63</sup> (...) », ce sera durant la totalité de son pontificat que Jean-Paul II traduira l'expression et la développera au service de « (...) toutes les Églises présentes sur les différents continents<sup>64</sup>. » Secrétaire au département de mission du CELAM de 1975 à 1979, Gorski pointe dans son article les raisons essentielles de l'attention du pape à l'égard de la conférence de Puebla<sup>65</sup> : Enracinement de son contenu théologique dans la théologie du concile Vatican II ; place donnée aux laïcs ; lien au synode de 1974 préparatoire à l'exhortation *Evangelii Nuntiandi* du pape Paul VI.

<sup>59</sup> *Ibid.*, n° 9, p. 11-12.

<sup>60</sup> *Ibid.*, n° 33, p. 39.

<sup>61</sup> *Ibid.*, n° 15, p. 17.

<sup>62</sup> BENOÎT XVI. (2010), *Verbum Domini. La Parole de Dieu, (VD)*, Exhortation apostolique, Vatican, Cité du Vatican, n° 12, p. 28.

<sup>63</sup> *Ibid.*, p. 290.

<sup>64</sup> *Ibid.*, p. 290.

<sup>65</sup> Nous renvoyons par ailleurs à son audience générale du mercredi 7 février 1979, dans laquelle il fait un résumé théologique de cette conférence de Puebla. Cf. JEAN-PAUL II. (Février 1979), « La collégialité épiscopale à la conférence de Puebla », Audience générale, dans *DC* (mars 1979), n° 1759, p. 208-210.

Pour Jean-Paul II, cette exhortation de Paul VI (1974) est donc porteuse des bases théologiques de la « nouvelle évangélisation » (*TMA* 21) en raison-même de sa filiation théologique avec le concile Vatican II et de la place qu'elle donne aux laïcs dans l'œuvre d'évangélisation. S'il s'inscrit indubitablement dans la vision théologique de son prédécesseur, ce ne sera donc que la manière dont il aborde celle-ci qui distinguera les deux théologiens. Place à la corporéité de l'Église. Le Vécu ecclésial – deuxième base – transforme l'annonce – première base – en dialogue et intègre l'ensemble des baptisés dans leur vocation à la nouvelle évangélisation – troisième base –.

#### 4.1 Jean-Paul II

Notre thèse de doctorat consistait à analyser le contenu théologique de l'expression « nouvelle évangélisation » dans le pontificat de Jean-Paul II. La lecture de *Instrumentum Laboris*, publié en vue du XIII<sup>e</sup> synode général sur le thème de la « nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne », met en évidence – malgré sa richesse théologique – la difficulté à retenir de Jean-Paul II son apport théologique. Éparses, les références à ses écrits n'offrent pas sa vision systémique sur le concept de « nouvelle évangélisation ». À cette omission, nous décelons deux raisons majeures.

Première raison : De la même manière que Paul VI exhorte à prendre en compte une anthropologie (*EN* 33), l'intégration de la vision pastorale du pape philosophe exige la prise en compte de son anthropologie<sup>66</sup>.

Deuxième raison : Seule la prise en compte de la vision pastorale de Jean-Paul II peut rendre justice de sa vision théologique sur la « nouvelle évangélisation ».

L'omission de l'une et l'autre favorise une lecture cosmétique des définitions proposées par Jean-Paul II sur la « nouvelle évangélisation ». En termes plus formels : seule la prise en compte de la théologie pastorale développée par Jean-Paul II – théologie pastorale qui exige celle de son anthropologie – peut nous livrer la profondeur théologique portée par cette vision pastorale sur le concept « nouvelle évangélisation », comme d'ailleurs sur l'ensemble de son pontificat.

Parce que notre publication de thèse développera cette approche, et que présenter ici les virtualités d'une telle vision pastorale exigerait un développement bien trop conséquent, nous ne retiendrons qu'un seul aspect de la vision pastorale de Jean-Paul II : l'articulation entre son *anthropologie* et sa *praxis*, articulation porteuse de l'originalité du concept intégral de « nouvelle évangélisation ».

#### 4.2 Concept intégral de « nouvelle évangélisation »

Si Paul VI nous renvoie à une anthropologie, tout en nous prévenant contre une quelconque *praxis* (*EN* 33), Jean-Paul II conçoit la « nouvelle évangélisation » comme une certaine *praxis* commandée par son anthropologie. *Praxis* qui se distingue nettement du voir-juger-agir qui caractérisait notre dernier modèle de « nouvelle évangélisation ». La « (...) nouvelle évangélisation de Jean-Paul II (...) » n'invite donc pas à une nouvelle confrontation entre foi et raison moderne dont l'enjeu serait une ré-évangélisation – prônée par les intégristes – ou une sortie plus radicale du religieux, envisagée par les posthumanistes. La « nouvelle évangélisation » ne consisterait-elle pas, en fait, en une refonte de la foi et de l'humanisme se découvrant capables de se renouveler mutuellement, dans la liberté et la fidélité à soi-même<sup>67</sup> ? »

Il faut lire non seulement « *Personne et acte*<sup>68</sup> » rédigé durant le concile Vatican II, mais aussi « *Aux sources du renouveau*<sup>69</sup> » écrit par Karol Wojtyła au lendemain du même concile, pour saisir chez le pape pasteur le nœud sémantique de cette refonte entre foi et raison, entre foi et humanisme, entre foi et *praxis*. Nous écrivons *pape pasteur*, parce que c'est bien là l'originalité et d'ailleurs toute la force du personnage. À ceux qui veulent

<sup>66</sup> Réconciliant philosophie de l'être et philosophie de l'existence, dans une synthèse originale qui utilise la phénoménologie et l'ontologie, le futur pape se confronte avec l'existentialisme – dont il retient la distinction de l'être et de l'avoir chère à Gabriel Marcel – et la structure personnaliste de l'existence. Pour fin de notre étude, et suite aux apports sémantiques précisés par Buttiglione dans son ouvrage retenu pour notre étude, nous situons cette vision wojtylienne plus en avant de notre analyse comme une onto-phénoménologie. En effet, il ne nous semble pas possible de classer cette voie originale dans celle de la scolastique, ni dans celle du courant du personnalisme français du début du XX<sup>e</sup> siècle.

<sup>67</sup> Antoine GUGGENHEIM. (2011), *Pour un nouvel humanisme. Essai sur la philosophie de Jean-Paul II*, Paris, Parole et Silence, p. 12.

<sup>68</sup> Karol WOJTYLA. (1983), *Personne et acte*, Paris, Le Centurion, 344 p.

<sup>69</sup> *Idem.* (1981), Henri LOUETTE (trad.), *Aux sources du renouveau. Étude sur la mise en œuvre du concile Vatican II*, Paris, Le Centurion, 355 p.

en faire un phénoménologue, la lecture de « Personne et acte » est déroutante. À ceux et celles qui souhaitent le disqualifier par une scolastique surannée, trop d'aporées ressortent des deux ouvrages cités pour leur donner raison.

Non, le Pasteur glane ici ou là des éléments anthropologiques qui ne s'unifient que par sa vision pastorale. Le concept de « nouvelle évangélisation » en est directement redevable. Pour le pape, la « nouvelle évangélisation » est une mise en pratique du concile Vatican II (*TMA* 21), une sorte de praxis de la foi, au sens évangélique du terme. C'est ce côté « subjectif, humain, existentiel »<sup>70</sup> de la foi que Karol Wojtyła met en avant car « (...) ce concile pastoral a ouvert un nouveau chapitre de l'histoire pastorale de l'Église entendue dans sa signification et ses dimensions les plus vastes<sup>71</sup>. » Les éléments ontologiques qui traversent son anthropologie permettent à Jean-Paul II d'enraciner la « nouvelle évangélisation » dans ce qu'il nomme « l'enrichissement de la foi<sup>72</sup> ». Alors que les éléments phénoménologiques constitutifs à sa vision anthropologique lui permettent l'enracinement de la « nouvelle évangélisation » dans les « attitudes ecclésiales<sup>73</sup> ». La « nouvelle évangélisation » est donc une praxis de la foi où la corporéité de l'Église en réponse au facteur culturel offre par capillarité l'*ethos* du Christ au sein-même des cultures.

### 4.3 Repartir du Christ

Jean-Paul II situe donc les bases de la théologie de la « nouvelle évangélisation » dans l'exhortation apostolique post-synodale *Evangelii Nuntiandi*. Annonce, vécu de l'Évangile, œuvre de tous les baptisés. Ce sont là les trois bases. Insistant sur la question de la créativité de la foi, de sa mise en pratique, Jean-Paul II renvoie à la dimension *semper reformanda* de l'Église<sup>74</sup> qui interpelle les structures-mêmes de l'Église (*EE* 32). La « nouvelle évangélisation » est ce renouveau d'une Église-communion dans sa vocation à interpeller le monde : une Église-communion !

Son ecclésiologie, enrichie par une anthropologie originale est donc celle de la corporéité de l'Église. Ce qui induit une spiritualité où l'Église toute entière est acculée à « Repartir du Christ (*NMI* 29) ». C'est là le Principe de la corporéité de l'Église que le pape déclinera en « attitudes ecclésiales ».

Personnifiée, l'Église est ce corps du Christ (*EE* 23) qui, en réponse à une culture postchrétienne, va suggérer un surcroît de corporéité dans le but de transmettre l'*ethos* même du Christ. Voilà ce qu'est la « nouvelle évangélisation » pour Jean-Paul II.

#### Troisième modèle de « nouvelle évangélisation »

« Ainsi, l'Eucharistie apparaît en même temps comme la *source* et le *sommet* de toute l'évangélisation, puisque son but est la communion de tous les hommes avec le Christ, et en lui, avec le Père et l'Esprit Saint<sup>75</sup>. » Cette communion, c'est l'attitude ecclésiale par excellence désirée par Jean-Paul II dans sa vision sur la « nouvelle évangélisation » !

## 5. FONDEMENTS THÉOLOGIQUES DU QUATRIÈME MODÈLE DE « NOUVELLE ÉVANGÉLISATION »

En octobre 2010, le pape Benoît XVI crée le Conseil pontifical pour la promotion de la « nouvelle évangélisation » et annonce la tenue du Synode des Évêques à Rome du 7 au 28 octobre 2012 sur le thème : « La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne. » En janvier 2012, il promulgue une Année de la foi du 11 octobre 2011 au 24 novembre 2013 en vue « d'un engagement ecclésial plus convaincu en faveur d'une nouvelle évangélisation. » Pourtant, avant-même son élection à la succession de Pierre, le cardinal Ratzinger avait déjà partagé sa vision théologique sur la « nouvelle évangélisation ». Nous faisons

<sup>70</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>71</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>72</sup> *Ibid.*, p. 11-14.

<sup>73</sup> *Ibid.*, p. 167-330.

<sup>74</sup> Michel DENEKEN. (2006), « La mission comme nouvelle évangélisation », dans *Revue des Sciences religieuses (RSR)*, vol. 80, n° 2, CNRS, version PDF, p. 217.

<sup>75</sup> JEAN-PAUL II. (2003), *Ecclesi de Eucharistia. L'Église et l'Eucharistie, (EE)*, Lettre Encyclique, Montréal, Médiaspaul, n° 22, p. 27.

référence à la conférence donnée à l'occasion du Jubilé des Catéchistes que Jean-Paul II avait célébré le matin même à Saint-Pierre de Rome, les 8 et 10 décembre 2001<sup>76</sup>.

### 5.1 Cardinal Ratzinger

Joseph Ratzinger présente cette conférence à Rome le dimanche 10 décembre 2001<sup>77</sup>. Dans un premier chapitre intitulé « Structure et méthode de la nouvelle évangélisation<sup>78</sup> », le Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi invite à réfléchir sur la structure de la « nouvelle évangélisation » et sa méthode.

Le premier point concerne la structure de la « nouvelle évangélisation ». Il commence par rappeler que « (...) l'évangélisation, qui se poursuit depuis 2000 ans, dans des formes traditionnelles que nous connaissons, porte encore ses fruits. Mais on observe en même temps un processus progressif de déchristianisation et de perte des valeurs essentielles qui est préoccupant au point que l'évangélisation habituelle appelle aujourd'hui une nouvelle évangélisation capable de se faire entendre de ce monde qui ne trouve pas l'accès à l'évangélisation classique<sup>79</sup>. »

Le deuxième point concerne la méthode appropriée pour la « nouvelle évangélisation ». Trois points sont avancés : « Faire place à la Parole du Christ », « Le fondement de la prière », « La loi de la fécondité »<sup>80</sup>. Pour le premier aspect, il est fait allusion à la loi de « l'expropriation<sup>81</sup> » qui consiste à vivre dans l'écoute et à se faire la voix du Père dans l'Église. Pour le second aspect, il s'agit de « toujours baigner<sup>82</sup> » dans une vie intense de prière. Pour le troisième aspect, la fécondité est associée à la « communion à la passion du Christ<sup>83</sup> ».

Dans un second chapitre intitulé « Les contenus essentiels de la nouvelle évangélisation<sup>84</sup> », Ratzinger développe quatre éléments importants : La « conversion » qui revêt deux formes, celle « personnelle » et celle « sociale »<sup>85</sup>. Le « Royaume de Dieu » qui est la parole-clef de l'annonce de Jésus dans l'Évangile<sup>86</sup>. La personne de « Jésus-Christ » par qui le Royaume est offert<sup>87</sup>. Et la « vie éternelle<sup>88</sup> ».

### 5.2 Benoît XVI

C'est d'un triptyque dont nous pourrions parler quant au rapport du pontificat de Benoît XVI avec le sujet de la « nouvelle évangélisation ». En 2010, la création du Conseil Pontifical pour la promotion de la « nouvelle évangélisation ». En 2012, le Synode des Évêques consacré à la « nouvelle évangélisation » et, en 2012-2013, l'Année de la foi<sup>89</sup>.

« Il est clair que pour Benoît XVI, la nouvelle évangélisation participe sans conteste de l'herméneutique de la réforme, du renouveau dans le continuité et de l'ecclésiologie de Vatican II (...), qui devrait amener de façon beaucoup plus forte un élan pour promouvoir une véritable théologie de l'évangélisation qui manque à l'Église d'aujourd'hui<sup>90</sup> ». En opposition à « l'herméneutique de la discontinuité et de la rupture<sup>91</sup> », il s'agit pour le

<sup>76</sup> Cf. Jean PHILIBERT. (2012), *La nouvelle évangélisation. De Jean-Paul II à Benoît XVI*, France, Éditions des Béatitudes, p. 69.

<sup>77</sup> Joseph RATZINGER. (2001), « Conférence du Cardinal Ratzinger sur la nouvelle évangélisation, Jubilé des Catéchistes », dans *DC* (janvier 2001), n°2240, p. 91-95.

<sup>78</sup> PHILIBERT. *La nouvelle évangélisation...*, p. 70.

<sup>79</sup> *Ibid.*, p. 70.

<sup>80</sup> Cf. *Ibid.*, p. 70-71.

<sup>81</sup> *Ibid.*, p. 70.

<sup>82</sup> *Ibid.*, p. 70.

<sup>83</sup> *Ibid.*, p. 71.

<sup>84</sup> *Ibid.*, p. 71.

<sup>85</sup> *Ibid.*, p. 71.

<sup>86</sup> Cf. *Ibid.*, p. 72.

<sup>87</sup> Cf. *Ibid.*, p. 72.

<sup>88</sup> *Ibid.*, p. 72.

<sup>89</sup> Cf. *Ibid.*, p. 75.

<sup>90</sup> *Ibid.*, p. 77.

<sup>91</sup> *Ibid.*, p. 77.

pape Benoît XVI du « (...) renouveau dans la continuité de l'unique sujet-Église, que le Seigneur nous a donné ; c'est un sujet qui grandit dans le temps et qui se développe, restant cependant toujours le même, l'unique sujet du Peuple de Dieu en marche<sup>92</sup>. »

Dans sa conférence du 28 juin 2012, Benoît XVI fait référence à Paul VI<sup>93</sup>. Il évoque par après le pape Jean-Paul II qui a représenté « en personne<sup>94</sup> » la nature missionnaire de l'Église avec l'insistance de son Magistère de l'Église « (...) sur l'urgence d'une nouvelle évangélisation<sup>95</sup>. » C'est alors que Benoît XVI analyse le sens du qualificatif « nouvelle » rattaché à l'évangélisation : « *Nouvelle* non dans ses contenus, mais dans l'élan intérieur, ouvert à la grâce de l'Esprit-Saint, qui constitue la force de la loi nouvelle de l'Évangile et qui renouvelle toujours l'Église, *nouvelle* dans la recherche des modalités qui correspondent à la force de l'Esprit Saint et qui soient adaptées à l'époque et aux situations ; *nouvelle* car également nécessaire dans des pays qui ont déjà reçu l'annonce de l'Évangile (...)»<sup>96</sup>. »

Survolant les premières années du pontificat de Benoît XVI, Philibert retient les grandes lignes théologiques que le pape attache à l'expression « nouvelle évangélisation ». Pour l'auteur, « (...) de même que Jean-Paul II eut en quelque sorte pour mission de mondialiser la nouvelle évangélisation (...), de même Benoît XVI authentifie, enracine et prolonge l'œuvre de fond de Jean-Paul II par deux décisions très significatives. La création du Conseil Pontifical pour la « nouvelle évangélisation » et la tenue du Synode en octobre 2012 sur ce thème.<sup>97</sup> »

Dès lors, « Non seulement Benoît XVI déploie la vision prophétique de Jean-Paul II sur la nouvelle évangélisation, mais de plus il inscrit durablement, pour l'Église et pour ses successeurs au Siège de Pierre, le fait même de la nouvelle évangélisation. Autrement dit, la nouvelle évangélisation n'est plus, comme on aurait pu le penser, une option ni une mode, encore moins une intuition disparue, mais elle s'ancre durablement dans la vie et la mission de l'Église universelle (...)»<sup>98</sup>. Mais quel est le modèle théologique suggéré par Benoît XVI ?

### 5.3 Vers le quatrième modèle de « nouvelle évangélisation »

À la lecture des interventions du pape Benoît XVI sur la « nouvelle évangélisation », Philibert retient deux thèmes essentiels résumant à son dire « l'orientation donnée par le pape : l'importance de la Parole de Dieu ; l'appel à vivre une expérience spirituelle<sup>99</sup>. »

Le premier thème regarde la Parole de Dieu. Notre auteur renvoie à l'homélie de clôture de la XI<sup>e</sup> Assemblée générale des Évêques qui s'est déroulé sur le thème de « L'Eucharistie, source et point culminant de la vie et de la mission de l'Église<sup>100</sup> ». Le pape y insiste sur la centralité de la Parole de Dieu, Parole fait chair en Jésus, et sur la nécessité pour toute l'Église de se nourrir de cette Parole et de vivre une plus grande intimité avec le Christ : « Nous tous, qui avons pris part aux travaux du Synode, portons avec nous la conscience renouvelée qu'un des devoirs prioritaires de l'Église, au début de ce nouveau millénaire, est avant tout de se nourrir de la Parole de Dieu, pour rendre efficace l'engagement de la nouvelle évangélisation (...). Cela demande en premier lieu une connaissance plus intime du Christ et une écoute toujours docile de sa Parole<sup>101</sup>. »

<sup>92</sup> Dans ses vœux de Noël à la Curie romaine le 22 décembre 2005. CITÉ DU VATICAN. (2005), [http://www.vatican.va/holy\\_father/benedict\\_xvi/speeches/2005/december/documents/hf\\_ben\\_xvi\\_spe\\_20051222\\_roman-curia\\_fr.html](http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/speeches/2005/december/documents/hf_ben_xvi_spe_20051222_roman-curia_fr.html), visité le 23 novembre 2010.

<sup>93</sup> CITÉ DU VATICAN. (2010), *Homélie en la solennité des Saints apôtres Pierre et Paul*, [http://www.vatican.va/holy\\_father/benedict\\_xvi/homilies/2010/documents/hf\\_benxvi\\_hom\\_20100628\\_vespri-pietro-paolo\\_fr.html](http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/homilies/2010/documents/hf_benxvi_hom_20100628_vespri-pietro-paolo_fr.html), visité le 03 juillet 2011.

<sup>94</sup> *Ibid.*

<sup>95</sup> *Ibid.*

<sup>96</sup> *Ibid.*

<sup>97</sup> PHILIBERT. *La nouvelle évangélisation...*, p. 83.

<sup>98</sup> *Ibid.*, p. 83-84.

<sup>99</sup> *Ibid.*, p. 84.

<sup>100</sup> *Ibid.*, p. 85.

<sup>101</sup> CITÉ DU VATICAN. (2008), *Homélie de clôture du Synode sur l'Eucharistie* [http://www.vatican.va/holy\\_father/benedict\\_xvi/homilies/2008/documents/hf\\_benxvi\\_hom\\_20081026\\_conclusionone-sinodo\\_fr.html](http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/homilies/2008/documents/hf_benxvi_hom_20081026_conclusionone-sinodo_fr.html), visité le 18 décembre 2010.

Le deuxième grand synode des Évêques convoqué par le pape Benoît XVI, précisément sur le thème de « La Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église », a abouti à l'Exhortation apostolique post-synodale du 30 septembre 2010 dans laquelle le pape écrit : « L'exigence d'une nouvelle évangélisation, ressentie avec tant de force par mon prédécesseur, doit être réaffirmée sans peur, dans la certitude de l'efficacité de la Parole divine. L'Église, sûre de la fidélité de son Seigneur, ne se lasse pas d'annoncer la Bonne Nouvelle de l'Évangile et invite tous les chrétiens à redécouvrir combien il est beau de marcher à la suite du Christ<sup>102</sup>. »

Le second thème regarde l'expérience spirituelle. Quand Benoît XVI écrit au Conseil épiscopal Latino-américain (19 avril 2005) que « (...) Jésus-Christ est le cœur de la foi catholique et que le but de la nouvelle évangélisation est de contribuer à faire en sorte que chaque personne rencontre le Christ vivant, il définit en quelque sorte ce qu'est l'expérience spirituelle, deuxième thème essentiel pour le pape<sup>103</sup>. » On peut dire que « La *Parole de Dieu et l'expérience spirituelle* se conjuguent vraiment dans l'enseignement du pape Benoît XVI sur la nouvelle évangélisation<sup>104</sup>. »

Écrin de la Parole faite chair et berceau de la présence du Christ, la théologie de la « nouvelle évangélisation » assume les deux thèmes développés : La Parole de Dieu et l'expérience spirituelle. La « nouvelle évangélisation » est donc pour Benoît XVI une ecclésiologie qui, visitée par l'herméneutique de la continuité, qualifiée par le concept de Sujet-Église, honore le concept intégral d'évangélisation autour de la vitalité de la Parole, ce qui exige une expérience spirituelle renouvelée. L'exigence d'une « nouvelle évangélisation », « (...) doit être réaffirmée sans peur, dans la certitude de l'efficacité de la Parole divine<sup>105</sup>. »

#### Quatrième modèle de « nouvelle évangélisation »

Regardons la manière dont le triptyque – en 2010, la création du Conseil Pontifical pour la promotion de la « nouvelle évangélisation » ; en 2012, le Synode des Évêques consacré à la « nouvelle évangélisation » ; en 2012-2013, l'Année de la foi – vient confirmer ce quatrième modèle de « nouvelle évangélisation ».

#### La création du Conseil Pontifical

Soulignons brièvement la portée du *Motu proprio Ubicumque et semper*, avant que de considérer les deux autres pans annoncés. Nous savons qu'un *Motu proprio* est une lettre qui émane directement du Souverain Pontife, agissant dès lors de son propre mouvement, comme législateur suprême de l'Église<sup>106</sup>. Ayant précisément pour titre « Lettre apostolique sous forme de *Motu proprio Ubicumque et semper* du Souverain Pontife Benoît XVI par laquelle est institué le Conseil Pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation<sup>107</sup> », le document a son importance puisque sa mission est de préciser la mission du nouveau Conseil Pontifical et d'en définir les grandes lignes.

Dans sa première partie, le Pape fait mémoire de la mission de l'Église<sup>108</sup>, depuis le Christ jusqu'à aujourd'hui. Sa première affirmation est significative<sup>109</sup> : « L'Église a le devoir d'annoncer toujours et partout (*Ubicumque et semper*) l'Évangile de Jésus-Christ<sup>110</sup>. » Dans la deuxième partie, Benoît XVI en vient à proposer des « (...) objectifs adéquats afin que l'Église tout entière, se laissant régénérer par la force de l'Esprit Saint, se présente au monde contemporain avec un élan missionnaire en mesure de promouvoir une nouvelle évangélisation. Il s'agit de

<sup>102</sup> BENOÎT XVI. (2010), *Verbum Domini. La Parole de Dieu, (VD)*, Exhortation apostolique, Vatican, Cité du Vatican, n° 96, p. 167.

<sup>103</sup> PHILIBERT. *La nouvelle évangélisation...*, p. 87.

<sup>104</sup> *Ibid.*, p. 90.

<sup>105</sup> BENOÎT XVI. *Verbum Domini...*, n°96, p. 167.

<sup>106</sup> PHILIBERT. *La nouvelle évangélisation...*, p. 93.

<sup>107</sup> *Ibid.*, p. 93.

<sup>108</sup> *Ibid.*, p. 93.

<sup>109</sup> CITÉ DU VATICAN. (2010), *Lettre apostolique sous forme de Motu proprio Ubicumque et semper du Souverain Pontife Benoît XVI par laquelle est institué le Conseil Pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation*, [http://www.vatican.va/holy\\_father/benedict\\_xvi/apost\\_letters/documents/hf\\_benxvi\\_apl\\_20100921\\_ubicumque-et-semper\\_fr.html](http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/apost_letters/documents/hf_benxvi_apl_20100921_ubicumque-et-semper_fr.html), visité le 17 janvier 2011.

<sup>110</sup> PHILIBERT. *La nouvelle évangélisation...*, p. 93.

connaître un élan missionnaire renouvelé, expression d'une nouvelle ouverture généreuse au don de la grâce<sup>111</sup>. » Dans la dernière partie, le pape « établit et décrète<sup>112</sup> » – sous forme d'articles –, les points concrets et les objectifs du Conseil Pontifical.

Des articles qui constituent la dernière partie du *Motu Proprio*, nous retenons le premier d'entre eux. Il insiste sur l'urgence d'approfondir le sens théologique et pastoral du concept de « nouvelle évangélisation ». Un quatrième modèle de « nouvelle évangélisation » qui est donc particulièrement marqué par son contenu théologique : le lien à la Parole.

### Le synode sur la « nouvelle évangélisation »

Nous avons mentionné la date du 28 juin 2010. En effet, c'est lors des premières vêpres de la solennité des apôtres Pierre et Paul, que Benoît XVI annonce la création d'un « Conseil Pontifical ayant pour tâche spécifique de promouvoir une évangélisation renouvelée dans les pays où a déjà retenti la première annonce de la foi et où sont présentes des Églises d'antique fondation, mais qui vivent une sécularisation progressive de la société et une sorte d'éclipse du sens de Dieu qui constituent un défi à trouver des moyens adaptés pour proposer à nouveau la vérité éternelle de l'Évangile du Christ<sup>113</sup>. »

Le 24 octobre 2010, au cours de l'homélie de conclusion du Synode des Évêques du Moyen-Orient (dimanche de clôture de la Semaine missionnaire mondiale), Benoît XVI annonce la convocation de la prochaine Assemblée synodale ordinaire : « J'ai décidé de dédier la prochaine Assemblée générale ordinaire, en 2012, au thème suivant, *Nova evangelizatio ad christianam fidem tradendam*, nous traduisons la nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne<sup>114</sup>. »

Si le premier point du triptyque insiste sur le contenu théologique de ce quatrième modèle de « nouvelle évangélisation » autour de la Parole vivante et efficace, celui-ci insiste sur la nécessité d'ancrer sa réflexion et sa mise en pratique à travers l'Église.

### L'Année de la foi

Alors que le 11 octobre 2012 marquait la mémoire du cinquantième anniversaire de l'ouverture du concile Vatican II et du vingtième anniversaire de la publication du Catéchisme de l'Église catholique, et que se déroulait du 7 au 28 octobre 2012, la célébration du Synode des Évêques sur le thème de « La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne », le pape Benoît XVI avait déjà promulgué une Année de la foi débutant le 11 octobre 2012 jusqu'au 24 novembre 2013 (fête du Christ Roi).

De toute évidence, ces événements de l'Église s'inscrivent tous pour Benoît XVI dans sa vision pastorale sur la « nouvelle évangélisation ». Comme le Pape l'écrit dans le *Motu proprio Porta fidei* pour promulguer cette Année de foi : « J'ai précisément convoqué l'Assemblée générale du Synode des Évêques, au mois d'octobre 2012, sur le thème de « La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne ». Ce sera une occasion propice pour introduire la structure ecclésiale tout entière à un temps de réflexion particulière et de redécouverte de la foi (& 4).<sup>115</sup> »

Notons qu'en complément du *Motu proprio Porta fidei*, la Congrégation pour la Doctrine de la Foi a publié le 6 janvier 2012, à la demande du pape, une note relative aux indications pastorales à l'adresse de l'Église universelle. Dans cette note sont rappelés les quatre objectifs du pape pour cette Année de la foi :

- Raviver chez tous l'adhésion au Seigneur. « Depuis le commencement de mon ministère comme Successeur de Pierre, j'ai rappelé l'exigence de redécouvrir le chemin de la foi pour mettre en lumière de façon toujours plus évidente la joie et l'enthousiasme renouvelé de la rencontre avec le Christ (&2). »

<sup>111</sup> *Ibid.*, p. 94.

<sup>112</sup> *Ibid.*, p. 94.

<sup>113</sup> *Ibid.*, p. 98.

<sup>114</sup> *Ibid.*, p. 99.

<sup>115</sup> *Ibid.*, p. 107.

- Approfondir la foi. « L'Année de la foi est une invitation à une conversion authentique et renouvelée au Seigneur, unique Sauveur du monde (& 6). »
- Confesser la foi. « Nous désirons que cette Année suscite en chaque croyant l'aspiration à confesser la foi en plénitude et avec une conviction renouvelée, avec confiance et espérance (&9). »
- Célébrer la foi. « Ce sera aussi une occasion propice pour intensifier la célébration de la foi dans la liturgie, et en particulier dans l'Eucharistie, qui est le sommet auquel tend l'action de l'Église, et en même temps la source d'où découle toute sa force (&9). »

Lors de sa présentation des vœux à la Curie romaine (22 décembre 2011, Benoît XVI a résumé sa pensée en disant : « Si la foi n'est pas revitalisée, si elle n'est pas une conviction profonde et une force tirée de la rencontre avec le Christ, aucune réforme ne sera efficace<sup>116</sup>. »

## 6. QUATRIÈME MODÈLE DE « NOUVELLE ÉVANGÉLISATION »

De la conférence donnée par Ratzinger en 2001, nous retenons premièrement son apport au sujet de la *structure* et de la *méthode* de la « nouvelle évangélisation ». Au plan de la structure, le théologien renvoie au processus observé de déchristianisation qui justifie une « nouvelle évangélisation ». En ce qui a trait à la méthode, il pointe « la place à donner à la Parole du Christ », à « la prière » et, à ce qu'il appelle « la loi de la fécondité. » Retenons aussi – à partir de son deuxième chapitre – ce que le théologien nous dit au sujet du contenu de la « nouvelle évangélisation » : il est question de l'appel à la conversion personnelle et sociale, du Royaume de Dieu, de la personne du Christ et de la vie éternelle. Ciblant le facteur culturel autour du phénomène de la déchristianisation, Ratzinger définit donc la théologie de la « nouvelle évangélisation » prioritairement à partir de la Parole du Christ qui se reçoit dans la prière et qui entraîne alors un décentrement de soi pour conduire à la fécondité évangélique.

Du pontificat de Benoît XVI, nous retenons essentiellement deux thèmes qui marquent ce quatrième modèle de « nouvelle évangélisation » : La Parole faite chair (1) est appelée à être efficace à la mesure de notre expérience spirituelle (2). Enraciné dans la tradition du concile Vatican II, ce quatrième modèle s'enrichit de la notion de Sujet-Église<sup>117</sup> et considère la Parole de Dieu dans sa capacité transformatrice à la mesure de la qualité du renouveau de la foi de l'Église.

Par ce triptyque, le pape définit la « nouvelle évangélisation » autour de « l'efficacité de la Parole divine<sup>118</sup> ». La « nouvelle évangélisation » est renouveau de son efficacité à la mesure de l'adhésion de foi de chaque chrétien dans l'Église.

### Quatrième modèle de « nouvelle évangélisation »

## 7. CONCLUSION

À travers la création du Conseil Pontifical pour la promotion de la « nouvelle évangélisation » (2010), par le Synode des Évêques consacré à la « nouvelle évangélisation » (2012), et par l'Année de la foi (2012-2013) – nous avons parlé de triptyque –, Benoît XVI a voulu souder « nouvelle évangélisation » et transmission de la foi chrétienne. Lien qui semblerait vouloir assujettir la « nouvelle évangélisation » à la transmission de la foi. Mais la « nouvelle évangélisation » se limite-elle à la transmission de la foi chrétienne ?

### 7.1 « Nouvelle évangélisation » et Année de la foi

Si nous comprenons la foi comme une adhésion abstraite à un « Donné révélé » – une intellectualisation –, la « nouvelle évangélisation » devient transmission d'un savoir, d'une morale ou d'une discipline religieuse.

<sup>116</sup> *Ibid.*, p. 109.

<sup>117</sup> Deux notions traversent l'herméneutique de la réforme dans la continuité de l'unique sujet-Église. Celle du « Peuple de Dieu » qui exprime la continuité de l'histoire de l'Église. Celle du « Corps du Christ » qui manifeste l'universalité inaugurée dans la croix et la résurrection du Seigneur.

<sup>118</sup> BENOÎT XVI. *Verbum Domini*..., n°96, p. 167.

Mais si nous abordons la foi dans sa dimension vitale, nous saisissons alors la « nouvelle évangélisation » comme transmission de Vie : il s'agit de ce concept intégral de « nouvelle évangélisation », vision qui a traversé les trois derniers modèles de « nouvelle évangélisation » tels que présentés par notre travail.

En d'autres termes, aborder et étudier ledit concept à la lumière du prisme de cette vision intégrale, c'est se donner les moyens de comprendre le titre même du synode : « la nouvelle évangélisation *pour* la transmission de la foi chrétienne » ... mais en tant que Vie intégrale. Et ce serait très certainement le meilleur angle à privilégier pour étudier la question des structures ecclésiales et paroissiales : un autre chantier de réflexion.

## 7.2 Quatre modèles théologiques de « nouvelle évangélisation »

Sur le plan théologique, il est difficile de prétendre vouloir saisir les différents modèles possibles de « nouvelle évangélisation » sans définir auparavant ce qu'est « l'évangélisation ». C'est la raison pour laquelle Jean-Paul II nous a conduit à reconnaître les bases de la « nouvelle évangélisation » dans l'exhortation apostolique du pape Paul VI *Evangelii Nuntiandi*.

Et c'est d'ailleurs autour de l'articulation de ces bases que se dessinent les modèles théologiques présentés par la vidéo-support de notre conférence au forum<sup>119</sup>. Étudier leur articulation, c'est donc se donner les moyens de comprendre le passage du concept « d'évangélisation » à celui de « nouvelle évangélisation ». Par l'articulation systémique des chapitres II et III de l'exhortation *Evangelii Nuntiandi*, le modèle théologique de Paul VI n'oppose plus « Annonce kérygmatisque » – première base – et « vécu intégral de l'Évangile » – deuxième base –. Bien au contraire, il appelle l'articulation de l'une à l'autre. Le vécu de l'intégralité de l'Évangile ne s'oppose pas à l'annonce, bien au contraire, il est disposition pour une « annonce renouvelée » et appelle à une pleine participation de toute l'Église « corps » à cette œuvre de « nouvelle évangélisation » : troisième base de la nouvelle évangélisation. Retenons enfin que la source – pour ne pas dire le Principe – de l'articulation de ces bases est le Verbe incarné, sujet même du chapitre I de l'exhortation de Paul VI.

Dès lors, nous comprenons que chacun des quatre modèles de « nouvelle évangélisation » reconnus se construit autour de deux points ou deux fondements : Le passage du concept « d'évangélisation » vers les bases théologiques de la « nouvelle évangélisation » à travers l'articulation des unes avec les autres, premier point. Et pour chaque modèle, la prise en compte du facteur culturel comme principe d'interpellation de l'Évangile, deuxième point.

Le **premier modèle** de « nouvelle évangélisation » se veut donc une réponse à ces changements culturels. Mais il y répond par la prise en compte univoque de la première base de la « nouvelle évangélisation » : l'annonce. Nous pouvons conclure à un modèle de « nouvelle évangélisation » qui serait une ré-évangélisation. Au regard des cultures en mutations, il s'agirait de renouveler la théologie du kérygme, l'annonce. Ce type de modèle, nous le retrouvons dans certaines méthodes dites de « nouvelle évangélisation ». Citons simplement la méthode « Alpha » sur laquelle nous avons rédigé un mémoire de maîtrise. S'il nous fallait conduire une analyse critique des différentes méthodes d'évangélisation qui s'attachent à ce modèle, nous le ferions à la lumière de deux critères. La manière dont elles articulent les bases de la « nouvelle évangélisation ». Leur fidélité au concept intégral de « nouvelle évangélisation ».

Conscient que bien souvent un extrême univoque suscite son contraire, il sera sans surprise de constater que ce premier modèle appelle son opposé et conduit de la ré-évangélisation à l'innovation univoque. Quand le modèle de ré-évangélisation – que nous nommons dans notre conférence le syndrome de la photocopie – n'apporte pas ses résultats attendus, n'est-il pas tentant de conduire une pastorale à son opposé : un modèle de nouvelle évangélisation construit *ex nihilo*. Faire du neuf avec du neuf. L'Évangile ne semble-t-il pas exhorter à cela ? « À vin nouveau, outre neuve (Mc 2, 22) ». Nous aurions donc là un deuxième modèle possible de « nouvelle évangélisation » auquel nous pourrions, là encore, rattacher certaines méthodes dites de la « nouvelle évangélisation », comme d'ailleurs certains courants théologiques contemporains. Si notre conférence lors du forum le retient comme second modèle possible dans notre vécu ecclésial, nous ne souhaitons pas ici l'ériger en modèle de « nouvelle évangélisation ». Ce qui explique que notre texte ne compte que quatre modèles de « nouvelle évangélisation » alors que la conférence en présente cinq.

<sup>119</sup> Pour des raisons didactiques, notre conférence reprend les cinq modèles selon un ordre différent à celui présenté ici dans le texte.

C'est à partir de la deuxième base de la « nouvelle évangélisation » – le *Vivre* – que nos trois derniers modèles de « nouvelle évangélisation » émergent. Ils se modélisent ainsi à partir des deux points énoncés pour le premier d'entre eux. Le passage du concept « d'évangélisation » vers les bases théologiques de la « nouvelle évangélisation » à travers l'articulation des unes aux autres, premier point, et la prise en compte du facteur culturel comme principe d'interpellation de l'Évangile, deuxième point.

Le **deuxième modèle** de « nouvelle évangélisation » s'enracine dans la méthode du voir-juger-agir. Face à une culture en mutation, la « nouvelle évangélisation » consiste en un engagement social renouvelé. Le *Vivre* évangélique est alors celui de la priorité donnée aux pauvres.

Le **troisième modèle** de « nouvelle évangélisation » se construit autour de l'apport de Jean-Paul II. Revisitant – de par son anthropologie originale – les bases théologiques de la « nouvelle évangélisation », ce modèle s'enracine dans le *Vivre* évangélique donnant naissance au concept de « corporéité ecclésiale ». Nous parlons des *attitudes ecclésiales*. Fondamentalement articulées autour de l'Église-Sujet « communion », ces attitudes évangéliques interpellent les structures ecclésiales dans leur vocation à proposer un *Vivre* évangélique intégral et enraciné dans le « Repartir du Christ (*NMI* 29) » si caractéristique du pontificat de Jean-Paul II. Un modèle de « nouvelle évangélisation » qui appelle ici tout particulièrement une anthropologie et une ecclésiologie bien précises.

Le **quatrième modèle** de « nouvelle évangélisation » est une accentuation de la dimension dynamique et intégrale de la Parole : le Verbe fait chair. « Faire place à la Parole », à la « loi de l'expropriation ». C'est la Parole, dira Benoît XVI, qui est principalement mise en honneur dans sa dimension « performative (*VD* 56). » Le pape offrira les éléments théologiques pour, non seulement éclairer et attester le modèle théologique du Verbe incarné dans la ligne du concile Vatican II – nous renvoyons à l'herméneutique de la réforme, du renouveau dans la continuité de l'unique sujet-Église (*IL* 14), et au concept de Sujet-Église (*IL* 14) –, mais aussi pour appeler le modèle théologique de son prédécesseur. Car la Parole peut-elle prendre chair si l'Église n'est pas un corps ? Le modèle quatre appelle donc le modèle trois. Et ne serait-ce pas l'articulation de ces deux derniers modèles qui assume le modèle deux tout en discréditant le modèle un ? Ce qui est certain, c'est que le jeu des modèles entre eux est nécessaire autant sur le plan théologique que sur le plan pastoral.

L'assujettissement de la « nouvelle évangélisation » à la transmission de la foi chrétienne place au cœur du débat sur la « nouvelle évangélisation » la question de l'ecclésiologie sous-jacente au cadre sémantique à définir. La *fides quae creditur*, c'est l'Église qui vivifie, qui nourrit la foi, avant que de la proposer *ad extra*.

Paul VI, Jean-Paul II et Benoît XVI, inscrivent la théologie de la « nouvelle évangélisation » dans une ecclésiologie. Elle se formalise sous le pontificat de Benoît XVI autour d'une herméneutique de continuité du concile Vatican II. Le véritable défi de la « nouvelle évangélisation » s'inscrit donc probablement dans la manière de conduire la lecture du concile Vatican II. Autrement dit, dans la prise en compte d'une théologie pastorale qui assume l'ecclésiologie du concile. En d'autres termes, pourrait-on étudier le concept intégral de « nouvelle évangélisation » sans l'arrimer à ses deux grandes sœurs : la théologie pastorale et l'ecclésiologie du concile ? Mais desquelles parlons-nous ?

# L'ÉGLISE AU DÉFI DE LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION : QUELLES TRANSFORMATIONS?

PAR ANDRÉ CHARRON, c.s.c.<sup>1</sup>

La nouvelle évangélisation est une réalité assez complexe. Le thème n'est pas inédit. Mais à lire les documents du Vatican préparatoires au synode sur ce sujet<sup>2</sup>, on a l'impression d'un grand brassage qui vient secouer des habitudes séculaires. Que ce questionnement d'envergure intéresse le Vatican généralement renfermé dans sa bulle aux certitudes tranquilles – c'est-à-dire son univers autoréférentiel invariant et ses positions immuables – est un signe de réveil et d'ajustement au monde contemporain dont on peut espérer des transformations significatives jusque dans nos Églises locales. C'est aussi l'occasion de revenir au Concile Vatican II et spécifiquement à l'Exhortation *Evangelii nuntiandi*. Par ailleurs, avec le foisonnement de considérations des documents préparatoires qui vont en toutes directions, il y a le risque que l'on fasse de la nouvelle évangélisation un fourre-tout. Il me semble qu'il faut mettre en perspective sur ce sujet certaines choses surtout essentielles. On m'invite à donner mon point de vue de théologien à la retraite et de praticien en exercice. J'y vais rondement car le temps qui m'est accordé est limité.

## 1. CE QU'EST LA «NOUVELLE ÉVANGÉLISATION»

Pour mon propos je retiens de tous ces efforts appliqués à circonscrire le sujet cette définition englobante de Benoît XVI donnée lors de la création du Conseil Pontifical pour la promotion de la Nouvelle Évangélisation : « Promouvoir une évangélisation renouvelée dans les pays où a déjà retenti la première annonce de la foi et où sont présentes des Églises d'antique fondation, mais qui vivent une sécularisation progressive de la société et une sorte d'éclipse du sens de Dieu, lesquels phénomènes constituent un défi à trouver des moyens adaptés pour proposer à nouveau la vérité éternelle de l'Évangile du Christ<sup>3</sup> ». La définition simple se résumerait, à mon avis, à ceci : « à culture nouvelle, évangélisation nouvelle », l'adjectif « nouvelle » référant d'abord à l'évolution du contexte culturel de notre époque.

Benoît XVI y donne cependant une orientation déterminée « pour la transmission de la foi chrétienne ». Cela est très à propos si l'on ne réduit pas la foi à un savoir sur des contenus, ce qui implique qu'on ne doive pas prendre prétexte de l'anniversaire du *Catéchisme romain* comme synthèse systématique pour déterminer l'orientation d'ensemble de l'opération de la nouvelle évangélisation.

## 2. QUELQUES REMARQUES SUR L'ÉVOCATION DU CONTEXTE

### 2.1 La sécularisation

Les textes préparatoires insistent longuement, voire s'appesantissent sur la sécularisation de la société comme si c'était un refus du christianisme. On semble en parler plutôt dans le sens du sécularisme idéologique prônant un humanisme sans Dieu. Or la sécularisation est un phénomène normal avec lequel il faut composer. La sécularisation est le processus d'émancipation culturelle de la tutelle des Églises et du contrôle religieux sur la vie publique. Elle est la conséquence de l'autonomie des structures objectives de la société – philosophie, droit, éthique, économie, politique, secteur d'activité ou de service profane – chacune d'elles obéissant aux lois propres de son domaine. Il faut redire que la sécularisation est un acquis indéniable issu de la modernité.

<sup>1</sup> André Charron, religieux de la Congrégation de Sainte-Croix, est professeur honoraire de la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Montréal, où il a aussi été vice-doyen et doyen, durant sa carrière de 1972 à 1997. Docteur en théologie de l'Institut catholique de Paris, il s'est notamment intéressé au phénomène de l'incroyance. Il a fondé et dirigé chez Fides les collections de théologie *Héritage et projet* et d'opinion *Débats de l'Église*. Au moment du Forum sur la nouvelle évangélisation, il terminait un mandat comme curé de l'unité pastorale Saint-Laurent (quatre paroisses), à Montréal, où il continue de collaborer.

<sup>2</sup> CITÉ DU VATICAN, *Lineamenta, La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne*, 2011, 42 pages, et *Instrumentum laboris, La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne*, 2012, 47 pages. Disponible au [www.vatican.va](http://www.vatican.va).

<sup>3</sup> BENOÎT XVI, Homélie annonçant la création du Conseil pour la promotion de la nouvelle évangélisation lors des Premières Vêpres de la solennité des saints Pierre et Paul, 28 juin 2010. La Lettre apostolique *Ubicumque et semper*, du 21 septembre 2010, complètera la mission donnée à ce conseil.

Dans la vie publique l'Église ne contrôle plus les règles du jeu, voit son rôle relativisé, intervient dorénavant sous le mode de la contribution dans une société différenciée. À l'ère de la laïcité, l'Église comme les religions n'intervient plus dans la sphère étatique ; mais l'Église-institution, les chrétiens comme acteurs collectifs et à titre individuel peuvent intervenir dans l'espace public de la société civile que sont la sphère civique de la citoyenneté (associations, groupes d'influence, mass médias, débats publics) et la sphère communautaire de la vie sociale (les relations sociales immédiates incluant le privé, le voisinage, les familles, les communautés de proximité, les paroisses). Mais l'Église et les chrétiens interviennent sous le mode de la contribution et non plus du contrôle. Ils entrent dans un espace de conversation dont ils n'ont pas la maîtrise. Ils doivent y gagner l'hospitalité. Ce n'est pas acquis d'avance. Première transformation.

## 2.2 La rencontre de la modernité

*L'Instrumentum laboris* note bien que la mission de l'Église est « appelée à se mesurer aujourd'hui aux transformations sociales et culturelles qui modifient profondément la perception que l'homme a de soi et du monde, en entraînant des conséquences aussi sur sa façon de croire en Dieu » (no 6). Je dirais globalement que l'Église doit aller à la rencontre de la modernité. Or l'Église devrait être à l'aise sur ce terrain puisque c'est le judéo-christianisme qui est à l'origine de la modernité. En dégagant la transcendance et l'altérité de Dieu par rapport à la nature, il a désacralisé la nature, il a permis le désenchantement du rapport magique avec les forces irrationnelles associées au divin, il a défatalisé l'histoire, a libéré l'espace d'autonomie de la raison, valorisant la liberté des personnes et assurant l'éclosion des sciences modernes.

La modernité promeut l'affirmation du sujet humain, l'émergence de sa conscience personnelle. Elle privilégie l'autonomie, la responsabilité, la participation. Elle a fini par mettre de l'avant l'émancipation critique de ses facultés rationnelles avec la conviction que le savoir est inachevé et que la vérité s'élabore autant qu'elle se découvre, en contrepartie de savoirs et de certitudes immuables, définies une fois pour toutes, enfermés dans des systèmes englobants et irréfutables.

On parle aujourd'hui de post-modernité surtout pour désigner une nouvelle période où l'on tente de dépasser les limites et dérives de la modernité tels le réductionnisme de la rationalité scientifique et technologique et les illusions positivistes de l'autonomie humaine absolue. Mais la post-modernité garde les grands acquis de la modernité, souvent pour y revenir en force d'ailleurs. On parle aussi de l'ère numérique : or la culture numérique s'offre à l'autonomie et à la liberté de l'individu et l'invite à dialoguer avec une multitude de discours dans toute leur diversité.

Ce sont principalement les accents anthropologiques de la modernité prénommés qui ont changé le rapport à la religion chez nos contemporains. À la rencontre de ce monde, l'Église doit y gagner sa crédibilité. Cela ne va pas de soi. Comme agents de l'Église nous devons qualifier notre discours et notre action d'évangélisation comme étant dignes d'intérêt au regard des questions, sensibilités culturelles et situations existentielles des destinataires de l'évangélisation. Voilà une autre transformation requise.

## 2.3 L'éclipse du sens de Dieu

La nouvelle évangélisation est motivée encore dans les documents préparatoires au prochain synode par le fait d'une mentalité dont Dieu est en fait absent, par une éclipse du sens de Dieu. On peut rajouter les retombées de la modernité, notamment de la rationalité scientifique et de son prolongement opératoire en rationalité technique avec ses impératifs de performance, de production, de consommation et de pragmatisme. On parle de consumérisme, d'hédonisme, de relativisme. On vit comme si Dieu n'existait pas. Serait-ce plus grave que l'humanisme athée qui s'en prenait à la question de Dieu pour éliminer un Dieu concurrent ? Maintenant la question de Dieu elle-même disparaît ... et Dieu disparaît avec la question. Ce qu'on appelle l'indifférence religieuse radicale.

Pour l'Église, il lui faudra reprendre le chemin de l'homme, de la personne humaine devant ses défis d'existence. Être « au départ des chemins ». L'Église doit être au service de l'homme, de l'humanité. L'insatisfaction d'une existence basée sur l'éphémère fait attendre de nouvelles propositions de valeurs capables d'édifier une nouvelle

civilisation plus digne de la vocation de l'homme. Jean-Paul II disait à ce propos : «L'Église est appelée à donner une âme à la société moderne. Et cette âme, l'Église doit l'infuser, non pas d'en haut et d'en dehors, mais de l'intérieur en se faisant proche de l'homme d'aujourd'hui. La présence active, la participation intense à la vie de l'homme s'impose donc.» Autre transformation. On ne présentera pas l'Évangile comme un tissu de prescriptions pour bonne conduite mais comme une ressource pour vivre et servir la vie de tous. Il faudra manifester le potentiel d'humanisation de l'Évangile.

## 2.4 La critique de la religion

Les documents préparatoires ne parlent à peu près pas de critique de la religion. Au Québec, bien des gens ne se sont pas encore réconciliés avec la mémoire de leur héritage chrétien, mémoire perplexe sinon blessée. L'émancipation de la Révolution Tranquille s'est faite en effet sur un fond de critique de la religion, critique qui s'en est prise au modèle culturel du christianisme enseigné, transmis et exprimé. On en connaît les grands rejets : religion de la peur et de l'obscurantisme, jansénisme, endoctrinement d'autorité, morale de l'interdit, devoir conjugal des femmes contre l'empêchement de famille, culpabilisation, spiritualité rétrécie de l'ascèse, cléricisme local et dirigisme romain. Comme en toute critique, sous les rejets il y a des requêtes. Comme grandes requêtes, il y a l'appel de la vie, l'affirmation de soi, la prise en charge de son humanité, l'espace libre du croire.

Il importe pour l'Église d'accueillir la critique de la religion, en faisant la part des choses, bien entendu, car on en revient aujourd'hui du slogan de «la grande noirceur», mais en reconnaissant aussi ses erreurs. Il lui importe encore de faire la critique interne de ses ambiguïtés et de ses contrefaçons dans la manière d'exprimer sinon de masquer le vrai sens chrétien pour le temps présent.<sup>4</sup> N'oublions pas que Jésus a été un critique de la religion de son époque comme l'ont été les prophètes. Et il faut aider les gens à se réconcilier avec leur héritage religieux en départageant l'essentiel de l'accessoire, en faisant le tri entre le permanent et le désuet, en distinguant ce qui libère de ce qui encombre. Ainsi aura-t-on annulé les irritants, cicatrisé les blessures, lever les obstacles pour s'ouvrir à la nouvelle évangélisation.

## 3. QUELQUES POINTS DE REPÈRE POUR UNE NOUVELLE ÉVANGÉLISATION

### 3.1 Le contenu de l'évangélisation

Le contenu de l'évangélisation est toujours le même. C'est **l'annonce de la personne de Jésus**, de ce qu'il est comme figure humaine de Dieu, de ce qu'il dit en paroles, de ce qu'il fait en actions, et par qui le Règne de Dieu est inauguré et donné à construire. Cette annonce est une bonne nouvelle pour la restauration de l'humanité et l'espérance d'arriver à sa pleine humanité, à son accomplissement. L'évangélisation s'adresse d'abord aux personnes dans l'intériorité de leur conscience, dans leurs relations mutuelles et dans leurs engagements en société. Elle touche l'intégralité de la réalité humaine.

L'annonce de la vie de Jésus qui se donne pour la réussite du monde est indissociable de la promotion du **projet du Règne de Dieu** qui est son grand programme de réalisation, auquel il travaille sans cesse et dont il parle constamment durant toute sa vie active et même après sa résurrection car ses disciples auront précisément la mission de contribuer à l'édifier durant l'histoire jusqu'à ce qu'il devienne le Royaume de Dieu définitif. Le Règne de Dieu est cette transformation en un nouvel état de choses où règne l'intention de Dieu sur sa création, où règnent donc la réconciliation, l'amour, la justice, la paix. Il vise en cela l'intégralité du projet humain au vif de l'existence des personnes, au cœur de leurs relations et dans l'aménagement des sociétés y compris les causes humanitaires.

**L'Église**, quant à elle, est le sujet de l'évangélisation, car elle est la continuation de la communauté des disciples qui en a reçu la mission. Mais elle n'est pas l'objet ou la fin de l'évangélisation. Elle n'est pas le Règne de Dieu mais sa servante ; elle est à son service, chargée parmi d'autres instances de le faire advenir et croître. Les *Lineamenta* préparatoires au Synode sur la nouvelle évangélisation insistaient, à mon avis, un peu trop sur les retombées de l'opération au bénéfice de l'Église. Il faut prendre garde de faire de la nouvelle évangélisation une

<sup>4</sup> CHARRON, ANDRÉ, « La critique de la religion, une fonction mal reconnue », *Science et Esprit* XXXVIII/2 (1986), p. 151-179.

tentative de récupération pour l'Église, manière de redorer son blason. L'Église y est certes impliquée car elle a reçu la mission non seulement d'annoncer le Règne de Dieu mais de le réaliser d'abord au sein de ses communautés et d'être ainsi le signe vivant de la transformation, le signe visible de la nouveauté de vie, le signe concret que le nouvel état de choses est possible, réalisable et en voie de réalisation, ce que l'on appelle la sacramentalité de l'Église, signe efficace signifiant ce qu'elle promet. Nul doute que l'Église doive se transformer elle-même. Mais la nouvelle évangélisation n'est pas à son service.

### 3.2 La foi chrétienne, une démarche d'appropriation.

Benoît XVI a décrété que la nouvelle évangélisation devait être associée à la transmission de la foi chrétienne. *L'Instrumentum laboris* spécifie au numéro 10 que la **transmission de la foi** est le but de la nouvelle évangélisation. Le pape s'explique dans son motu proprio promulguant l'Année de la foi. Ce texte intitulé *La porte de la foi*<sup>5</sup> insiste non seulement sur la connaissance des contenus de la foi auxquels donner son assentiment mais surtout sur l'acte lui-même par lequel on croit. C'est la distinction classique entre la foi contenu qui est crue (*fides quae creditur*) et la foi attitude par laquelle on croit (*fides qua creditur*). La nouvelle évangélisation devra faire redécouvrir le chemin de la foi, présenter la foi comme un parcours menant à un acte personnel de libre choix et d'engagement. C'est à mon avis très à propos comme jamais dans le contexte actuel. À témoin, dans l'Unité pastorale Saint-Laurent où nous avons consulté plus de 200 personnes en 21 tables-rondes de prise de parole sur le rapport des gens au religieux, le principal diagnostic qui ressort de l'observation c'est le besoin d'appropriation de la foi chez les gens, de réappropriation pour faire de la foi leur affaire propre, leur démarche personnelle, leur cheminement éprouvé. Dans l'idée d'accompagner le processus de l'acte de foi en ses diverses étapes chez les individus, je retrouve l'intuition d'un de mes articles publiés en 1977 : « L'agent de la seconde évangélisation et les niveaux de son intervention<sup>6</sup> ». Comme quoi nous nous sommes donné cette perspective déjà au sortir de notre Révolution culturelle dite tranquille au Québec. Nous parlions de « seconde évangélisation<sup>7</sup> », celle qui vient après la première.

La grande transformation en cela pour l'Église, c'est que nous devons nous adresser à l'individu, éveiller sa conscience à ses besoins fondamentaux, stimuler son questionnement, en recourant à son expérience dans un parcours existentiel. Beaucoup de gens sont entrés dans l'Église, pas assez dans la foi. Ils étaient supportés par un environnement. Aujourd'hui le préalable de l'Église ne tient plus, celui de la culture chrétienne non plus. Les gens n'ont plus les clés de la grammaire chrétienne mais ils ont la langue parlée première, celle de l'expérience de la vie, avec une mémoire chrétienne peut-être perplexe ou blessée.

*L'Instrumentum laboris* parle de « véritables itinéraires de réappropriation de la foi chrétienne » (n° 146). Un peu comme pour une première annonce s'adressant à ceux qui ne connaissent pas encore Jésus-Christ et à ceux qui vivent de fait dans l'indifférence religieuse, on pense à une forme d'accompagnement d'un cheminement par étapes pour un travail personnel de redécouverte de la foi chrétienne. Benoit XVI parle du préambule de la recherche du sens ultime et de la vérité sur l'existence et le monde, puis de la connaissance des contenus à croire dans l'annonce de la Parole de Dieu, puis d'une ouverture du cœur à la grâce qui permet de regarder et de comprendre ce qui est annoncé dans la Parole, puis d'assentiment et d'adhésion, puis du témoignage de vivre avec le Seigneur jusqu'à l'engagement public. L'engagement ne doit pas être en reste car la foi est un authentique chemin d'humanisation qui aboutit à faire avancer le projet du Règne de Dieu par des actions, des engagements. Comme le dit la *Lettre de saint Jacques* : « Si quelqu'un prétend avoir la foi, alors qu'il n'agit pas, à quoi cela sert-il? ... C'est par mes actes que je te montrerai ma foi » (Jacques 2, 14-18).

Il faut prendre note ici de trois choses quand on évoque la transmission. Premièrement, il ne s'agit pas de transmission d'un contenu dogmatique mais de la proposition d'un chemin de foi qui de question en question va passer par la rencontre de Jésus Christ et de son offre de sens pour une adhésion libre et décisive. Deuxièmement, comme partenaire d'une transaction, il convient de nous inscrire dans la recherche de sens de nos contemporains et de nous faire nous-mêmes recommençants avec eux comme de nouveaux venus en

<sup>5</sup> BENOIT XVI, *La porte de la foi*, Parole et Silence, Lethielleux, 2011, 29 pages.

<sup>6</sup> CHARRON, ANDRÉ, « L'agent de la seconde évangélisation et les niveaux de son intervention », *Prêtre et pasteur*, vol. 80 (n° 3), mars 1977, pp. 113-166.

<sup>7</sup> GRAND'MAISON, JACQUES, *La seconde évangélisation*, 3 tomes, (Héritage et projet), Montréal, Fides, 1973.

christianisme. Troisièmement nous ne sommes pas, à vrai dire, les auteurs de la transmission : notre apport est de veiller aux conditions qui rendent possible chez l'autre le cheminement d'étape en étape de l'acte de foi volontaire et personnel. Certains auteurs vont jusqu'à parler à ce propos d'une « pastorale d'engendrement » qui consiste à rendre possible ce qui est à naître. La pastorale d'engendrement s'inscrit dans la perspective évangélique des semailles. « Les paraboles évangéliques des semailles ... nous disent que l'évangélisation ne s'effectue pas sous le régime d'une production que l'on maîtrise mais d'une émergence que l'on sert après avoir semé ».<sup>8</sup> On passerait d'une pastorale d'encadrement de reproduction institutionnelle à une pastorale d'engendrement.<sup>9</sup>

### 3.3 L'approche herméneutique ou interprétative

Le processus du croire s'établit dans le registre existentiel de l'expérience personnelle. La foi est une expérience que l'on vit à même nos autres expériences. Si cette foi tient de l'acte décisif du choix d'un sens pour l'unification et l'accomplissement d'une vie, elle intègre aussi des croyances pourvoyeuses de sens, des valeurs et des pratiques morales et sociales. Or les croyances chrétiennes majeures s'articulent autour des faits et gestes de Jésus et de ses paroles sur Dieu et sur l'homme : elles en expriment la charge existentielle de vie et de libération. Elles servent à proposer un projet de vie avec des comportements et des pratiques, projet déjà expérimenté et réalisé de façon exemplaire dans les pratiques de Jésus et des disciples. Il faut donc chercher la source de nos croyances dans les récits du Nouveau Testament comme ensemble d'expériences qui sont proposées à l'inspiration des expériences humaines d'aujourd'hui. Il y a là un sens et une pratique d'existence donnés à expérimenter.

**L'approche herméneutique** consiste ici à mettre en corrélation l'expérience chrétienne fondamentale consignée dans l'Évangile et l'expérience humaine d'aujourd'hui. L'exercice herméneutique s'articule **en trois volets**.

1) *L'interprétation de l'existence actuelle*. Cela consiste à faire l'analyse de l'expérience humaine qui est nôtre, avec ses questions, ses tensions, ses conflits, ses sensibilités, ses aspirations et ses besoins de salut. On est conscient de soi, on cherche à comprendre, on est en quête de sens, on est ouvert à quelque chose d'autre.

2) *L'interprétation de la figure de Jésus, des idées-force et des comportements-clés de l'expérience chrétienne dont témoigne le Nouveau Testament*. L'accès à Jésus et à l'Évangile est possible par la médiation du texte où il faut arriver à déchiffrer ce qui y est donné à connaître et à expérimenter. Pour ce faire il faut retrouver la question existentielle dont le texte est la réponse existentielle, afin de bien saisir l'offre de sens qui y est faite. Cela implique deux activités.

2,1) *Situer le texte biblique en son contexte d'origine*. Il s'agit d'accéder à ce que le texte dit, de fait, en son contexte sociohistorique originel. Cela consiste à bien retracer et à bien situer ce qu'il dit dans la langue et la culture où il a été dit.

2,2) *Situer le texte biblique dans sa portée existentielle originelle*. Il s'agit de dégager ce dont le texte parle, ce à quoi il se réfère, ce sur quoi il porte, en regard de la situation existentielle de ses premiers auditeurs, les disciples et les chrétiens des premières communautés. Cela consiste donc à retrouver le contenu de l'expérience spirituelle proposée aux premiers auditeurs ou lecteurs, en réponse à leurs questions dans la culture de leur époque.

3) *La réinterprétation de l'existence actuelle, sous l'éclairage du sens évangélique ainsi déchiffré et perçu comme répondant à nos besoins et requêtes*. Ce troisième volet établit la corrélation entre les deux premiers volets, à savoir entre l'analyse de l'existence actuelle d'une part, et l'offre de sens surgissant du message originel interprété d'autre part. Il s'agit de revoir ou relire notre existence actuelle sous l'éclairage du sens chrétien et de pouvoir reconnaître que les propositions de Jésus et de l'expérience croyante des premiers chrétiens sont pertinentes et mobilisatrices pour notre propre projet de vie. Pour ce faire deux activités s'imposent.

3,1) *Nous situer dans notre horizon culturel actuel face au texte biblique*. Il s'agit de percevoir ce que l'offre de sens mise au clair veut dire en réponse à nos questions d'aujourd'hui. L'offre de sens est dès lors réactualisée. On saisit la question et la réponse qui sont en cause pour l'expérience humaine actuelle.

3,2) *Nous approprier l'offre de sens dans notre propre existence*. Il s'agit de mettre en corrélation l'offre de sens vue comme répondant aux états de conscience d'aujourd'hui d'une part, et notre propre expérience de la vie avec ses questions personnelles et son histoire singulière d'autre part. Il y a ainsi possibilité d'existence nouvelle donnée à expérimenter pour mieux comprendre, orienter et régénérer notre projet de vie.

<sup>8</sup> FOSSION, ANDRÉ, « Annonce et proposition de la foi aujourd'hui : enjeux et défis », Séminaire de Milan, 26 avril 2012.

<sup>9</sup> BACQ, PHILIPPE et THEOBALD, CHRISTOPH (dir.), *Une nouvelle chance pour l'Évangile. Vers une pastorale d'engendrement*, Montréal, Novalis, 2005.

De l'approche herméneutique les applications sont nombreuses. **En éducation de la foi**, l'interprétation est tout le contraire de la fixation intemporelle d'un système notionnel tout fabriqué qui voguerait au-dessus des expériences de vie et des sensibilités culturelles. En outre, elle permet d'éviter le fondamentalisme, le surnaturalisme et le formalisme. Elle fait œuvre d'authentique « tradition », c'est-à-dire d'actualisation du message pour une transmission qui n'est réelle que lorsqu'il y a réception chez une personne donnée dans une culture donnée.

Autre application : **l'homélie**. Une homélie bien faite, dans la plupart des circonstances, doit permettre le jeu des trois étapes de l'exercice herméneutique pour que le message soit vraiment reçu. Après avoir situé et ouvert le récit biblique, l'homéliste peut risquer son interprétation mais il invite surtout les auditeurs à faire leur propre interprétation.

Plus largement, il doit y avoir dans l'Église **l'exercice de la fonction d'interprétation du sens chrétien pour aujourd'hui**. Le Concile Vatican II a bien affirmé que les laïcs participaient à la fonction prophétique de la mission de l'Église. Il a parlé du sens de la foi dans le peuple chrétien tout entier – *sensus fidei totius populi* : grâce à ce sens de la foi qui est éveillé et soutenu par l'Esprit et sous la conduite du magistère sacré, le peuple de Dieu s'attache à la foi et « il y pénètre plus profondément en l'interprétant comme il faut » (Lumen Gentium 12). Plus loin il affirme : le Christ accomplit sa mission prophétique « non seulement par la hiérarchie ... mais aussi par les laïcs dont il fait pour cela des témoins en les pourvoyant du sens de la foi et de la grâce de la parole, afin que brille dans la vie quotidienne, familiale et sociale, la force de l'Évangile » (LG 35). La tâche de l'interprétation – l'entreprise de recherche, de déchiffrement, de compréhension et de traduction – est remise à tout le peuple chrétien. On est ici devant l'exercice du sens commun de la foi des croyants – *sensus fidei fidelium* – cette faculté d'intelligence de la foi, cette intuition, cette puissance de discernement chrétien appartenant au corps des croyants. Cet exercice cependant ne va pas sans un travail d'interprétation éclairée en concertation ecclésiale pour un sens de la foi en Église collectivement présent dans la communauté chrétienne.

### 3.4 L'acculturation et la traduction

À culture nouvelle, évangélisation nouvelle. La prise en compte du contexte culturel amène le défi de l'acculturation. On est habitué en Église à parler d'inculturation, un terme proprement chrétien désignant le processus d'insertion de l'Évangile dans une culture donnée, comme son incarnation dans une culture d'accueil, à la manière d'un principe d'inspiration suscitant du renouveau de l'intérieur. Par ailleurs on doit prendre note que le christianisme n'est pas culturellement neutre. L'Évangile est une réalité culturelle : si le sens de Dieu et de la vie dévoilé en Jésus transcende les cultures, il se trouve que cela est exprimé dans des situations, des expériences, des langages et écritures qui sont d'une culture bien datée avec ses catégories sémitiques, hellénistiques, stoïcistes et autres. Le christianisme historique est marqué par la culture occidentale et romaine. La foi comme attitude subjective est située dans un environnement culturel. Les contenus de foi, les croyances et les symboles sont livrés dans un système doctrinal singulier, tributaires de représentations d'époques diverses. La rencontre de l'univers de la foi avec celui de la culture actuelle est précisément éprouvée comme le choc de deux cultures. Se pose donc le défi de l'acculturation.

**L'acculturation** est le processus de contact direct et continu de cultures différentes, ou encore le processus de pénétration d'une culture dans une autre, entraînant des changements dans les modèles originaux de part et d'autre. Il y a donc interaction réciproque, provoquant des réinterprétations dont le résultat aboutit à des modalités nouvelles. L'acculturation met en relief le double mouvement de la rencontre. D'une part l'Évangile inspire la culture, l'interpelle, en est une instance critique. D'autre part la culture actuelle permet d'explorer de nouveaux aspects de l'Évangile jusqu'à maintenant trop peu dévoilés comme le primat de la personne sur l'institution, de la vie sur la loi, de l'éthique sur le rituel, de la recherche en cheminement, de la tolérance, du péché structurel, de la responsabilité sociale.

L'acculturation implique le jeu de l'interprétation en trois volets. 1) l'analyse des données de la situation culturelle actuelle, de ses états de conscience, de ses catégories de pensée et de langage. 2) L'analyse de ce que nous saisissons du sens chrétien véhiculé dans les phases antérieures de la Tradition depuis Jésus, l'Évangile, et jusqu'aux formulations diverses des « propositions de foi » à travers les âges et les cultures. 3) La réactualisation de ce sens chrétien dans la culture d'ici et de maintenant et sa réexpression pour une transmission nouvelle dans les catégories de pensée et de langage de cette culture.

D'où le **défi de la traduction**. Pour que le sens soit bien saisi et compris en chaque culture et à chaque époque, il faut justement que le langage change, car l'homme se comprend et s'exprime différemment d'une culture à l'autre. Le langage doit donc varier alors que l'offre de sens demeure fondamentalement la même. Or le langage religieux s'est cantonné dans un monde en soi isolé, dans un système doctrinal clos sous prétexte d'orthodoxie, et dans un langage invariant matériellement répété. Il paraît intemporel, formel, étranger, sinon étrange. Il faut donc assumer les données de la culture moderne et pouvoir déchiffrer ses manifestations et exigences, pour dire le message chrétien dans le « croyable disponible » de notre culture, dans ce qui est crédible à l'homme contemporain selon son langage, sa sensibilité, sa structure de compréhension. En chaque culture il y a un « croyable » qui est recevable et un « incroyable » qui ne passe pas.

C'est le cas des représentations. Pour l'interprétation de certaines représentations bibliques, le passage du mythologique à l'historique et de l'historique à l'existential est une réelle exigence. On assiste à la déconstruction de la cosmologie traditionnelle du christianisme souvent désuète. Pensons au récit des origines du monde incluant la création de la femme, aux représentations de l'ascension et de la descente aux enfers, aux apparitions, à la résurrection des corps. Et que dire de certaines croyances affirmées dans la Tradition telles le ciel et l'enfer en tant que lieux d'un arrière monde, la transmission du péché originel par voie de génération, l'immaculée conception comme exemption de la tache originelle, les peines corporelles dues au péché, l'assomption de Marie. Quel message ces formulations visent-elles à faire entendre et comment se représenter leur exact contenu de croyance dans les catégories du langage d'aujourd'hui ?

Certaines consignes intransigeantes du discours officiel de l'Église en matière de morale naturelle, notamment à propos des pratiques sexuelles et de la contraception, jusqu'à l'interdiction du condom dans la prévention du sida, n'aident pas à soutenir la crédibilité de l'enseignement catholique. Le fameux argument de la loi naturelle comme principe universel, décisif et irréversible du comportement en matière de sexualité peut s'avérer fallacieux s'il est appliqué de façon absolutiste... N'y a-t-il pas dans les positions officielles de morale sexuelle un fondamentalisme de la loi naturelle ? Sans oublier la hantise du plaisir qui vient du stoïcisme des premiers siècles et non pas de l'Évangile. Ici encore s'impose un travail d'interprétation dans l'application du critère de la loi naturelle. L'interprétation doit tenir compte de l'historicité de la référence à la loi naturelle : on sait que selon la loi naturelle le plus fort l'emporte sur le plus faible, ce qui n'est en rien évangélique ; on sait par ailleurs l'évolution de la réflexion morale sur des questions comme l'obéissance, l'esclavage, le prêt à intérêt ou la peine de mort. Puis l'interprétation en appelle à la conscience du sujet humain, au jugement de sa raison pratique, à la sagesse de son expérience, pour l'intégration des comportements sexuels dans l'unité du projet d'accomplissement de la personne. Il y a là, soit dit en passant, des sujets justifiant l'exercice de la fonction d'interprétation de la part de laïcs, vivant en situation conjugale, capables de fournir un discernement éclairé pour tout le peuple chrétien. En pratique d'ailleurs, bien des gens ont déjà exercé leur *sensus fidei* sur ces questions. Le cardinal Carlo Maria Martini n'a pas craint de dire encore récemment : « Nous devons nous demander si les gens écoutent encore les conseils de l'Église en matière de sexualité. Dans ce domaine, l'Église est-elle encore une autorité de référence ou juste une caricature pour les médias? »<sup>10</sup> Il voudrait aussi du changement sur la question de l'accès des divorcés à la communion eucharistique. « Les sacrements ne sont pas des instruments de discipline mais un secours pour les hommes dans les moments de cheminement et dans les faiblesses de la vie... Je pense à tous les divorcés et aux couples remariés, aux familles recomposées. Ils ont besoin d'une protection spéciale... Prenons une femme abandonnée par son mari qui trouve un nouveau compagnon qui s'occupe d'elle et de ses trois enfants. Ce second amour réussit. Si cette famille est discriminée, on se coupe non seulement de la mère mais aussi de ses enfants ».<sup>11</sup> Le même cardinal a eu depuis longtemps son franc-parler et ses vues sur le rôle des femmes dans l'Église, le célibat des prêtres, l'avortement, qu'il exposait avec doigté, nuance et courage.

Je signale que la Conférence religieuse canadienne, l'association des supérieurs généraux et provinciaux des religieux et religieuses du Canada, a livré un message substantiel aux évêques canadiens en janvier 2006 répercutant l'opinion des croyants sur plusieurs de ces questions – contraception, morale sexuelle,

<sup>10</sup> Carlo Maria Martini, dans *Il corriere della Sera*, Milan, 1<sup>er</sup> septembre 2012.

<sup>11</sup> Idem, *loc.cit.*. Dans cette entrevue publiée posthume, il dit que l'Église doit reconnaître ses propres erreurs et s'engager sur un chemin radical de changement... « L'Église a 200 ans de retard », laisse-t-il tomber.

homosexualité, divorce, accès des femmes aux ministères ordonnés, mariage des prêtres – et ils se sont vus opposer une fin de non-recevoir.<sup>12</sup> Pourtant ils portaient attention aux angoisses et aux espoirs des hommes et des femmes d'ici, voulaient que l'Église accorde la priorité à la considération des personnes, dénonçaient le traitement unilatéral des questions controversées fait dans une perspective essentialiste, idéale, normative et non pas existentielle comme en toute réalité humaine entrant dans l'expérience et dans le cheminement de croissance des personnes. Avec le développement des connaissances, l'apport des sciences médicales, anthropologiques et sociales, on peut disposer d'un horizon plus large pour aborder ces questions, réfléchir, discerner. Ce message sonnait le réveil sur des points essentiels : la considération des personnes et le nécessaire travail d'interprétation des réalités de la foi, de la morale et des pratiques dans les conditions de la culture actuelle. Nous sommes toujours, en effet, dans la recherche de sens et de vérité de la vie humaine à la manière de l'Évangile dans le contexte culturel d'ici et de maintenant.

#### 4. LES STRUCTURES, MOYENS ET SERVICES

##### 4.1 La capacité de se structurer en communauté réelle

La nouvelle évangélisation met en cause l'Église comme sujet de cette mission. *L'Instrumentum laboris* souhaite que «la réflexion porte sur la capacité de l'Église à se structurer en communauté réelle, en fraternité authentique, en tant que corps et non pas comme une entreprise» (no 39). «La paroisse est la porte d'entrée la plus capillaire à la foi chrétienne et à l'expérience ecclésiale», dit-il plus loin. Il veut suggérer, semble-t-il, qu'il y a là les réseaux et les ramifications les plus élémentaires pour faciliter l'entrée dans le corps social ecclésial.

Or, la paroisse d'aujourd'hui n'est plus autosuffisante. Elle est une réalité toute relative. La paroisse doit être ouverte sur son au-delà plus large qu'elle-même, sur l'Église à l'échelle de la ville couvrant l'unité psycho-sociale de vie englobant toutes les activités des individus. Elle doit être ouverte également sur son en-deçà, sur sa base, sur les personnes, groupes et mouvements qui la composent.

D'une part elle est un élément de **l'Église de la ville**, correspondant sociologiquement à une large communauté de référence où les chrétiens souvent disséminés ont la même foi, réfèrent à des croyances, valeurs et symboles communs et à une mémoire collective. C'est dans ce type de large communauté que sont la majorité des croyants de la première évangélisation. Ils n'ont pas tous une pratique culturelle mais ils disent dans une bonne proportion appartenir à l'Église et ils peuvent avoir une pratique chrétienne éthique, relationnelle et sociale sans se préoccuper des modalités institutionnelles de la pratique religieuse. Et encore, outre leur paroisse où ils peuvent rejoindre l'assemblée, il en est qui vont recevoir le pardon en tel sanctuaire, vont suivre des sessions de préparation au mariage en tel endroit, peuvent poursuivre une formation auprès de telle école ou tel groupe comme Alpha où d'autres, écouter une émission religieuse à la télévision, ou même se référer à un centre d'accompagnement spirituel et surtout entrer en dialogue avec leurs congénères. La paroisse n'a pas à retenir les croyants dans son enclos. *L'Instrumentum laboris* suggère pour la nouvelle évangélisation «les scènes» de la culture, de l'immigration, la scène économique, la scène de la politique, la scène de la recherche scientifique et technologique, la scène médiatique et numérique et la scène religieuse de l'œcuménisme et de l'interreligieux. Il est bien évident que la paroisse ne peut pas tout faire. La paroisse, tout au plus, prépare et envoie les fidèles sur les terrains du monde, dans les divers milieux de vie et de travail où doit s'édifier le Règne de Dieu.

D'autre part, la paroisse où l'on habite doit être reliée aussi aux personnes et groupes qui la composent en une possible et souhaitable **communauté de proximité**. Or, avec l'évolution de la société urbanisée et l'extension du lieu que l'on habite, on a heureusement maintenant les « unités pastorales » constituées de paroisses voisines qui visent l'intégration des ressources et des services pour un enrichissement réciproque et pour multiplier les moyens de répondre aux défis du milieu de vie.

<sup>12</sup> CONFÉRENCE RELIGIEUSE CANADIENNE, *Message à nos évêques à l'occasion de leur visite Ad limina 2006*, 28 pages. Cf. CHARRON, ANDRÉ, « Le Message à nos évêques. Une prise de parole, un geste prophétique », dans la revue *Théologiques*, vol 16, no 1, 2008, Faculté de théologie et de sciences des religions, Université de Montréal, p 143-161. Cf. AMBEAULT, ALAÏN, *Autopsie d'un débat avorté*, Montréal, Novalis, 2007.

À l'Unité pastorale Saint-Laurent nous fonctionnons d'après le type du jumelage et non pas de la fusion, et selon le modèle de la communion des communautés de proximité, soit quatre paroisses et quelques résidences de personnes âgées. Pour qu'il y ait des communautés de proximité et de vitalité, il importe que l'on conserve les signes et les manières propres de fonctionner de chacune d'elles et surtout que l'on favorise chez les gens la participation responsable avec des rôles et des fonctions qui permette de former des communautés d'intégration, susceptibles de devenir ensuite des communautés de réelle appartenance avec des interrelations et des interactions entretenues. Cela c'est l'idéal. Nous avons de forts noyaux de bénévoles et une prise en main communautaire assez remarquable en chaque paroisse et nous réussissons une collaboration étroite entre les quatre paroisses pour plusieurs services communs.

Toutefois, la pratique de la communauté est à contre-courant de la société actuelle. Il y a beaucoup d'absents, des individus aux relations courtes et un bon nombre de têtes blanches. Nous sommes réduits comme Unité Paroissiale à être principalement un **centre de services religieux**. Nous sommes dans une société de spécialisation des rôles mettant en jeu des rapports fonctionnels, c'est-à-dire d'offres de services recherchés pour la compétence attendue dans tel domaine spécialisé qui doivent répondre à tel besoin déterminé pour procurer tel résultat significatif, sans qu'il soit question de rapports interpersonnels. Le fonctionnel n'est pas pour autant dépourvu de sens humain ni de bénéfique pour les individus. Ainsi en est-il du rapport avec le médecin, le marchand, le centre de services. Or, si la paroisse ne rend pas le service du religieux, qui va le rendre? La paroisse est certes une communauté mais il n'est pas requis que tous ses services exigent de se vivre en expression communautaire chez tous ses paroissiens. La relation à Dieu, l'évangélisation, l'entretien de la foi, la prière personnelle ou l'engagement en plein monde l'emportent sur la pratique communautaire. Je le répète : la communauté chrétienne et sa fraternité ne sont pas la finalité de la nouvelle évangélisation. Cela dit, l'Unité pastorale des paroisses constituantes offre des moyens et services pour la nouvelle évangélisation.

#### 4.2 Des liturgies soignées avec homélie qui donne à interpréter

Nous soignons **les liturgies eucharistiques** car elles contribuent à la nouvelle évangélisation par la réception de la Parole de Dieu et par la participation à l'action symboliquement réactualisée du Christ à l'autel pour nous tous. Dans les eucharisties, bien préparées par les comités de liturgie, nous veillons à l'unité du thème de l'ensemble des textes, chants et commentaires jusqu'au visuel, et à la proclamation pausée des textes sacrés par des lecteurs et lectrices à qui nous avons donné une formation comme ministres reconnus de la parole.

L'**homélie** concourt à l'évangélisation comme exercice d'interprétation selon les trois volets dont j'ai parlé : reconnaissance de nos besoins et requêtes, interprétation de l'offre de sens de la Parole de Dieu pouvant répondre à ces besoins et questions, réinterprétation de nos vies à la lumière de la Parole comprise comme nous étant adressée et proposée à notre expérience. Il n'est pas toujours facile pour l'homéliste de se mettre en symbiose avec ce que vivent les gens au moment présent, étant donné le caractère bigarré de l'assemblée, d'autant qu'elle y est souvent muette. La grosse part de l'homélie passe à l'interprétation du texte sacré. Mais on ménage à la fin une pause silencieuse ou un chant méditatif pour donner le temps à chacun de faire sa propre homélie après que l'homéliste ait avancé son interprétation. Il y a aussi l'**homélie partagée** en commun par mode de questions et réponses, de discussions ou de témoignages – quand le lieu et le format le permettent – qui favorise une circulation de la parole où chacun peut contribuer. L'homélie est l'occasion d'une **pastorale de l'intelligence** des croyances et représentations afin de rendre la foi précisément audible, intelligible, plausible. Il faut consentir à traiter là de sujets délicats : par exemple comment se représenter la Trinité en se gardant du trithéisme et du modalisme, comment recevoir les récits de l'enfance de Jésus, comment comprendre les dogmes mariaux et, si l'on éprouve des difficultés à les accepter tous, savoir qu'il y a une «hiérarchie des croyances» en christianisme car les propositions de foi sont là pour donner à penser et être intégrées non sans recherche et interprétation.

Les **célébrations du baptême** sont communautaires et ont lieu dans l'une ou l'autre des paroisses à tour de rôle. Là encore les familles sont mises à contribution pour exprimer leurs témoignages et leurs motivations à inscrire leur enfant dans la lignée chrétienne de leur famille. Deux soirées de préparation ont été offertes aux parents précédemment.

### 4.3 Prise en charge de la catéchèse paroissiale et de l'éducation de la foi

Dans notre Unité pastorale, une équipe de six catéchètes, entourant la répondante des services à l'enfance (RSE), forment les 52 catéchètes de première ligne qui donnent **les parcours de formation à la vie chrétienne** deux par deux à 300 enfants répartis en petits groupes de huit. Le témoignage à ce niveau est aussi important que l'enseignement de connaissances. Face aux événements et aux histoires racontées, l'enfant a une perception concrète. Il acquiert d'abord la matérialité du texte ou de la mise en scène avant d'en soupçonner le sens qu'il acquerra au fur et à mesure de son expérience de vie.

**La catéchèse préparatoire aux sacrements** du premier pardon, de la première communion et de la confirmation donne lieu à des camps d'une journée complète avec des jeux initiatiques faits d'images, de symboles ouvrant sur l'imaginaire, de rôles ou même d'épreuves à traverser. Les rites de passage sont une voie d'accès pour l'évangélisation.

Un des problèmes auquel nous faisons face et qui n'est pas résolu, c'est le **manque de ressourcement pour les parents impliqués dans la catéchèse de leurs enfants**. Car la transmission, ça les concerne. Or dans des familles, la foi est silencieuse; les parents n'en parlent plus, ils ne savent plus, ils n'ont plus les mots. Nous n'arrivons pas à les rejoindre en regroupements spécifiques – sauf pour les premiers sacrements – afin de leur offrir des activités de catéchèse à eux adressées en tant qu'adultes aptes à mettre à jour leur propres connaissances et attitudes, et peut-être aussi pour leur conseiller quelques moyens pédagogiques dans l'accompagnement de leurs enfants.

L'éducation de la foi se fait aussi en **pastorale pour adolescents**, par le service *PastADO*. Les rencontres mensuelles comportent un jeu symbolique faisant vivre une expérience adaptée à leur âge, un échange spirituel rattaché à la démarche vécue, occasion d'une réflexion sur le sens de la vie et le cheminement personnel de foi. Puis il y a un moment sportif et un repas fraternel pour sceller la petite communauté. Le **mouvement Salut Terre!** pour les 12 à 18 ans est un mouvement qui développe les quatre axes de relation avec l'environnement – relation avec la nature, relation avec soi-même, relation avec les autres, relation avec Dieu – et engage les adolescents dans des projets à leur portée.

**Un groupe de jeunes adultes de 18 à 35 ans** se rassemble pour animer une célébration dominicale toutes les semaines, pour former des ministres de la communion, visiter des prisonniers, se donner une fois par mois une activité de discussion autour d'un film et faire une retraite annuelle.

Au chapitre de l'éducation de la foi, notre Unité pastorale offre **des conférences publiques** aux communautés à raison de six par année. De caractère surtout informatif sur les réalités de notre foi. Il y a aussi **des cours de bible** donnés par un bibliste.

Enfin nous avons un **Service de visites des malades à domicile** assumé par une équipe de 15 bénévoles ayant reçu une formation. Il est proposé aux personnes malades ou âgées, souvent habitées par des questionnements sur le sens de leur souffrance, de leur vie ou de leur mort. La mission des visiteurs est d'écouter, de reconforter, de partager la Parole de Dieu, d'échanger sur les réalités de la vie et de la foi jusqu'à la perspective de l'entrée dans le définitif qui du côté de Dieu s'appelle le Royaume.

### 4.4 Les groupes de partage, les petites communautés de foi

Au début de mon premier ministère en paroisse en 1971, j'avais mis sur pied trois groupes *Adultes et foi*, des groupes restreints à 15 personnes chacun, selon un format de microgroupe permettant de se parler dans la confiance et la compréhension mutuelles. Ces gens voulaient repenser leur foi chrétienne dans un groupe d'échange et de partage. Ils s'adonnaient à confronter amicalement leurs certitudes et incertitudes, à surmonter les préjugés sur le christianisme vécu, à se recycler pour mieux rendre compte de leur foi et surtout mieux en vivre et redécouvrir une morale libératrice. Ils se plaisaient à réinventer un langage de la foi qui soit contemporain et acculturé et plus largement à faire une lecture chrétienne de leurs réalités humaines conjugale, familiale, professionnelle et sociale.<sup>13</sup>

<sup>13</sup> CHARRON, ANDRÉ, « Adultes et foi : des groupes de base en paroisse », dans *Communauté Chrétienne* 94, (1977), p. 408-414.

Je pense toujours encore aujourd'hui que les groupes de partage ou petites communautés de foi à taille humaine sur les questions de l'existence humaine et de la foi chrétienne sont la formule à privilégier pour la nouvelle évangélisation. Les gens mettent en commun leurs interrogations, recherches, angoisses et espérances par la communication de leurs expériences personnelles. En s'aidant à progresser dans l'approfondissement humain d'eux-mêmes, ils peuvent mieux accueillir les questions religieuses liées à leur existence. Visant à devenir des « croyants de foi » et non pas seulement des « croyants de croyances », ils cherchent à connaître la personne même de Jésus et, grâce à la lecture partagée des Évangiles, à revivre ensemble ce que cet homme de Nazareth a vécu avec ses disciples. Ils apprennent à trouver les mots pour témoigner de leur foi et à découvrir leur mission personnelle dans le monde.<sup>14</sup>

Plus ou moins proches de ce modèle, à l'Unité pastorale Saint-Laurent il y a des **Groupes de partage d'Évangile** pour un partage sur ce que la Parole de Dieu fait surgir en chacun, avec questionnements et découvertes. Il y a un **Groupe de partage Maurice Zundel** pour approfondir la pensée, enracinée dans l'Évangile, de ce guide spirituel qui parle d'intériorité, de présence et de don. Il y a encore les **rencontres de partage Mess'AJE** qui offrent un parcours de la Bible en communauté de foi selon quatre « seuils de la foi » de 13 rencontres.

#### 4.5 Groupes de prise de parole publique

Il serait souhaitable que se fassent entendre des **Groupes de prise de parole publique** où des laïcs exprimeraient le sens commun de la foi des fidèles dans des tâches d'interprétation à la lumière de l'Évangile et en concertation ecclésiale. «Le temple de Dieu, c'est vous», écrit saint Paul. «L'Église, c'est vous», a répercuté le pape Jean-Paul II à la foule des fidèles au Stade olympique de Montréal en 1984. L'Église, c'est nous, comme membres collectivement. Déjà en 1950, le pape Pie XII prenait parti pour la nécessité de faire place à l'opinion publique dans l'Église : « L'Église est un corps vivant et il manquerait quelque chose à sa vie si l'opinion publique lui faisait défaut »<sup>15</sup>. Mais plus profondément, le Concile Vatican II a bien affirmé que les laïcs participent à la fonction prophétique de la mission de l'Église (Lumen Gentium 12 et 35).Ceux-ci doivent être partie prenante de l'interprétation dans l'Église des réalités de la foi, de la morale et des pratiques. Cela concerne, dirai-je, les représentations des réalités de la foi, les croyances, les images, les symboles, les pratiques, la morale, la lecture chrétienne des enjeux sociaux, les aménagements institutionnels. Cela concerne les cas particuliers de la sexualité, la vie conjugale, le divorce, la famille, le respect de la vie.

Le laïc chrétien est actuellement très engagé dans le bénévolat mais il est silencieux et il manque de visibilité dans l'Église et surtout dans la société. Il y a bien au Québec le Réseau Culture et Foi et le Centre Culturel Chrétien de Montréal mais l'opinion concertée ou la critique avisée ou la proposition judicieuse en matière religieuse ne s'entendent pas dans les médias. À l'Unité pastorale Saint-Laurent nous songeons à mettre sur pied un Groupe de prise de parole de fidèles qui, avec des professionnels de divers domaines selon les cas, engageraient des débats, se prononceraient sur les problèmes éthiques de l'heure, sur les positions de l'Église, sur les politiques et les aménagements institutionnels qui conditionnent la vie des chrétiens, sur la transmission des valeurs aux jeunes générations. Mais je souhaiterais que des groupes qui ont acquis une certaine notoriété le fassent ostensiblement au Québec comme jadis le faisaient les Intellectuels Catholiques Français en France. Les questions importantes doivent être débattues dans la communauté de foi qu'est l'Église.

#### 4.6 Les mouvements et associations

Les mouvements et associations ont valeur de signes efficaces pour l'édification du Règne de Dieu en gestes et en actes dans le milieu socio-culturel et les causes humanitaires, comme l'étaient les associations volontaires pour le rayonnement de l'évangélisation dans la Rome et les villes des premiers siècles chrétiens. À Saint-Laurent nous avons le Cercle des Fermières, la Saint-Vincent de Paul, la Popote Roulante, les Chevaliers de Colomb, Développement et Paix, le comptoir alimentaire Oasis, et l'accueil aux immigrants.

#### 4.7 L'Internet

L'Internet est un moyen à exploiter pour la nouvelle évangélisation. D'abord comme instrument de recherche et véhicule d'information auprès de plusieurs **sites religieux chrétiens**. Notamment les sites de commentaires bibliques et de schémas d'homélie : InterBible, Croire.com, Spiritualité 2000, Église catholique de France (Mme Thabut),

<sup>14</sup> GOUDREAULT, PIERRE, *L'Église de demain dans l'œuvre de Marcel Légaut. Les communautés de foi*, Montréal, Fides, 1999, 297 pages. Du même auteur, *Faire Église autrement*, Ottawa, Novalis, 2006, 162 pages.

<sup>15</sup> PIE XII, « La presse catholique et l'opinion publique », dans *L'Osservatore Romano* du 18 février 1950.

Gaudium et Spes, Relais Mont-Royal, et d'autres. L'Internet est important aussi comme nouvelle agora ou nouveau forum qu'aurait sûrement utilisés saint Paul. Les **réseaux sociaux** permettent d'échanger, de défendre ses convictions, de donner ou recevoir un témoignage. L'Unité pastorale St-Laurent, comme plusieurs paroisses, a son site Internet qui publie des homélies, donne des capsules de présentation des sacrements, décrit les services et activités et indique des liens à d'autres sites offrant d'autres ressources.

#### 4.8 Comment rejoindre les absents

Comment rejoindre les absents, distants ou indifférents, qui sont aussi les destinataires de la nouvelle évangélisation? La **communication par Internet** rejoint un certain nombre d'isolés, qui peuvent s'informer dans le secret de l'anonymat à leur heure et à leur rythme, ou encore entrer dans un réseau d'échange. Il y a encore quelques émissions de télévision, et même des médias spécialisés comme Radio Ville-Marie et Sel et Lumière. Puis il y a les contacts d'individu à individu dans la famille, les lieux de travail, les visites d'amis.

Dans les lieux paroissiaux, cela reste une affaire délicate. Des points de contact peuvent être établis lors de certaines **manifestations populaires** comme la Fête patronale et citoyenne de Saint-Laurent qui débute par une célébration à l'église, la Fête du souvenir des défunts, la Marche du pardon, la Fête des nations, les concerts sacrés. Ou simplement tenir **l'église ou une chapelle ouverte au tout-venant** comme lieu de silence, de présence et d'intériorité. Ou encore, je me rappelle que, dans les années 1970 à Ville-Mont-Royal, nous avons offert **les visites paroissiales, sur une base volontaire**, par rue et regroupement de voisins dans le salon de telle ou telle maison qui voulait bien recevoir le prêtre et l'agent pastoral pour parler de religion, de l'Église et de ses services. C'était au sortir de la Révolution tranquille où les gens avaient beaucoup de questions. Je ne crois pas que cela puisse se réaliser aussi aisément maintenant.

Comme je le disais, il y a bien d'autres lieux et moyens en ville. Notamment **les sanctuaires** qui sont des lieux par excellence pour l'individu de la modernité, intéressé par son projet personnel, nomade, mobile, qui y vient à son gré et à son heure, protégé par l'anonymat. Les sanctuaires sont des lieux de passage lui permettant de faire le point sur son itinéraire personnel. Il reprend contact avec lui-même. Il se met en disposition de s'ouvrir à d'autres dimensions.

On y pratique, par exemple à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, la **pastorale du parvis** pour celui qui reste à l'extérieur, sur le seuil, mais est sensible à la beauté du lieu, à son silence, à sa lumière, et reste curieux de percer l'énigme de ce qui est là représenté. Il apprécie la gratuité de l'accueil. Il déambule à sa guise, s'ouvre aux symboles, recherche réponse à ses questions. Il s'éveille à une quête spirituelle. Il peut entrer, devenir pèlerin, déambuler encore, circuler librement parmi les activités qu'il choisit, désirer parler à quelqu'un, trouver conseil pour sa vie ou guérison à ses blessures, rejoindre la foule qui n'est jamais loin, réintégrer des célébrations significatives, recomposer son champ religieux. S'il entre dans la basilique dont l'architecture suggère par son dépouillement l'appel d'infini, c'est la croix monumentale en bois polychrome qui domine le chœur et tout le champ de vision. Elle est un symbole ouvert sur l'évocation de Dieu en Jésus-Christ donné jusqu'au bout de son amour pour l'humanité que représentent Marie et Jean à ses pieds. Tout cela est médiation d'évangélisation.

Benoît XVI a eu l'idée d'ouvrir des **Parvis des Gentils** ici et là. Le Parvis des Gentils était une cour du Temple de Jérusalem dont l'accès était autorisé aux païens où chacun pouvait aller librement, sans distinction de culture et de religion, dialoguer avec les croyants. Le Conseil pontifical pour la culture a donc créé une structure de dialogue nommée Parvis des Gentils. Il y en a eu un, par exemple, de convoqué à Paris sur le parvis de la cathédrale Notre-Dame, intitulé *Au Parvis de l'Inconnu* le vendredi 25 mars 2011, sous la forme d'un spectacle multi-médias pour une occasion de rencontre, de communion et de dialogue autour de thèmes communs à tous les hommes : la place de l'humain dans l'immensité de l'univers, la question de la souffrance, le mystère de l'homme comme être créateur capable du Beau et ouvert à l'amour... Films, chansons, danses, création, écoute, dialogue, contemplation, discussion en groupes de croyants et non-croyants étaient de la partie. Des échanges et dialogues semblables entre croyants et non-croyants ont eu lieu à Bologne, Bucarest, Florence, Rome, Tirana ...

#### Y a-t-il une conclusion?

La conclusion vous appartient ! Votre assemblée est un « forum », un carrefour d'échange entre participants de divers horizons pastoraux et académiques. Vous aurez sûrement des réflexions à poursuivre, des attitudes et des moyens à suggérer. Quant à moi, j'ai voulu montrer dans cet exposé que la nouvelle évangélisation renvoie à quelques considérations essentielles et donc à des défis fondamentaux. La nouvelle évangélisation n'est pas une tâche facile.

## CONCLUSION

PAR JEAN-FRANÇOIS ROUSSEL ET SABRINA DI MATTEO

Le forum « La nouvelle évangélisation : Urgence de réfléchir, urgence d'agir » avait pour but d'aborder son thème par des regards et des lieux fort différents : pastoraux et académiques, spirituels et critiques, de théologie systématique et pastorale, et de sociologie de la religion. Au Québec, cet événement s'offrait comme l'un des premiers espaces de réflexion en ce genre sur la nouvelle évangélisation. Nous avons marché dans une forêt où quatre clairières nous ont permis de voir la nouvelle évangélisation sous autant d'éclairages particuliers. À partir de quel fil conducteur? Celui de l'urgence.

### URGENCE DE RÉFLÉCHIR

Nous étions partis d'un présupposé : il était urgent de réfléchir à une conjoncture socio-religieuse qui ne laisse rien d'indemne dans l'Église. Cela a été mentionné de diverses manières par nos présentateurs, qui se sont rejoints dans un dépassement du sentiment de crise et de perte. Monseigneur Lacroix a mentionné ce temps de « crise », ce *kairos* (moment, point tournant, opportunité, temps favorable) où les difficultés appellent un jugement (*krisis*), un discernement, une prise de position sur soi-même, sur le cœur de ce qui meut les chrétiennes et les chrétiens. Monseigneur Lacroix n'a pas nié les difficultés, le désarroi même, que connaissent les communautés ecclésiales d'ici, mais il les a rapidement placées sous l'éclairage de la rencontre du Christ, rencontre à laquelle l'Église est ordonnée. Monseigneur Lacroix part de la crise institutionnelle actuelle pour inviter à la dépasser dans un tel approfondissement spirituel. S'il est vrai que les aménagements ecclésiaux peuvent être transitoires, l'Église elle-même, comme rassemblement des disciples du Christ ressuscité, a de l'avenir si sa préoccupation pour son avenir institutionnel cède la place à la préoccupation envers sa conversion permanente à Jésus Christ. Et à la lumière d'autres contributions qui insistent sur le caractère durable de la sécularisation et de ses impacts sur la vie ecclésiale, on comprend avec notre premier conférencier que le projet de la nouvelle évangélisation, c'est d'abord une affaire de sens. Nous y reviendrons en fin de parcours.

Monseigneur Lacroix se tient ici dans une position intermédiaire, où il prévient contre l'erreur de se situer « face » au monde, en vivant en vase clos à l'écart du monde, en le méprisant et le fuyant. Il appelle une vision positive de notre appartenance au monde; mais cette vision, il la présente peu, pour revenir plutôt à l'idée d'une société « désorientée », définie par le manque : « Ce qui manque à nos compatriotes, c'est qu'ils n'ont jamais rencontré Jésus. »

André Charron évalue la posture de l'Église évangélisatrice d'une manière bien plus critique. À la fois théologien universitaire et curé de paroisse, sa carrière universitaire a été marquée par deux soucis : le dialogue avec l'incroyance, de même que l'ecclésiologie. Partant des documents préparatoires au synode sur la nouvelle évangélisation, André Charron commente quelques grands aspects de la problématique qu'ils esquissent. Il y note l'absence de référence à la critique de la religion, critique qui mine la crédibilité de l'Église pour bien des Québécois portant « la mémoire de leur héritage chrétien, mémoire perplexe sinon blessée ». En fait, selon lui, c'est un « modèle culturel » que les Québécois rejettent ainsi, avec son « cléricalisme local » et son « dirigisme romain », ses formes répressives, sexistes, culpabilisantes, ses réminiscences de « jansénisme », ses restes de cosmologies dépassées, sa morale qui célèbre la loi naturelle jusqu'à plus soif. Ces critiques souvent entendues, mais ramassées ici sous une forme condensée, directe et courageuse, ne sont certainement pas dépourvues de pertinence : à quoi bon parler de nouvelle évangélisation quand un tel fossé sépare ceux qui proposent et ceux qui, loin que de ne pas connaître le message, en rejettent une grande partie? Nous sommes au cœur d'un problème qui contribue à l'urgence de réfléchir à la nouvelle évangélisation. Voilà pour la réflexion d'André Charron sur la crise de crédibilité de l'Église.

Sur un autre versant, concernant le thème de la sécularisation qui est intrinsèque à la nouvelle évangélisation, André Charron estime que les textes romains sur la nouvelle évangélisation l'abordent seulement en termes de refus de la foi chrétienne, alors qu'il s'agirait d'un « phénomène normal avec lequel il faut composer », puisque « la sécularisation est un acquis indéniable issu de la modernité », phénomène qui invite l'Église à entrer dans le jeu d'une société pluraliste où elle ne peut être qu'une des voix dans les débats sociaux. S'il y a crise et perte,

ce ne serait pas en raison de la sécularisation, « refus de Dieu » selon la vision romaine, mais du fait de l'incapacité ecclésiale d'assumer avec créativité une nouvelle position sociale dans une société pluraliste. André Charron invite ici à décrier nos regards ecclésiaux à l'égard de la sécularisation – ce qui est fort difficile, tous en conviennent, considérant ses impacts concrets sur le monde ecclésial, souvent douloureux... Il fait alors état du travail d'élaboration d'un plan pastoral, dans son unité paroissiale pour renouveler à partir d'une expérience communautaire les modalités d'une proposition de foi en Jésus Christ. Solange Lefebvre rejoint Monseigneur Lacroix et André Charron, à partir d'une perspective académique fort différente. Elle ne se présente pas en exégète des textes de la nouvelle évangélisation (André Charron l'a fait en partie, Jean-Marc Barreau y consacra toute sa conférence), mais en observatrice et analyste du Québec religieux contemporain, destinataire d'un projet de nouvelle évangélisation. En ce sens, elle ne parle pas de la nouvelle évangélisation en tant que tel, mais plutôt de la société destinataire de ce projet, ce qui campe bien la pertinence de son exposé.

Comme André Charron et Monseigneur Lacroix, Solange Lefebvre veut dépasser la crispation sur les aléas de nos communautés ecclésiales pour montrer des voies d'avenir. Si elle a une préoccupation, elle ne la trouve pas d'abord du côté du destin particulier des communautés ecclésiales, mais sur un plan plus fondamental, qui rejoint ici certaines inquiétudes mentionnées dans les documents romains : notamment la perte du sentiment de la transcendance ou du surnaturel (elle mentionne ici ces jeunes rivés à leurs téléphones intelligents, en lien permanent avec le reste du monde par les réseaux sociaux, et donc jamais vraiment seuls), qui ouvre la question de la possibilité future d'une quelconque question de Dieu suffisamment mobilisatrice pour devenir une recherche spirituelle. Il va sans dire que c'est alors le devenir même de toute expérience religieuse qui est en cause – chrétienne ou autre.

Pour revenir à la question de l'Église et de l'annonce spécifique du Christ, sans nier que le monde catholique d'ici est mis à mal, Solange Lefebvre propose une réflexion constructive, par une approche double : sociologique, à partir des premiers résultats d'une recherche pancanadienne multidisciplinaire sur la diversité religieuse au Canada, et théologique, en relevant certains résultats du premier rapport de recherche de la Chaire émergente Christianisme et transmission, de la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Montréal. Que devient le Québec où on entreprend de parler de nouvelle évangélisation? Québec de la fermeture, de ceux qui refusent le Dieu de Jésus Christ, de ceux qui bientôt risquent de ne même plus entendre parler de Jésus Christ? Mais encore? Peut-on vraiment en rester à cette représentation négative des tendances socioreligieuses actuelles?

Pour Solange Lefebvre comme pour André Charron, la sécularisation est un phénomène normal. Ses causes sont plus profondes que les griefs publics adressés à l'Église sur un ensemble de dossiers sensibles. Ces griefs n'aident sans doute pas la cause de l'Église; mais qu'ils soient justifiés ou non, Solange Lefebvre fait remarquer que les seules Églises actuellement en croissance en Occident sont fondamentalistes et conservatrices, tandis que les Églises plus libérales que le catholicisme partagent sa décroissance. Dans une société séculière, l'allégeance chrétienne ne va plus de soi. Elle devient affaire de choix et d'adhésion personnelle. Or, une certaine tentation du repli guette les chrétiens : réflexe défensif certes, mais typique d'une société québécoise où la religion et le spirituel deviennent une affaire privée. La parole des croyants s'emmure bien en deçà des exigences d'une laïcité : nous finissons par partager avec nos concitoyens une « spiritualité de la discrétion », une pudeur sur Dieu, louable dans son souci de respecter l'autre, mais qui finit par nous retenir d'assumer notre légitime place dans l'espace public et démocratique. « Rétablir les faits », pour nous-mêmes d'abord, puis à l'adresse de toute la société. Les faits étant les suivants : l'Église catholique ne disparaît pas, elle se recompose, entre autres par une diversité de pratiques communautaires; elle demeure le réseau le plus mobilisateur du Québec en termes de travail bénévole; les lieux de pèlerinage restent très fréquentés; les communautés ethnoculturelles de tradition chrétienne (et elles sont nombreuses) sont marquées par une grande vitalité ecclésiale. Et enfin, les communautés chrétiennes, celles qui se maintiennent et celles qui s'élaborent suivant de nouveaux modèles, sont des groupes de conviction réelle : pour le dire dans les termes de Monseigneur Lacroix, des lieux de conversion permanente au Christ.

Voilà pour l'urgence de réfléchir. Réfléchir non pas uniquement par inquiétude devant un *membership* déclinant, ce qui est inévitable dans une société pluraliste, mais d'abord pour éviter que le projet d'une nouvelle évangélisation se traduise uniquement en termes de prosélytisme, à la limite une forme religieuse du clientélisme. Et pour mieux poser l'objectif d'une nouvelle évangélisation.

## NOUVELLE ÉVANGÉLISATION : DÉFINITION, OBJECTIF, CONSÉQUENCES

La nouvelle évangélisation, qu'est-ce à dire? Sur ce plan, tous les participants conviennent que la « nouvelle évangélisation » est une étiquette large, floue à prime abord, à la limite un nouveau slogan. L'étiquette est vague, lance Solange Lefebvre, ce qui explique son effet mobilisateur. Jean-Marc Barreau, de son côté, est plus critique : l'utilisation du terme est abusive et son contenu théologique demande à être clarifié. L'étiquette « nouvelle évangélisation » pourrait autoriser des choses différentes, parfois même contradictoires. Jean-Marc Barreau développe abondamment ce point, dans un texte qui pourrait servir de document d'orientation et de discernement pour les communautés chrétiennes. Il a le mérite de montrer que s'il existe quelques options pastorales différentes pour réaliser un projet de nouvelle évangélisation, chacun d'eux est porteur de ses présupposés et de ses conséquences, que la contribution de l'auteur vise justement à expliciter.

Le concept lui-même est présenté de la manière suivante dans le *Motu proprio* de Benoît XVI instituant le Conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation, auquel André Charron nous réfère : « une évangélisation renouvelée dans les pays où a déjà retenti la première annonce de la foi et où sont présentes des Églises d'antique fondation, mais qui vivent une sécularisation progressive de la société et une sorte d'éclipse du sens de Dieu, lesquels phénomènes constituent un défi à trouver des moyens adaptés pour proposer à nouveau la vérité éternelle de l'Évangile du Christ. » Pourtant on constatera, avec le même étonnement que Jean-Marc Barreau, que la définition du concept souffre de ne pas avoir davantage d'ancrages dans les textes fondateurs de ce projet de nouvelle évangélisation, et en particulier ceux de Jean-Paul II.

Dans une analyse fort élaborée, Jean-Marc Barreau présente alors quatre modèles de nouvelle évangélisation (la conférence du forum en comportait cinq, l'auteur s'explique à ce sujet). Les deux premiers, issus d'Amérique latine, ont en commun d'être basés sur le canevas méthodologique du « voir-juger-agir » qui a fait florès en Amérique latine, et bien connu aussi des mouvements d'Action catholique du Québec. Le premier se dit autour d'un projet de renouvellement de l'annonce kérygmaticque – projet de Medellín, apparemment dynamique mais pouvant finir par autoriser un projet de ré-évangélisation sans réelle nouveauté (et même, selon l'auteur, finir par générer par réaction son exact contraire, c'est-à-dire une évangélisation pensée seulement en termes de nouveauté et de rupture). Le second projet latino-américain vise l'élaboration d'un modèle renouvelé de vie chrétienne, englobant l'ensemble de ses aspects, suivant un « concept intégral de nouvelle évangélisation », incluant la transformation des structures ecclésiales, en fonction d'une société en transformation. On retrouvera particulièrement dans le second modèle une attention à la justice sociale comme aspect inhérent à la nouvelle évangélisation.

Les deux autres modèles, celui de Jean-Paul II et celui de Benoît XVI, tous deux inspirés de l'exhortation apostolique de Paul VI *Evangelii nuntiandi* (1974), sont fondés sur un pilier christologique, avec des accents différents cependant : articulation anthropologique et pastorale chez Jean-Paul II, dimension christologique chez Benoît XVI, dans une spiritualité de la « Parole faite chair » qui interpelle d'abord les chrétiens avant d'interpeller ceux qui ne le sont pas, souci spirituel qui est pour lui le fil d'Ariane du renouvellement des modalités de l'évangélisation dans une fidélité au message originel. On repère aussi chez Benoît XVI une attention ecclésiologique plus accentuée que chez Jean-Paul II.

Dans tous les cas, les modèles de nouvelle évangélisation pourraient être jaugés à partir des « bases » jetées par l'exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* de Paul VI, que Jean-Marc Barreau présente ainsi : le kérygme, le vivre ou la praxis évangélisatrice en tant que telle, enfin l'Église comme communauté évangélisatrice. Dans tous les cas :

« nous comprenons que chacun des quatre modèles de « nouvelle évangélisation » reconnus se construit autour de deux points ou deux fondements : Le passage du concept « d'évangélisation » vers les bases théologiques de la « nouvelle évangélisation » à travers l'articulation des unes avec les autres, premier point. Et pour chaque modèle, la prise en compte du facteur culturel comme principe d'interpellation de l'Évangile, deuxième point. »

À partir de là, il nous semble que la proposition de Jean-Marc Barreau, que d'aucuns pourraient trouver trop systématique pour soutenir une analyse des pratiques pastorales concrètes, fournit au contraire des orientations théologiques pour interpréter les choix pastoraux faits au nom d'une nouvelle évangélisation. On se prend à souhaiter qu'une prochaine contribution présente une telle analyse de pratiques spécifiques.

Toujours en examinant les textes romains qui traitent de la nouvelle évangélisation, Jean-Marc Barreau insiste sur la différence entre évangélisation et transmission de la foi. Il fait ici écho, par un appui dans les textes eux-mêmes, à la mise en garde d'André Charron contre une nouvelle évangélisation pensée trop exclusivement en termes de transmission de contenus doctrinaux.

## URGENCE D'AGIR

Notre forum d'une journée et demi n'avait d'autre ambition que de faire une première approche d'un chantier dont plusieurs parlent – et dont la création d'un Conseil pontifical spécifique suggère qu'on en entendra probablement parler au cours des années qui viennent. « L'urgence de réfléchir » a trouvé réponse par des aperçus sur cette notion large de la nouvelle évangélisation, dont la pertinence ne fait guère de doute, mais qui appelle des études théologiques, pastorales et sociologiques. Notion qui touche la question sensible (pour employer un euphémisme) de la situation et de l'avenir de la foi chrétienne et de l'Église dans la société québécoise et dans l'hémisphère nord. On aura déjà beaucoup réfléchi. Qu'en est-il de l'urgence d'agir? Quelles pistes peut-on envisager?

En premier lieu, éviter le glissement. La mission fondatrice de l'Église, mise en œuvre par ses disciples et toutes les communautés ecclésiales, demeure l'annonce (ou la proposition) d'une personne, l'invitation à une rencontre avec Jésus, le Christ, le Ressuscité. Le glissement serait de faire de la « nouvelle évangélisation » l'objet de l'animation de la vie ecclésiale. C'est-à-dire, en lieu de formation à la vie chrétienne à tous les âges, pour approfondir les fondements de la foi et le développement d'une vie de prière et d'engagement dans le monde, le glissement serait de former les chrétiens pour qu'ils « fassent de la nouvelle évangélisation ». On voit ce glissement poindre déjà, entre autres dans les activités destinées à la jeunesse, qui misent sur leur témoignage public, par le biais de processions, de distribution de tracts, de manifestations chantées et dansées à la manière flash mob – mais en but de quoi? Est-ce que la manifestation publique d'un groupe revendiquant une identité catholique rend réellement compte du processus qu'est l'évangélisation, du cheminement et de la maturation qui constituent le développement d'une relation de confiance avec la personne du Christ? Cette démarche est résumée par Jean-Marc Barreau : cœur, esprit et intelligence évoluent dans une expérience graduelle et progressive, simultanément personnelle et communautaire – un ad intra et un ad extra qui permet de vérifier et consolider la foi qui émerge et s'enrichit.

Ainsi, la nouvelle évangélisation, prise au sérieux, n'est pas un nouveau programme ou une méthode à appliquer. Elle est plutôt invitation constante au recentrement sur la proposition de Jésus Christ au monde. Proposition qui se module différemment selon les cultures, les contextes, les structures – tant au sein de l'Église qu'en ce qui concerne la société qu'elle habite. En effet, l'*Instrumentum laboris* le rappelle : « L'Église est appelée à affronter le défi de la nouvelle évangélisation en étant consciente que les transformations, non seulement intéressent le monde et la culture, mais qu'elle-même se trouve concernée en premier lieu, avec ses communautés, ses actions et son identité. » Par conséquent, ayons l'audace de penser la nouvelle évangélisation en termes de terrain de jeux ou de laboratoire. L'Église expérimente dans un jeu d'essais-erreurs, telle une chercheuse infatigable. Cependant, gare à pousser la métaphore, car il ne s'agit pas de trouver la formule chimique qui assurera des conversions, ou l'adhésion du plus grand nombre. Ultimement, la notion de nouvelle évangélisation n'oblige-telle pas l'Église à interroger son objectif, la raison de son existence? Annoncer le Christ, soit! Mais pour quoi?

## ÉVANGÉLISER : POUR QUOI FAIRE?

«En ce sens, la foi est reliée à l'espérance parce que, même si notre demeure terrestre vient à être détruite, nous avons une demeure éternelle que Dieu a désormais inaugurée dans le Christ, dans son corps (cf. 2 Co 4, 16-5, 5). Le dynamisme de foi, d'espérance et de charité (cf. 1 Th 1, 3 ; 1 Co 13, 13) nous fait ainsi embrasser les préoccupations de tous les hommes, dans notre marche vers cette ville, « dont Dieu est l'architecte et le constructeur » (He 11, 10), parce que « l'espérance ne déçoit point » (Rm 5, 5).»

La mission renvoie directement à la foi, thème de la première encyclique du pape François, écrite dans le cadre de cette année de la foi qu'inaugurerait le synode romain de septembre 2012 sur la nouvelle évangélisation. Par cela même, elle renvoie aussi à l'eschatologie, à la parole chrétienne sur la fin des temps, la destinée du cosmos. L'Église se comprend comme chevauchant deux mondes : l'actuel dont elle fait l'expérience au sein de

l'humanité, et le monde à venir, le Règne de Dieu. Or, ce Règne, l'Église contribue à le faire advenir ici et maintenant. Option préférentielle pour les pauvres, voix des sans-voix, prophète interpellant son propre pays social et ecclésial : plusieurs ont rêvé et rêvent toujours d'une Église aux premières lignes des luttes solidaires. « La foi doit avoir de la terre après les pieds », disait le jésuite Guy Paiement, président et animateur des Journées sociales du Québec durant 20 ans. La mission de l'Église trouve son accomplissement dans l'engagement pour la transformation, pour l'humanisation, en mémoire du projet de Jésus de Nazareth, le Christ.

Si donc la nouvelle évangélisation meut l'Église pour qu'elle évangélise de façon nouvelle, cela signifie qu'un discernement préalable est à mettre en œuvre. L'action évangélisatrice se joue à différents niveaux et chacun d'eux mérite qu'on s'y attarde pour observer nos pratiques, les évaluer, puis les renouveler. Au niveau de la parole publique ecclésiale, de quelle Église voulons-nous? D'une Église où les croyants se font discrets (Solange Lefebvre), où les personnes laïques se taisent (André Charron)? Où la parole épiscopale prend la place à elle seule et est amplifiée par les médias en trop brefs clips sonores? Si nous souhaitons une Église citoyenne, participante au débat public au même titre que d'autres organismes et institutions, il faut ajuster cette parole pour qu'elle soit « accueillable » et crédible. Comment? En faisant place à une culture du débat à même les structures ecclésiales? En s'assurant que les femmes autant que les hommes puissent avoir voix au chapitre pour la gouvernance et l'élaboration d'une vision pastorale? Le laboratoire appartient à l'assemblée des croyantes et croyants en communion : femmes et hommes laïques, religieuses et religieux, personnes de vie consacrée, diacres, prêtres et frères évêques...

### ÉVANGÉLISER QUEL MONDE?

Au cours de ce colloque réunissant des personnes actives dans les milieux ecclésial et académique, partageant le souci de transmettre une expérience de foi vivante et pertinente dans le monde de ce temps, nous avons commenté et échangé sur cette société qui est nôtre et dans laquelle l'Église séjourne. Société québécoise, nord-américaine, urbaine et rurale, sécularisée et plurielle...autant de caractéristiques qui en font le creuset d'une expérience « de devenir Église » en perpétuel questionnement et renouvellement. Comment être Église dans ce voisinage si éclaté et bigarré? Les voies nouvelles dépendent entre autres de nos perceptions de nos voisins. Au présupposé « qu'ils ne savent rien », osons penser qu'ils savent autrement, et que nous pourrions apprendre à leur contact. Au présupposé « qu'ils relativisent tout », se composant des spiritualités à la carte, osons croire à leur ouverture d'esprit et au dialogue œcuménique et interreligieux qui devient possible. Au présupposé « qu'ils ne transmettent plus rien », osons voir la fécondité des valeurs humaines et solidaires qu'ils sèment dans leur famille, leurs engagements sociaux et politiques.

L'évangélisation est nouvelle parce que le monde est nouveau. Précédée de l'Esprit, l'Église rejoint des pèlerins sur la route, compagne pour un moment ou pour longtemps selon la liberté de chaque personne, attentive à l'écho de Jésus Christ dans la parole humaine qui se raconte. L'urgence est dans le pas qui se presse à la rencontre de l'autre. Puis, l'urgence cède le pas au silence, pour mieux contempler la vie où un Autre s'est déjà fait présent.

Jean-François Roussel  
Sabrina Di Matteo

## BIBLIOGRAPHIE THÉMATIQUE

---

### RÉFÉRENCES PASTORALES

ALONSO, José. « Evangelizing Hispanic Americans », p. 218-228, in MARTIN, Ralph and Peter WILLIAMSON. (2006), *John Paul II and the New Evangelization: How You Can Bring the Good News to Others*, Ohio, Anthony Messenger Press, 324 p.

AUCANTE, Vincent. « Jean-Paul II et le personnalisme d'Édith Stein », p. 159-177, dans GUELLEC, Ronan. (2008), *Jean-Paul II, Pape personnaliste. La personne, don et mystère*. Coll. Recherches carmélitaines, Paris, Carmel, 231 p.

BARREAU, Jean-Marc. (2000), « Alpha, une méthode d'évangélisation qui a du vent dans les voiles ! », dans *Nouvel informateur catholique (NIC)*, (dossier), interview par Évelyne Lauzier Bouchard, p. 13-15.

BARREAU, Jean-Marc. (2008), *Un nouveau souffle offert à la praxéologie pastorale, pour un bilan ecclésial de l'expérience Alpha à la paroisse Saint-Pierre de 1999 à 2004*, Mémoire de maîtrise, Faculté de théologie et de sciences des religions, Montréal, Université de Montréal, 125 p.

BEVANS, Stephan B. and Roger P. SCHROEDER. (2004), *Constants in Context. A Theology of Mission for Today*, Chicago, Orbis, 488 p.

BIJU-DUVAL, Denis. « Pourquoi évangéliser? », p. 95-109, dans Jean-Luc MOENS. (2007), *Si Dieu donne son salut à tout homme. Pourquoi évangéliser?*, Actes du colloque, 5-8 février 2006, Rome, Emmanuel, 224 p.

BUTTIGLIONE, Rocco. (1982), *La pensée de Karol Wojtyła*, Paris, Fayard, 426 p.

CHAMPAGNE, Claude. (1994), « La nouvelle Évangélisation chez les évêchés des Églises du Premier-Monde », dans *Mission*, n° 1, Ottawa, CNRS, version PDF, p. 95-135.

CHAMPAGNE, Claude. (1993), « La nouvelle Évangélisation chez les Évêques des Églises d'Europe », dans *Kerygma*, n° 27, Ottawa, CNRS, version PDF, p. 65-91.

CHAMPAGNE, Claude. (1992), « La nouvelle évangélisation : la pensée de Jean-Paul II », dans *Kerygma*, n° 26, Ottawa, CNRS, version PDF, p. 247-270.

CLAVIER, Paul. « Évangéliser la raison et la liberté : la place des préambules de la foi dans l'évangélisation », p. 27-40, dans Jean-Luc MOENS. (2007), *Si Dieu donne son salut à tout homme. Pourquoi évangéliser?*, Actes du colloque, 5-8 février 2006, Rome, Emmanuel, 224 p.

DE LUBAC, Henri. (1999), *Le drame de l'humanisme athée*, Paris, Cerf, 440 p.

DENEKEN, Michel. (2006), « La mission comme nouvelle évangélisation », dans *Revue des Sciences religieuses* 80, n° 2, CNRS, version PDF, p. 219-221.

DIAZ, Antonio Trabajo. (1995), « Boletín bibliográfico sobre nueva evangelización », in *Studium Legionense*, n° 36, Italia, CNRS, version PDF, p. 255-299; (1998), « Evangelización y Tercer Milenio », in *Studium Legionense*, n° 39, Italia, CNRS, version PDF, p. 33-70.

DORADO, Gonzales. (1993), « Génesis de la Nueva Evangelización en A. Latina », in *Estudio Agustiniano*, vol. 28, n° 2, CNRS, version PDF, p. 267-293.

DULLES, Avery. (1999), *John Paul II and the New Evangelization*, Illinois, Lake Seminary, Mundelein, CNRS, version PDF, p. 165-180.

FISICHELLA, Rino. (2007), « Modernité, postmodernité et christianisme », p. 13-26, dans Jean-Luc MOENS. (2007), *Si Dieu donne son salut à tout homme. Pourquoi évangéliser ? Postmodernité et nouvelle évangélisation*, Rome, Emmanuel, 224 p.

GORSKI, John F. (2007), "Setting the Theme: How the Church Has Grown in Her Understanding of Mission and Evangelization", in *Mission*, vol. 14, n° 1, Ottawa, CNRS, version PDF, p. 49-51.

GUELLEC, Ronan (dir.). (2008), *Jean-Paul II, pape personnaliste. La personne, don et mystère*. Coll. Recherches carmélitaines, Paris, Carmel, 231 p.

GUGGENHEIM, Antoine. (2000), *Liberté et Vérité. Une lecture philosophique de Personne et acte de Karol Wojtyła*, Paris, Parole et Silence, 167 p.

LE BOURGEOIS, Pierre. (2010), *Pour annoncer l'Évangile aujourd'hui*, Paris, Salvator, 206 p.

LOPEZ GUERRA, Rodrigo. (2009), « El personalismo en el Magisterio de Juan Pablo II: Elementos para valorar la trascendencia de la comprensión personalista en la renovación del pensamiento cristiano contemporáneo », in *Medicina e Morale*, vol. 59, n° 1, CNRS, version PDF, p. 89-108.

LUNEAU, René. (1999), « Les Églises d'Afrique et la "Nouvelle Évangélisation" », dans *Theologicum*, CNRS, version PDF, p. 369-382.

LUSTIGER, Jean-Marie, Ivan DIAS, Pierre d'ORNELLAS et al. (2005), *Vous serez mes témoins*, Paris, Parole et Silence, 200 p.

MAINO, Paolo. « Postmodernisme dans l'Église? Le Renouveau charismatique », p. 125-139, dans Jean-Luc MOENS. (2007), *Si Dieu donne son salut à tout homme. Pourquoi évangéliser?*, Actes du colloque, 5-8 février 2006, Rome, Emmanuel, 224 p.

MARTIN, Ralph and Peter WILLIAMSON. (2006), *John Paul II and the New Evangelization: How You Can Bring the Good News to Others*, Ohio, Servant Books, 324 p.

MANNS, Frédéric. (2012), *Qu'est-ce que la nouvelle évangélisation ?* Paris, Bayard, 187 p.

MOENS, Jean-Luc. (2007), *Si Dieu donne son salut à tout homme, pourquoi évangéliser? Postmodernité et nouvelle évangélisation*, Actes du colloque, 5-8 février 2006, Rome, Emmanuel, 224 p.

MOENS, Jean-Luc. (2009), *Paroisses et nouvelle évangélisation. L'apport des mouvements ecclésiaux et nouvelles communautés*, Rome, Emmanuel, 317 p.

PERINI, Pier Giorgio. (2007), « Cellules d'évangélisation : perspectives pour la paroisse du troisième millénaire », p. 141-152, dans Jean-Luc MOENS. (2007), *Si Dieu donne son salut à tout homme. Pourquoi évangéliser ? Postmodernité et nouvelle évangélisation*, Rome, Emmanuel, 224 p.

PETIT, Jean-François. (2008), « Le concept de personne selon Karol Wojtyła et Emmanuel Mounier », p. 71-90, dans Ronan GUELLEC. (2008), *Jean-Paul II pape personnaliste. La personne, don et mystère*, Coll. Recherches carmélitaines, Paris, Carmel, 231 p.

PHILIBERT, Jean. (2012), *La nouvelle évangélisation, De Jean-Paul II à Benoît XVI*, France, Béatitudes, 114 p.

RIGAL, Jean. (2005), « La Nouvelle évangélisation. Comprendre cette nouvelle approche. Les questions qu'elle suscite », dans *NRT*, n° 127, CNRS, version PDF, p. 436-454.

## RÉFÉRENCES DOGMATIQUES

BENOÎT XVI. (2010), « *Ubicumque et Semper*. Partout et toujours. Lettre apostolique en forme de *motu proprio* à propos du conseil pontifical pour la nouvelle évangélisation », dans LA DOCUMENTATION CATHOLIQUE. (Novembre 2010), *Quel avenir pour les chrétiens au Moyen-Orient ?*, n° 2456, p. 978-980.

Benoît XVI. (2010), *Verbum Domini. La Parole de Dieu*, Exhortation apostolique, Vatican, Cité du Vatican, n° 96, p. 167.

CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ÉPISCOPAT LATINO-AMÉRICAIN ET DES CARAÏBES (CGELAC). (2008), *Disciples et missionnaires de Jésus-Christ pour que nos peuples aient la vie en lui*, V<sup>e</sup> conférence à Aparecida, Document final, Paris, Cerf, 287 p.

FISICHELLA, Rino. (2012), *La nouvelle évangélisation*, Président du Conseil pontifical pour la promotion de la Nouvelle Évangélisation, Paris, Salvator, 186 p.

PAUL VI. (1975), *Evangelii nuntiandi. L'évangélisation dans le monde moderne*, Exhortation apostolique, Rennes, Téqui, 127 p.

RATZINGER, Joseph. (2001), « Conférence du Cardinal Ratzinger sur la nouvelle évangélisation, Jubilé des Catéchistes », dans DC n°2240 du 21 janvier 2001, le dimanche 10 décembre 2000, p. 91-95.

SYNODE DES ÉVÊQUES. (1974). « Le document bleu. Synthèse de la deuxième partie : réflexion théologique (cardinal Wojtyła) », dans *L'Église des cinq continents. Bilan et perspectives de l'évangélisation*, Rome, Le Centurion, p. 147-158.

VATICAN II. (1967), « *Apostolicam Actuositatem*. L'apostolat des laïcs » (1965), Décret, p. 491-536, dans *Concile œcuménique Vatican II. Constitutions, décrets, déclarations*, Textes latin et français, Paris, Centurion, 1 012 p.

VATICAN II. (1967), *Concile œcuménique Vatican II. Constitutions, décrets, déclarations*, Textes latin et français, Paris, Centurion, 1 012 p.

VATICAN II. (1967), « *Dei Verbum*. La révélation divine » (1965), Constitution, p. 125-146, dans *Concile œcuménique Vatican II. Constitutions, décrets, déclarations*, Textes latin et français, Paris, Centurion, 1 012 p.

VATICAN II. (1967), « *Gaudium et Spes*. L'Église dans le monde de ce temps » (1965), Constitution, p. 207-348, dans *Concile œcuménique Vatican II. Constitutions, décrets, déclarations*, Textes latin et français, Paris, Centurion, 1 012 p.

VATICAN II. (1967), « *Lumen Gentium*. L'Église » (1964), Constitution, p. 11-122, dans *Concile œcuménique Vatican II. Constitutions, décrets, déclarations*, Textes latin et français, Paris, Centurion, 1 012 p.

## WOJTYLA ET JEAN-PAUL II

JEAN-PAUL II. (2005), *Mémoire et identité*, Paris, Flammarion, 217 p.

JEAN-PAUL II. (2001), *Novo millennio Ineunte. Le Nouveau millénaire*, Montréal, Médiaspaul, 84 p.

JEAN-PAUL II. *Tertio millennio adveniente. Le Jubilé de l'An 2000*, Lettre apostolique, Montréal, Médiaspaul, 70 p.

TÉQUI. (2005), *Les encycliques de Jean-Paul II*, Paris, Téqui, 957 p.

WOJTYLA, Karol. (1981), *Aux sources du renouveau. Étude sur la mise en œuvre du Concile Vatican II*, Paris, Le Centurion, 355 p.

WOJTYLA, Karol. (1975), Jacques Potin et Charles Ehlinger (trad.), « Le Document bleu », dans *L'Église des cinq continents. Bilan et perspectives de l'évangélisation. Principaux textes du Synode des évêques. Rome, septembre-octobre 1974*, Paris, Le Centurion, 43 p.

WOJTYLA, Karol. (1983), *Personne et acte*, Paris, Le Centurion, 344 p.

## SYSTÉMATIQUE

REVUE DE LA FACULTÉ DE PHILOSOPHIE DE L'INSTITUT CATHOLIQUE DE TOULOUSE. (2009), *Le personnalisme de Jean-Paul II. Sources et enjeux*, Coll. Recherches philosophiques, Tome V, Toulouse, FPICT, 238 p.

REVUE INTERNATIONALE DE CATÉCHÈSE ET DE PASTORALE. (2012), *La nouvelle évangélisation*, Lumen vitae, Volume LXVII, Juin 2012, n° 2, Bruxelles, ISPC, 240 p.

RIAUDEL, Olivier. (2012), « *Fides qua creditur et Fides quae creditur*, Retour sur une distinction qui n'est pas chez Augustin », dans *RTL*, vol. 43, p. 169-194.

## BIBLIQUE

SAINT-PIERRE, Mario. (2008), *Les fondements bibliques de la croissance au service de la nouvelle évangélisation*, Coll. L'Église en croissance, vol. 1, Québec, Néhémie, 281 p.

DUMAIS, Marcel. (2012), *La nouvelle évangélisation, Modèles bibliques*, Montréal, Médiaspaul, 183 p.

## AUTRES

GEFFRÉ, Claude. (2001), *Croire et interpréter. Le tournant herméneutique de la théologie*, Paris, Cerf, 173 p.

LECOMPTE, Denis. (2011), *Le christianisme, avenir de la sécularisation ?* Paris, Salvator, 141 p.

LELLOUCHE, Raphaël. « La signification de la personne », p. 39-70, dans GUELLEC, Ronan. (2008), *Jean-Paul II Pape personnaliste. La personne, don et mystère*. Coll. Recherches carmélitaines, Paris, Carmel, 231 p.

MAILLARD, Jean-Baptiste. (2009), *Dieu est de retour. La nouvelle évangélisation de la France*. Paris, L'œuvre, 380 p.

NOUWEN, Henri J.M. (2012), *Prendre soin les uns des autres. Une spiritualité du « care »*, Paris, Salvator, 78 p.

PEELMAN, Achiel. (2007), *Les nouveaux défis de l'inculturation*, Montréal, Novalis, 239 p.

PLOUX, Jean-Marie. (2005), *Jean-Paul II. Textes essentiels*, Paris, l'Atelier, 268 p.

THIEULLOY, Guillaume de. « Jacques Maritain et le personnalisme politique de Jean-Paul II », p. 91-102, dans GUELLEC, Ronan. (2008), *Jean-Paul II Pape personnaliste. La personne, don et mystère*. Coll. Recherches carmélitaines, Paris, Carmel, 231 p.

VANIER, Jean. (2012), *Les signes des temps*, France, Albin Michel, 165 p.

VERMERSCH, Dominique. (2007), « Postmodernité et nouvelle évangélisation : conclusion et perspectives », p. 215-224, dans Jean-Luc MOENS. (2007), *Si Dieu donne son salut à tout homme. Pourquoi évangéliser ? Postmodernité et nouvelle évangélisation*, Rome, Emmanuel, 224 p.

WACKENHEIM, Michel. *Je crois en Dieu, Le secret de la foi*, France, Salvator, 156 p.

WEIGEL, George, Philippe BONNET, Sabine BOULOGNE et al (trad.). (1999), *Jean-Paul II. Témoin de l'espérance*, Paris, JC Lattès, 1 173 p.

## SITES INTERNET CONSULTÉS

- CITÉ DU VATICAN. (2008), *Homélie de clôture du Synode sur l'Eucharistie*, [http://www.vatican.va/holy\\_father/benedict\\_xvi/homilies/2008/documents/hf\\_benxvi\\_hom\\_20081026\\_conclusion-sinodo\\_fr.html](http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/homilies/2008/documents/hf_benxvi_hom_20081026_conclusion-sinodo_fr.html), visité le 18 décembre 2010.
- CITÉ DU VATICAN. (2010), *Homélie en la solennité des Saints apôtres Pierre et Paul*, [http://www.vatican.va/holy\\_father/benedict\\_xvi/homilies/2010/documents/hf\\_benxvi\\_hom\\_20100628\\_vespri-pietro-paolo\\_fr.html](http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/homilies/2010/documents/hf_benxvi_hom_20100628_vespri-pietro-paolo_fr.html), visité le 03 juillet 2011.
- CITÉ DU VATICAN. (2012), « *Instrumentum Laboris. La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne*, En vue du XIII<sup>e</sup> synode général », dans SITE DU VATICAN. [http://www.vatican.va/roman\\_curia/synod/documents/rc\\_synod\\_doc\\_20120619instrumentum-xiii\\_fr.html](http://www.vatican.va/roman_curia/synod/documents/rc_synod_doc_20120619instrumentum-xiii_fr.html), Visité le 24 juin 2012.
- CITÉ DU VATICAN. (2010), *Lettre apostolique sous forme de Motu proprio Ubicumque et semper du Souverain Pontife Benoît XVI par laquelle est instituée le Conseil Pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation*, [http://www.vatican.va/holy\\_father/benedict\\_xvi/apost\\_letters/documents/hf\\_benxvi\\_apl\\_20100921\\_ubicumque-et-semper\\_fr.html](http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/apost_letters/documents/hf_benxvi_apl_20100921_ubicumque-et-semper_fr.html), visité le 17 janvier 2011.
- CITÉ DU VATICAN. (2011), « *Lineamenta* », dans SITE DU VATICAN. [http://www.vatican.va/roman\\_curia/synod/documents/rc\\_synod\\_doc\\_20110202\\_lineamenta-xiii-assembly\\_fr.html](http://www.vatican.va/roman_curia/synod/documents/rc_synod_doc_20110202_lineamenta-xiii-assembly_fr.html), Visité le 05 mars 2011.
- CITÉ DU VATICAN. (2005), *Vœux de Noël à la Curie romaine le 22 décembre 2005*, [http://www.vatican.va/holy\\_father/benedict\\_xvi/speeches/2005/december/documents/hf\\_ben\\_xvi\\_spe\\_20051222\\_roman-curia\\_fr.html](http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/speeches/2005/december/documents/hf_ben_xvi_spe_20051222_roman-curia_fr.html), visité le 23 novembre 2010.
- ETEROVIC, Nicola. (2012), « Synode pour la nouvelle évangélisation : l'instrument de travail », dans *ZENIT*, <http://www.zenit.org/article-31234?l=french>, visité le 2 juillet 2012.
- JEAN-PAUL II. (1995), « *Ecclesia in Africa*. Sur l'Église d'Afrique et sa mission évangélisatrice vers l'an 2000 », Exhortation apostolique, dans SITE DU VATICAN. [http://www.vatican.va/holy\\_father/john\\_paul\\_ii/apost\\_exhortations/index\\_fr.htm](http://www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/apost_exhortations/index_fr.htm), Visité le 15 juin 2010.
- JEAN-PAUL II. (1999), « *Ecclesia in America*. Sur la rencontre avec le Christ vivant, chemin de conversion, de communion et de solidarité en Amérique », Exhortation apostolique, dans SITE DU VATICAN. [http://www.vatican.va/holy\\_father/john\\_paul\\_ii/apost\\_exhortations/index\\_fr.htm](http://www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/apost_exhortations/index_fr.htm), Visité le 27 mai 2010.
- JEAN-PAUL II. (1999), « *Ecclesia in Asia*. Sur Jésus-Christ le Sauveur et sa mission d'amour et de service en Asie », Exhortation apostolique, dans SITE DU VATICAN. [http://www.vatican.va/holy\\_father/john\\_paul\\_ii/apost\\_exhortations/index\\_fr.htm](http://www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/apost_exhortations/index_fr.htm), Visité le 3 février 2010.
- JEAN-PAUL II. (2001), « *Ecclesia in Oceania*. Sur Jésus-Christ et les peuples de l'Océanie : suivre son chemin, proclamer la vérité, vivre sa vie », Exhortation apostolique, dans SITE DU VATICAN. [http://www.vatican.va/holy\\_father/john\\_paul\\_ii/apost\\_exhortations/index\\_fr.htm](http://www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/apost_exhortations/index_fr.htm), Visité le 08 mars 2010.
- JEAN-PAUL II. (2003), « *Ecclesia in Europa*. Sur Jésus-Christ vivant dans l'Église, source d'espérance pour l'Europe », Exhortation apostolique, dans SITE DU VATICAN. [http://www.vatican.va/holy\\_father/john\\_paul\\_ii/apost\\_exhortations/index\\_fr.htm](http://www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/apost_exhortations/index_fr.htm), Visité le 20 mars 2010.
- LESTIENNE, Bernard. (2007), « Le document d'Aparecida, des chemins d'avenir pour l'Église », <http://www.alterinfos.org/spip.php?article1493>, Visité le 12 juillet 2011, 5 p.